

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN ETUDES LITTERAIRES

PAR

GUY LALANCETTE

B.Sp.L., B.Sp.Ens.Sec., M.Ed.Ens.Sec.Co.

LE LECTEUR DE SERGE

OU

L'ARCHITECTURE D'UNE FICTION

AOUT 1989



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Ce mémoire a été réalisé
à l'Université du Québec à Chicoutimi
dans le cadre du programme
de maîtrise en études littéraires
de l'Université du Québec à Trois-Rivières
extensionné à l'Université du Québec à Chicoutimi

RESUME

Notre mémoire s'inscrivant en option "création" de la Maîtrise en études littéraires, notre préoccupation première, ici, est la production d'un texte de fiction.

Notre introduction précise une méthodologie de programmation d'écriture basée sur ce que Jean Ricardou désigne sous l'expression fiction à mesure. Il s'agit d'un concept de sur-détermination textuelle en écriture.

Le mémoire comprend cinq chapitres allant du développement d'un processus de production à la construction du texte, du produit-texte qui en découle.

Etant donnée la métaphore texte/tissu comme amorce de notre production, le premier chapitre, développé en six parties, établit les bases du rapport que nous construisons entre l'action d'écrire et celle de tisser.

Dans un premier temps, nous transposons les principes de montage d'armure de tissage sur le plan textuel. Partant des lettres des mots "chaîne" et "trame", cette transposition fait surgir le matériau de base qui, par transformations continues, produit un entreposage constitué de segments lexicaux.

Le choix et l'assemblage de ces segments lexicaux selon le modèle d'une armure sergé ou armure de serge telle que définie par les tisserands occupe le centre de ce premier chapitre. Le produit de l'entrelacement réglé de ces segments textuels dessine ce que nous appelons la trame du tissu ou l'architexture fondamentale de notre production.

En vue d'une intégration future de cette architexture, le premier chapitre se termine sur la construction d'un dictionnaire thématique contenant une série d'expressions reliées à l'art du tissage. Chaque mot mis ainsi en évidence est défini, d'un côté, par son appartenance spécifique au tissage et, de l'autre, selon son appartenance générale à la langue française.

Le second chapitre réalise, en deux temps, l'intégration et la synthèse des segments lexicaux, les mots-trame, de la trame du tissu et leurs compléments, les mots-chaîne extraits du dictionnaire thématique.

Cette intégration synthétique détermine l'enchaînement

et le contenu architextural du texte à venir, parties par parties, chapitres par chapitres.

Le troisième chapitre se présente comme une enclave à l'intérieur de l'ensemble. En trois étapes, il définit les modes de construction de ce que nous appelons les mots-frange, de production du texte-frange et d'intégration de la frange au texte de fiction à venir.

Cette frange est un artifice facultatif que nous greffons à notre travail dans le but de tenter une expérience de production plus étendue.

Le quatrième chapitre détermine le mode d'intégration du texte visant à décrire notre processus de production à l'intérieur même du texte de fiction à venir. Ce métatexte est construit simultanément au texte de fiction puisqu'il participe aussi à cette fiction.

Le dernier chapitre, le plus long, présente le texte de fiction, ce produit-texte résultant de notre démarche architexturale. Il y a, là, trois chapitre d'une écriture de fiction où les lignes en caractères gras identifient l'intrusion métatextuelle.

En conclusion, nous soulignons certains aspects particuliers que cette écriture à mesure fait apparaître.

Afin d'alléger le contenu des trois premiers chapitres de notre travail, nous reléguons, en quatre annexes, en manière d'entrepôts, l'accumulation des données semblables déjà exposées sous forme d'exemples lors du développement de leur construction dans le corps du mémoire.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I: FONDATIONS POUR UNE ARCHITEXTURE DE FICTION	3
A) L'armure toile	4
B) L'armure serge	5
C) Le tissage des diagonales	7
D) L'assemblage et la marche des lames	8
E) La trame du tissu	10
F) Les outils du tisserand	14
CHAPITRE II: DE L'ARCHITEXTURE AU TEXTE	16
A) Intégration du mot-trame au mot-chaîne .	17
B) Synthèse: trame et chaîne	19
CHAPITRE III: ARTIFICE ARCHITEXTURAL	23
A) Construction du mot-frange	24
B) Production du texte-frange	26
C) Intégration de la frange	28
CHAPITRE IV: METATEXTE	30
CHAPITRE V: LE TEXTE DE FICTION	34
Prologue	36
Chapitre premier	41
Chapitre deuxième	96
Chapitre troisième	135
Epilogue	176
CONCLUSION	180
BIBLIOGRAPHIE	183
ANNEXES	184

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE I:	Lexique des diagonales	184
ANNEXE II:	Dictionnaire thématique	187
ANNEXE III:	Synthèse: trame + chaîne	202
ANNEXE IV:	La frange	221

INTRODUCTION

Produire de l'écriture de fiction. Penser la production de textes selon un concept de surdétermination textuelle proposé par Raymond Roussel, Jean Ricardou et Ghislain Bourque.

Faire que la construction, l'assemblage à mesure du texte évolue par le travail de ses relations linéaires et translinéaires.

Enfin, intégrer au texte de fiction, au produit, la lecture de son processus de production.

Conséquemment, notre démarche première mettra en plan une programmation capable de générer les étapes de son propre développement en établissant les bases de la production en devenir. Dans ce sens, l'écriture que nous proposons s'inscrit dans une démarche de transformation continue où l'enchaînement des métamorphoses détermine à mesure les opérations de la production en marche et les étapes de la construction du produit à venir. Nous faisons nôtre cette affirmation que: "l'avantage de l'écriture vient de ce qu'elle permet d'abord la transformation des pensées de celui qui écrit" (1).

Choisir un matériau de départ. Un choix tout à fait ar-

1) Jean Ricardou, Nouveaux problèmes du roman, p. 250.

bitraire assujetti à une contrainte minimale: son analogie avec notre concept de base. Notre démarche s'intéressant plus à la production qu'au produit, nous développerons le rapport qui existe entre la production textuelle et le tissage. Dans ce sens, nous avons opté pour le rapport étymologique liant texte et tissu que propose Jean Ricardou:

Mais que sait-on de ce texte puisque, en cette phase, il ne se propose encore que comme un simple texte à venir? Exactement ceci, qui est loin d'être négligeable: il s'agira d'un texte, c'est-à-dire d'une texture, d'un tissu. Non point, donc, d'une ligne, mais d'un entrecroisement de lignes. Cependant, nous le savons, tout cela, une fois de plus, aujourd'hui, est une métaphore. (1).

Evacuant le plus possible l'aspect purement métaphorique d'un tel rapport, c'est dans l'action de tisser que nous puiserons notre matériau et notre mode opératoire quant à l'instauration de notre programmation textuelle.

1) Ibid., p. 245.

I

POUR UNE ARCHITECTURE DE FICTION

chaîne et de la trame selon le mode le plus connu dans l'art de tisser: l'armure toile, nous appliquerons ce modèle à nos "lettres-fils" de façon à obtenir le premier tissu de notre programmation. Nous parlerons plutôt du motif fondamental défini comme la plus petite partie originale d'un tissu, contenant toute l'information nécessaire à la reproduction illimitée d'un même dessin:

CT	HT	AT	IT	NT	ET	CT	HT	AT	IT	NT	ET
CR	HR	AR	IR	NR	ER	CR	HR	AR	IR	NR	ER
CA	HA	AA	IA	NA	EA	CA	HA	AA	IA	NA	EA
CM	HM	AM	IM	NM	EM	CM	HM	AM	IM	NM	EM
CE	HE	AE	IE	NE	EE	CE	HE	AE	IE	NE	EE
CT	HT	AT	IT	NT	ET	CT	HT	AT	IT	NT	ET
CR	HR	AR	IR	NR	ER	CR	HR	AR	IR	NR	ER
CA	HA	AA	IA	NA	EA	CA	HA	AA	IA	NA	EA
CM	HM	AM	IM	NM	EM	CM	HM	AM	IM	NM	EM
CE	HE	AE	IE	NE	EE	CE	HE	AE	IE	NE	EE

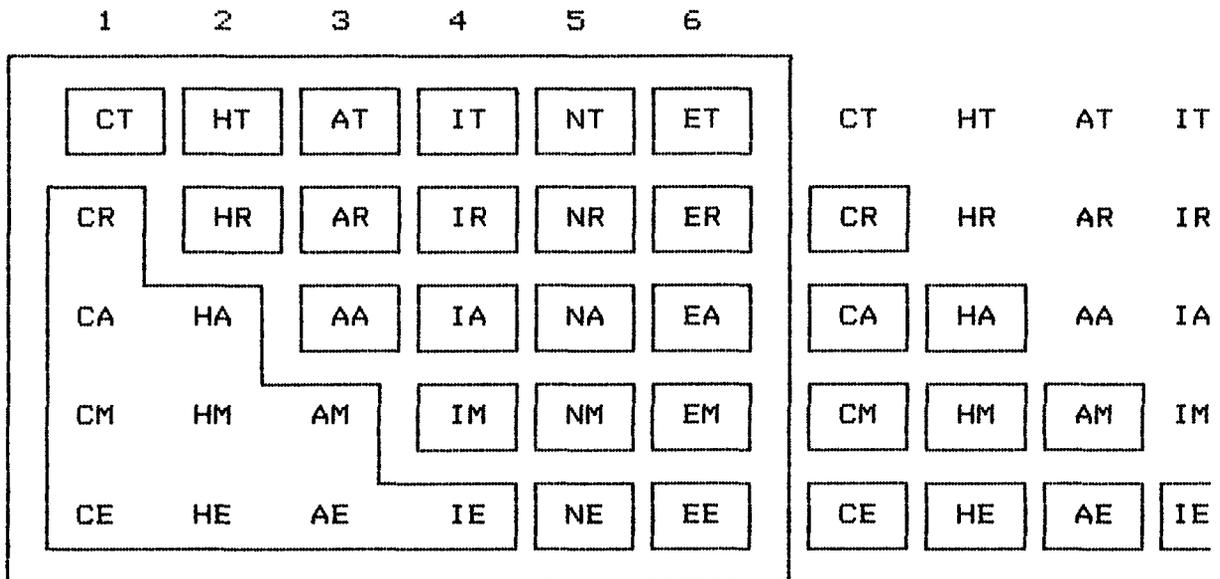
B) L'armure serge

Ce motif fondamental, ce produit de la première génération résultant de notre démarche, constitue le seul matériau que nous nous permettrons d'utiliser dans la poursuite de notre programmation d'écriture.

Les lectures dans le sens de la toile, longueur et lar-

geur, ont le désavantage de limiter par trop les possibles variables de la production. Dans un sens comme dans l'autre, la présence répétée d'une seule et même lettre handicape par trop la transformation des ensembles en combinaisons utilisables.

Nous avons donc opté pour une lecture diagonale du motif fondamental. Sachant qu'en terme de tissage, le **diagonal** ou **sergé** désigne un mode d'entrelacement des fils de la chaîne et de la trame, une armure aussi répandue que celle dite de toile, notre choix de lecture répond au double objectif de conserver et même renforcer nos liens avec la technique du tissage et de maximiser les possibles variables de notre production textuelle:



Bien que toutes soient le résultat de l'entrecroisement des deux mêmes mots, chaîne et trame, les six diagonales que nous avons dégagées ici offrent des différences sensibles

quant à leurs constituants. En comparant ces ensembles entre eux, nous verrons que les lettres qui les composent présentent des différences, des variantes d'une diagonale à l'autre. Dans chaque cas il s'agit d'un plus et d'un moins. Ainsi, les lettres de la seconde diagonale (H.T.A.R.I.A.N.M.E.E.) comptent un "E" en plus et un "C" en moins si on les compare aux lettres de la première diagonale (C.T.H.R.A.A.I.M.N.E.).

C) Le tissage des diagonales

A ce moment-ci, nous croyons avoir en main un matériau suffisamment souple et un mode opératoire suffisamment rigoureux pour obtenir un coefficient de surdétermination efficace. Nous aborderons donc ce que l'on pourrait appeler le prétexte.

Pour chaque diagonale donnée, à partir du travail d'interaction des lettres entre elles, nous constituerons un lexique de mots construits selon les critères suivants:

1. Chaque ensemble de dix lettres devra former des couples de mots sans exigence quant à leur parenté sémantique.
2. Chaque couple de mots demeurera indissociable quant à son utilisation future.
3. Tous les mots ainsi construits devront figurer dans un dictionnaire de la langue française.
4. Aucun nom propre ne sera admis.
5. Les termes "chaîne" et "trame" seront exclus.

Ces lexiques, au nombre de six, offriront la plus grande quantité de couples de mots qu'il soit possible de composer à

partir des lettres qui caractérisent les différentes diagonales. Ces diagonales que nous avons numérotées selon leur ordre d'apparition dans le motif fondamental. Nous ne reproduisons ici que des extraits de ces lexiques:

LEXIQUES DES DIAGONALES (*)

■ Diagonale #1 ■
 ■ (CTHRAAIMNE) ■
 ■
 ■ Tranche/ami. ■
 ■ Chantre/mai. ■
 ■ Chat/marine. ■
 ■ Charme/naït. ■
 ■ etc. ■

■ Diagonale #2 ■
 ■ (HTARIANMEE) ■
 ■
 ■ Hante/maire. ■
 ■ Haine/tréma. ■
 ■ Hotman/raie. ■
 ■ Haret/manie. ■
 ■ etc. ■

■ Diagonale #3 ■
 ■ (ATIRNAEMCE) ■
 ■
 ■ Traîne/came. ■
 ■ Maître/cane. ■
 ■ Cinéma/tare. ■
 ■ Etamine/arc. ■
 ■ etc. ■

■ Diagonale #4 ■
 ■ (ITNREACMHE) ■
 ■
 ■ Chien/mâter. ■
 ■ Hanter/cime. ■
 ■ Etanche/mir. ■
 ■ Menthe/cari. ■
 ■ etc. ■

■ Diagonale #5 ■
 ■ (NTERCAHMAE) ■
 ■
 ■ Ranch/étame. ■
 ■ Anche/tréma. ■
 ■ Chaman/être. ■
 ■ Chant/armée. ■
 ■ etc. ■

■ Diagonale #6 ■
 ■ (ETCRHAAMIE) ■
 ■
 ■ Charme/taie. ■
 ■ Tache/marié. ■
 ■ Ache/émirat. ■
 ■ Charte/amie. ■
 ■ etc. ■

Nous utiliserons, bien sûr, les données fournies par ces lexiques mais, auparavant il nous faut préciser un point de théorie quant au mode de production.

D) L'assemblage et la marche des lames

Nous savons que l'essentiel du tissage réside dans l'en-

(*): Lexiques complets en annexe I.

tracement de la chaîne et de la trame. Il faut toujours y revenir. Nous avons vu aussi comment, entre différents modes d'entrelacement, nous avons été amené à choisir celui qu'on désigne sous le nom de **diagonal** ou **sergé** ou **serge**. Plus récemment, notre démarche de production a introduit la contrainte du **six**, de la quantité **six**, et le concept de **l'accouplement**.

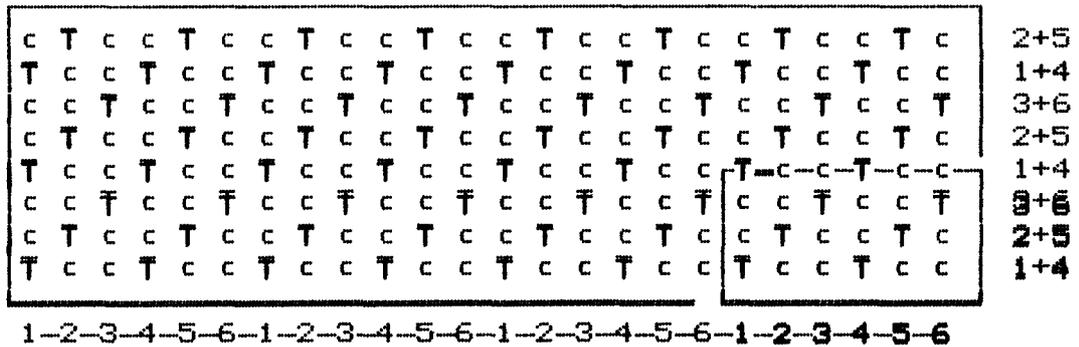
Ces trois aspects, le sergé comme mode d'entrelacement, le six et l'accouplement, doivent ensemble nous proposer une façon d'utiliser le matériau entreposé dans les lexiques des diagonales.

Pour tisser un sergé simple sur un métier à six lames, il faut que ces lames soient rattachées par couples à trois pédales ou marches dont l'action, au passage de la trame, provoquera un entrelacement par déplacements des lames qui retiennent les fils de la chaîne.

Ici, il faut savoir qu'en technique de tissage, une lame donnée contient un ou plusieurs fils de chaîne d'une même série. Sur notre métier à six lames, nous utiliserons des séries à six fils de chaîne de sorte que la lame #1 contiendra les fils #1 de chaque série. Il en sera de même pour les autres lames.

Cette projection n'est utile que pour établir le mode d'attachement des lames entre elles et la marche séquentielle de leurs déplacements. En Voici une représentation simplifiée.

BREF D'ARMURE DIAGONAL



N.B.: T= effet de trame.

c= effet de chaîne.

1 2 3 4 (etc.)= numérotation des lames.

3+6 = rapport en chaîne et en trame qui in-
2+5 = dique l'ordre d'accouplement et de la
1+4 = marche des lames liées aux pédales.

E) La trame du tissu

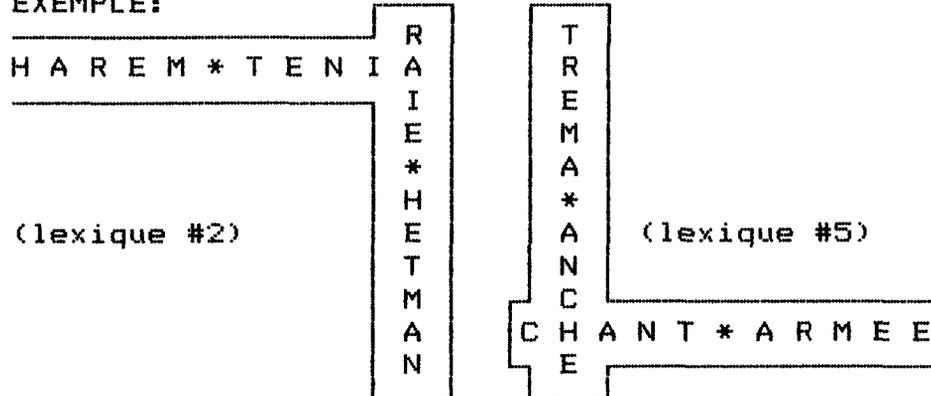
Dans un premier temps, poursuivant la programmation de notre "architexture", nous retiendrons le mode d'accouplement des lames que révèle le rapport en chaîne et trame de l'illustration précédente. Dans cette projection d'un tissage à armure sergé, les lames #1 et #4, #2 et #5, #3 et #6 sont attachées en couples de façon à ce que, dès qu'elles s'abaissent à tour de rôle, elles laissent apparaître la trame du tissu.

Puis, obéissant au concept de surdétermination textuelle, nous appliquerons ce modèle, ce code de liaison à tous nos lexiques des diagonales. Ainsi, le lexique #1 sera associé au lexique #4, le #2 au #5 et le #3 au #6.

De manière à faire ressortir la trame fondamentale de notre texte/tissu, nous extrairons de chaque lexique deux couples de mots qui entreront en rapport les uns avec les autres selon des consignes rigoureuses d'assemblage:

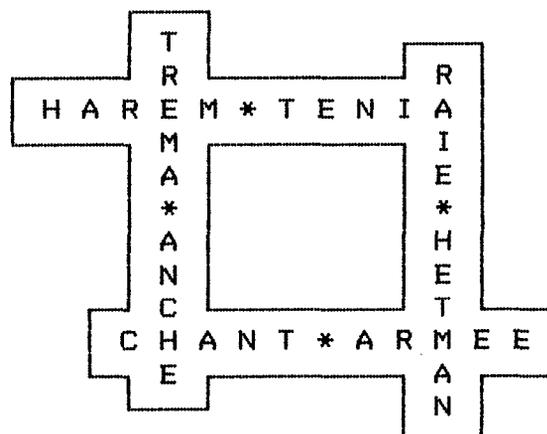
1. Pour un lexique donné, un des deux couples de mots choisis sera placé sur une grille en **position trame** (horizontalement), tandis que l'autre prendra la **position chaîne** (verticalement).

EXEMPLE:



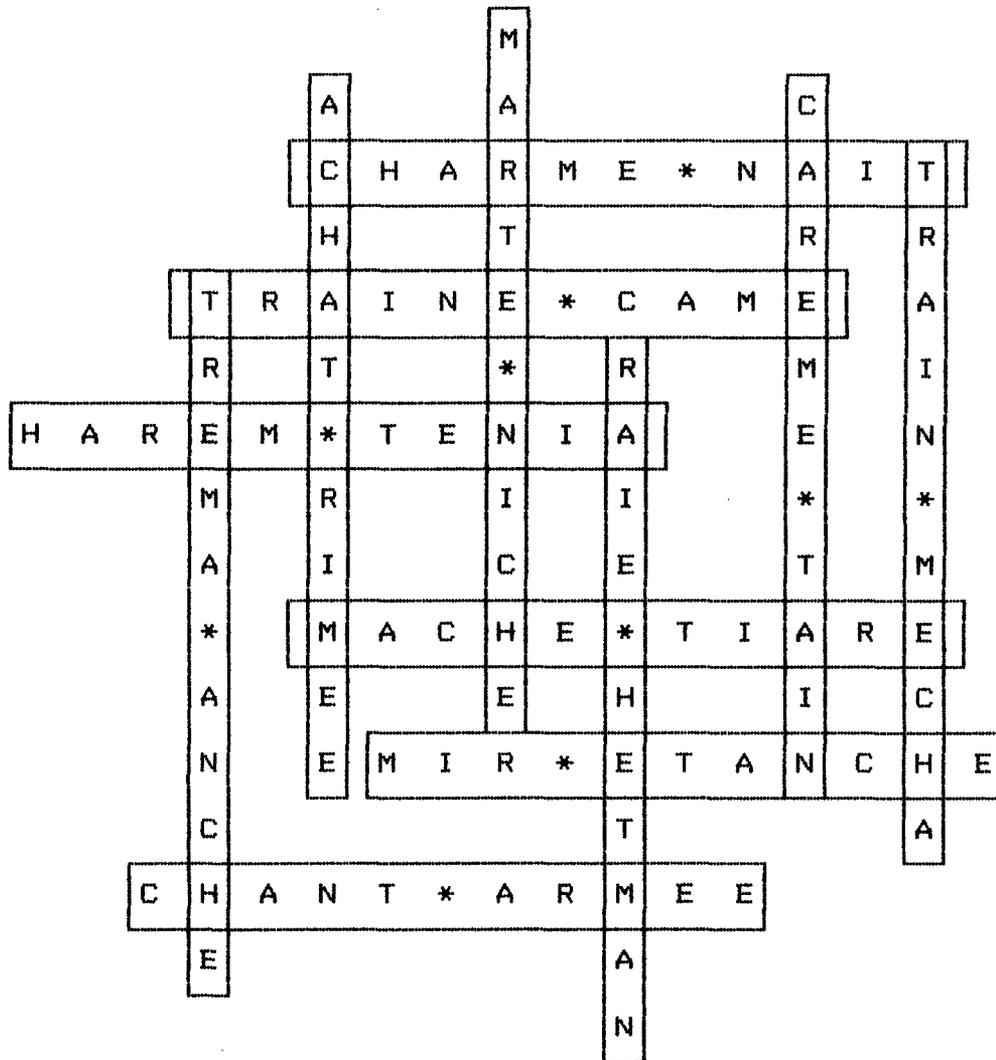
2. Les deux couples de mots d'un lexique donné devront se croiser en une lettre commune.
3. Pour une série de lexiques donnée (deux lexiques associés selon un modèle déjà émis), les deux unités choisies et déjà liées doivent se croiser en deux de leurs lettres communes. Le bloc ainsi formé apparaîtra comme un espace fermé à quatre côtés.

EXEMPLE: lexiques associés #2 + #5.



4. Les dépassements extérieurs des segments de ces quadrilatères ne doivent jamais excéder trois lettres.
5. La lecture d'un ensemble doit se faire successivement de gauche à droite, de haut en bas, de droite à gauche et de bas en haut.
6. Les trois unités lexicales seront liées les unes aux autres par superposition de façon à ce que chaque unité croise chacune des deux autres en au moins deux de leurs lettres communes.

RESULTAT FINAL par superposition, dans l'ordre, des unités lexicales #2+5, #3+6 et #1+4 :



7. Considérant que la lecture du tout (les trois unités lexicales superposées), va dans le sens des aiguilles d'une horloge, les transitions de la première unité vers la seconde et de la seconde vers la troisième doivent établir un lien capable de simuler le mouvement, du début vers la fin, d'une spirale excentrique.

8. Les positions relatives des trois unités doivent suggérer, par leur disposition d'ensemble, un axe plus ou moins diagonal par rapport aux axes d'écriture des segments constitués par les couples de mots placés en trame et chaîne. Cette disposition d'ensemble ne doit, en aucun cas, se présenter dans un alignement horizontal ou vertical.

N.B.: a) Tout croisement secondaire résultant de l'enchevêtrement des unités entre elles doit évidemment être acceptable du point de vue de la langue française quant à la constitution de ces nouveaux mots.

b) Aucun mot, quelle qu'en soit l'origine, ne peut figurer plus d'une fois dans ce tableau final.

Au moment de produire le texte de fiction comme tel, parmi les couples de mots des différents lexiques, seuls les couples de mots constituant ce que nous avons appelé la trame du tissu serviront de matériau ou trame fondamentale au texte à venir. Déjà, le dessin obtenu par la disposition des différentes unités lexicales entre elles suggère une division du texte en trois chapitres subdivisés chacun en quatre parties. Ce dessin représentant notre "architexture" de fiction sera utilisé en tant qu'architecture des lieux de la fiction.

Nous reviendrons plus loin à ce matériau fondamental de notre démarche de production surdéterminée. Pour l'instant, il

nous faut construire un nouvel instrument apte à en favoriser une intégration au texte le plus près possible des mécanismes du tissage.

F) Les outils du tisserand

Nous constituerons, ici, un dictionnaire thématique renfermant une cinquantaine de termes relatifs à l'art du tissage. La restriction quantitative que nous avons émise tient au fait que nous ne retiendrons que les termes ayant un caractère polysémique. Ce dictionnaire apparaîtra sous la forme de deux colonnes de définitions. Dans celle de gauche, sous le terme désigné, une seule définition spécifique au tissage. Dans celle de droite, une ou plusieurs définitions générales du même terme. Ce procédé nous permettra d'intervenir sur les glissements de sens indispensables à la souplesse du texte à produire. En voici une page type:

DICTIONNAIRE THEMATIQUE (*)

Définitions spécifiques

1. AILETTE: Partie du rouet qui tord la fibre de laine.

Définitions générales

a) Tenon sur projectile pour équilibrer le mouvement.

b) lame saillante d'un radiateur, favorise le refroidissement.

c) Aube du rotor d'une turbine.

(*): Dictionnaire complet en annexe II.

2. **ARMURE:** Mode d'entrecroisement des fils de chaîne et de trame.

Ensemble de défenses métalliques qui protège le corps du guerrier.

3. **BAGUETTES:** Deux (2) lattes glissées dans l'encroix et qui le maintiennent jusqu'à la fin du tissage.

a) Pain allongé.

b) Moulure arrondie.

c) Tige servant à nettoyer le canon d'un fusil.

d) Bâton du coudrier.

e) Baguettes de tambour.

f) Cheveux raides.

g) Baguette magique.

4. **BATTANT:** Pièce du métier dans lequel est encastré le peigne.

a) Pièce de métal suspendue à l'intérieur d'une cloche dont elle frappe la paroi.

b) Partie d'une porte, fenêtre, etc. mobile autour du gond.

5. **LAMES:** Pièce du métier formée de deux lamelles en bois sur lesquelles sont glissées les lices qui retiennent les fils de la chaîne.

a) Partie tranchante d'une épée, d'un couteau.

b) Vague de la mer.

c) Lame de fond.

d) Sous le chapeau de certains champignons.

e) Personne qui manie bien l'épée (fine lame).

f) Lame mince: observation minérale au microscope.

II

DE L'ARCHITECTURE AU TEXTE

A) Intégration: du mot-trame au mot-chaîne

A partir de maintenant, un mot issu des couples de mots choisis pour constituer la trame du tissu, ainsi nommée précédemment, sera désigné par l'appellation **mot-trame** en raison de sa provenance. Malgré l'interdiction que nous avons déjà émise à ce sujet, nous traiterons séparément les mots-trame d'un même couple afin de mieux les réunir par la suite. Cette séparation temporaire n'est envisagée que pour détailler un processus d'intégration complexe. Le mot-trame ne sera donc jamais utilisé que comme partie d'un couple.

Parallèlement, le mot ou terme extrait de notre dictionnaire thématique sera appelé **mot-chaîne** en raison de sa fonction de liaison dans le processus d'intégration vers le texte de notre "architexture" de fiction. Le mot-chaîne choisi sera utilisé des deux façons suivantes: selon une définition sans aucun rapport avec le tissage, et selon une définition décrivant, le plus possible un mécanisme de tissage.

Chacun des vingt-quatre mots-trame de notre structure fondamentale, devra être associé à un ou plusieurs mots-chaîne. Pour être choisi, ce mot-chaîne devra avoir un lien sémantique suffisamment évident avec le mot-trame auquel il sera apparenté.

EXEMPLE:

Mots-trame + Mots-chaîne

HAREM	+	FOULE
TENIA	+	CHAINE

RAIE + PEIGNE et DENTS
 HETMAN + GARDE et MARCHÉ

La contrainte ici étant très limitative d'un côté comme de l'autre, l'utilisation répétée d'un même mot-chaîne sera inévitable. Dans ce cas, le producteur s'efforcera d'en varier le sens d'une utilisation à l'autre.

Initialement, le développement sémantique du mot-chaîne sera conçu à partir d'une de ses définitions non spécifique au tissage. Puis l'appariement entre le mot-trame et le mot-chaîne permettra de faire advenir les éléments narratifs conducteurs de la fiction à construire.

EXEMPLE:

HAREM: Lieu secret.

Espace fermé.

Regroupement des femmes du sultan.

Connotation sexuelle.

Violence.

Foule: Rassemblement de personnes.

Idée de lieu: dans la foule.

Lieu public

HAREM + Foule

Cabaret très particulier pour hommes seulement et desservi presque uniquement par des femmes. Une fois entré dans le cabaret "Le Harem", on n'en sort plus. Pour la foule des clients, les risques de mort violente y sont courants.

Le mot-chaîne, dans l'élaboration de nos éléments narratifs, a un second rôle à jouer. Cette fois-ci, il sera retenu

pour ce qu'il signifie dans la dynamique du tissage. C'est le fonctionnement qu'il désigne en tant que matériau, instrument ou méthodologie du tissage qui servira notre démarche. Cette dynamique sera plus ou moins reproduite dans le développement des éléments fictionnels auquel il participe, dans un autre sens, en association avec le mot-trame.

EXEMPLE:

FOULE (tissage):

Espace. Ouverture entre deux nappes de chaîne. La foule se forme en abaissant certaines lames. Lieu où passe la navette transportant la trame.

HAREM + Foule (dynamisés par la fonction de la foule du tissage):

On accède au cabaret "Le Harem" uniquement par le biais d'une navette à l'intérieur de laquelle prennent place les clients.

L'entrée du cabaret est gardée par une série de lames qui, en s'abaissant, provoquent l'ouverture de deux nappes ou ensembles de chaînes entre lesquelles passera la navette.

Les étendues de chaînes s'ouvrent de part et d'autre de l'entrée de façon à retenir les éventuels curieux hors du lieu de passage de la navette. La navette ressort toujours vide.

B) Synthèse: trame et chaîne

Chacun des vingt-quatre mots-trame du dessin fondamental ayant subi une semblable métamorphose, il est maintenant temps de les réunir par couples conformément aux exigences exprimées en début de travail. L'exemple qui suit reprend la transforma-

tion détaillée de chaque mot-trame d'un même segment pour les ressouder ensuite en une synthèse:

(CHAPITRE II, 2ième partie) (*)

CAREME à Fouet:

* Cérémonie rituelle dont l'esprit est emprunté au carême chrétien de certaines confréries religieuses.

* La flagellation pénitentielle du carême.

* Coups de fouet portés entre les pans de la nappe qui forment la traîne du client.

* Quarante coups de fouet correspondant aux quarante jours du carême.

TAIN à Glaçage à Lissage:

* Nappe d'un amalgame métallique.

* Bain d'étain destiné à glacer, à lisser les objets afin d'en révéler la texture.

* Bain révélateur.

* Cet amalgame d'étain a été extrait des nombreuses glaces sans tain qui occupent cette partie de l'espace.

Le Fouet ou chasse-navette
(instrument de tissage):

Instrument fait de solides ficelles fixées aux extrémités du battant et reliées au milieu par une poignée.

La navette est chassée lorsque l'on tire la poignée. Elle libère alors les duites de trame entre les nappes supérieures et inférieures de la chaîne. Mécanisme de l'entrelacement.

Glaçage (matériau de tissage):

Fil de lin imprégné d'une matière cireuse pour le rendre solide.

Lissage (méthode en tissage):

Manière de disposer les lisses des lames ou cadres selon le tissu à obtenir.

(*): Le tableau complet de cette transformation et de la synthèse: en annexe III.

SYNTHESE

CAREME + TAIN

* Le client, qui a atteint le second plancher du cabaret, longe un étroit corridor qui aboutit à une salle de cérémonie entièrement délimitée par un assemblage de glaces sans tain.

* Cette salle occupe le plein centre d'une autre salle beaucoup plus grande. La première salle s'insère en une enclave transparente au milieu de la salle dite "des Sonneurs".

* Chacun des quarante sonneurs de la confrérie assiste à la cérémonie de la flagellation et y participe en actionnant, après chaque coup de fouet, le battant d'une énorme cloche.

* Dans la salle de la "Flagellation", le client, étendu à plat ventre sur l'autel, reçoit quarante coups de fouet sur le dos.

* Les coups de fouet sont donnés parallèlement des reins aux épaules. Ils sont administrés dans le sens de la trame de la partie inférieure de la nappe qui, servant de cape à came au client, recouvre son dos.

* La flagellation terminée, la partie inférieure de la cape est placée dans un bain d'étain.

* Le tissu, une fois étamé, est temporairement tendu sur un cadre pour y être lissé.

* Les traces de sang ayant imprégné le tissu suite à la flagellation révèlent, au contact de l'étain, un message sous forme de dessin.

Ce processus complet sera appliqué aux douze couples de mots qui forment les segments de droites horizontaux et verticaux de notre architexture ou structure textuelle fondamentale. De plus, ce sont ces segments de couples de mots qui indiqueront l'ordre des chapitres et parties. Ainsi, nous avons intitulé l'exemple qui précède: CHAPITRE II, 2ième partie car le segment dont nous avons révélé le développement était le deuxième de la seconde unité, ou quadrilatère, dans l'ordre de

la lecture de notre architexture tel que stipulé par les consignes de production.

Si l'on excepte les dépassements de segments qui n'établissent pas de lien de continuité avec les différentes parties de notre dessin architextural, et si l'on conserve le dépassement du premier segment de la première unité et celui du dernier segment de la dernière unité comme entrée et sortie de cette figure labyrinthique, nous obtiendrons le plan architectural du lieu physique central de la narration.

Il s'agit d'un espace à trois niveaux superposés en diagonale, avec des lieux précis de passage d'un niveau à l'autre. Au regard de la fiction il s'agira d'une maison, d'un cabaret à trois étages. Dans l'illustration qui suit, le périmètre de ces étages sera identifié par des lettres: C = 3ième.
B = 2ième.
A = 1ier.

```

          C
          C
        CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC
          B      C
    BBBBBBBBBBCBBBBBBBBBBB      C
      A  B      C      B      C
AAAAAAAABAAAAACA AAAA      B  C
      A  B      C      A      B  C
      A  B      C      A      B  C
      A  BBBBBBCBBBBBBBBBBB      C
      A      C      A      C
      A      CCCCCCCCCCCCCCCC
      A      A
AAAAAAA AAAAAAAAAA

```

III

ARTIFICE ARCHITEXTURAL

Ce chapitre développe une construction parallèle au projet de tissage que nous proposons ici. L'intervention d'une décoration architexturale, broderie, reprise, frange, ne modifiant en rien la structure et le processus d'intégration de la trame de notre tissu, elle demeure donc facultative.

Nous établirons les conditions dans lesquelles une frange pourra se greffer au tissage projeté.

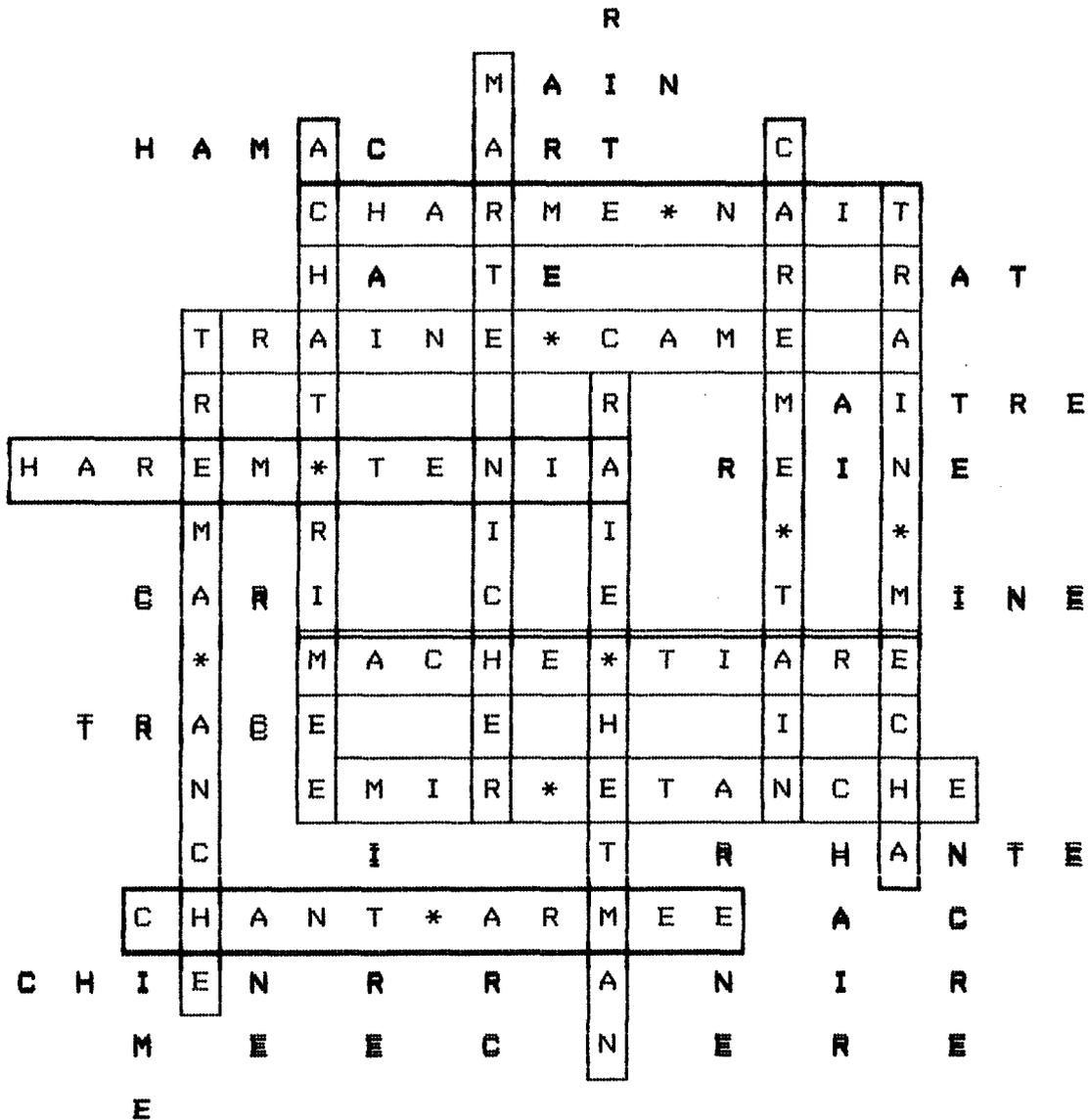
A) Construction du mot-frange

Liée au tissu, la frange est généralement constituée par le dépassement des fils de la chaîne et de la trame. Elle peut être aussi préfabriquée puis ancrée au tissu à l'aide d'une aiguille ou d'un crochet. Dans notre rapport analogique associant tissu et texte, nous construirons une frange textuelle à partir des règles suivantes:

1. Le mot-frange doit avoir son point d'attache à une des lignes délimitant la "trame du tissu" formée par l'enchaînement des mots-trame.
2. Le mot-frange est construit perpendiculairement au mot-trame dont une des lettres lui sert de point d'ancrage.
3. Le mot-frange est construit uniquement à partir des mots listés dans les six LEXIQUES DES DIAGONALES.
4. Dans le cas où ce procédé de greffage provoque, par juxtaposition deux lettres ou plus à l'intérieur des lignes délimitées par les mots-trame, une nouvelle unité scripturale, celle-ci devra former un mot complet par elle-même.
5. Le mot-frange se lit de gauche à droite et de haut en bas.

6. Un mot-frange ne peut être répété.

Nous reproduisons ,ici, le tableau complet représentant ce que nous avons identifié précédemment sous l'appellation: trame du tissu, tableau auquel les mots-frange ont été greffés. Il est à noter que les lettres ajoutées aux mots-trame de manière à former les mots-franges apparaissent en caractères gras.



B) Production du texte-frange

Nous appuyant sur les mots-frange déjà construits, nous préfabriquerons du texte-frange en association avec des citations extraites du Comment j'ai écrit certains de mes livres de Raymond Roussel. Parce qu'ils ont été bâtis selon un procédé typiquement roussellien et que leur contenu s'apparente à notre prétexte programmatique: le tissage, nous ne ferons référence qu'à trois de ses textes dont voici les titres:

1. Les taches de la laine. (1)
2. La régularité des mailles. (2)
3. La frange d'or de la petite Paulette. (3)

Pour qu'une citation soit extraite d'un de ces textes, on doit pouvoir y retrouver, d'une manière ou d'une autre, un des mots-frange greffés à notre trame du tissu.

Dans les exemples qui suivent, les lettres en caractères gras désignent la présence du mot-frange dans la citation. Les chiffres 1, 2 ou 3 placés à la fin de la citation permettent d'identifier, par le biais des titres énumérés ci-haut, l'origine de la citation. Ces exemples démontrent aussi les différentes manières de retracer les mots-frange.

-
1. Raymond Roussel, Comment j'ai écrit certains de mes livres, 10/18, Pauvert, Paris, 1963, p. 175-189.
 2. Ibid, p. 217-219.
 3. Ibid, p. 242-245.

- A. Tel Quel: directement, en un seul mot.
ex: "Puis dans le coin en haut ces simple mots
à l'encre violette:". (3)
Pour le mot-frange: **encre**.
- B. Rattaché: partie d'un mot, la fin ou le début.
ex: "heureux qui flâne et s'amollit". (1)
Pour le mot-frange: **âne**.
- C. Enchassé: partie d'un mot, à l'intérieur.
ex: "Dans la chambre, entrant par un volet
écarté". (1)
Pour le mot-frange: **art**.
- D. En liaison: en liant la fin d'un mot au début
du mot suivant.
ex: "Les pierres du chemin et la fatigue dure".
(1)
Pour le mot-frange: **mine**.
- E. Par homophonie:
ex: "Sa mère avait voué dès sa naissance au
bleu et au blanc son très cher fils". (1)
Pour le mot-frange: **chair**.
- F. Par addition: où il manque une lettre.
ex: "Tandis que tous ceux de sa race". (1)
Pour le mot-frange: **trace**.
- G. Par soustraction: où il y a une lettre en trop.
ex: "il se frottait affectueusement contre son
maître". (1)
Pour le mot-frange: **mitre**.
- H. Par déplacement: où une lettre est déplacée.
ex: "tout sur la machine ronde". (1)
Pour le mot-frange: **chien**.
- I. Par remplacement: où une lettre est remplacée
par une autre.
ex: "je vous en fais le pari". (3)
Pour le mot-frange: **cari**.
- K. Dans certains cas, il sera nécessaire d'asso-
cier deux des procédés énumérés ci-dessus comme
la liaison et l'homophonie.
ex: "en visitant tout sur la machine ronde". (1)
Pour le mot-frange: **hamac**.

Ces citations-frange sorties de leur contexte devront être

tre complétées par un texte original répondant aux consignes suivantes:

- A. Le complément à la citation-frange doit contenir le mot-frange tel quel.
- B. En s'inspirant du procédé roussellien de "dislocation" (1), ce complément doit présenter une parenté homophonique ou paronymique avec la citation-frange proprement dite.
- C. Ce rapport homophonique ou paronymique devra être spatialement inversé de sorte que les derniers sons de la citation-frange soient repris par les premiers sons du texte complémentaire, créant ainsi un effet d'attache, de greffe de la frange.
- D. La citation-frange et son complément, ensemble que nous appellerons la frange, doivent se suivre de façon cohérente et significative. L'exemple suivant* présente la citation sur la première ligne et son complément sur la seconde:

ex: "Je venais d'entrer dans le parc"
 sous l'arc, entre les genêts.

C) Intégration de la frange

La frange dont nous venons d'établir les modalités de préfabrication, même s'il s'agit ici d'une décoration architecturale, sera discrètement intégrée au texte-tissu en tenant compte de la position des mots-frange dans ce que nous avons appelé la trame du tissu.

Les différents segments scripturaux de la trame du tissu

1. Raymond Roussel, Comment j'ai écrit certains de mes livres, 10/18, Pauvert, Paris, 1963, p. 20.

* Tableau complet de la frange en annexe IV.

déterminant à l'avance, comme nous l'avons déjà précisé, la subdivision du récit de fiction à venir en chapitres et parties de chapitre, la place qu'occupent les mots-frange dans le tissu déterminera conséquemment l'emplacement projeté de la frange correspondante dans le récit à construire. C'est ainsi que le mot-frange **arène** étant lié au troisième segment scriptural du premier bloc ou quadrilatère de la trame du tissu, le texte-frange qu'il génère trouvera place à l'intérieur de la troisième partie du premier chapitre.

Dans le cas où il n'y aurait pas de mot-frange pour accompagner un segment scriptural quelconque, nous sous-entendons la présence du mot-frange "rien". La production de la frange générée par ce mot-frange sous-entendu suivra les mêmes règles et consignes que celles appliquées à la construction des autres mots-frange.

Par crainte de laisser apparaître, dans le récit de fiction, un effet de procédé par trop envahissant, nous intégrerons cette frange sous différentes formes narratives et à divers endroits dans les parties du texte où elle est prédestinée.

La frange ne doit en aucun cas modifier la programmation déjà établie du texte à construire. Sa participation au déroulement de la fiction doit demeurer accessoire tout en y établissant un lien significatif.

IV

METATEXTUEL

Une des exigences de notre travail réside dans le fait qu'une description de notre programmation de production textuelle doit accompagner le texte de fiction. Ce texte sur le texte doit faire partie du texte de fiction même. Il ne doit pas être présenté en marge de la fiction. Il doit, à la fois, décrire le mode de production de la fiction dont il fait partie et être pleinement un élément de cette fiction.

Pour demeurer cohérent, cette intégration métatextuelle se fera par le biais de la lecture diagonale. Nous appliquerons ici le modèle du rapport d'armure diagonal sur métier à six lames tel que nous l'avons décrit précédemment. Nous rappelons que le code d'accouplement des lames était: 1 et 4, 2 et 5, 3 et 6.

Afin de permettre cette distribution chiffrée, les lignes d'écriture de chaque page de notre produit romanesque, de notre texte de fiction, seront regroupées en séries de six. Nous pourrions alors insérer, dissimuler notre texte descriptif du processus, texte sur le texte, en toute logique avec notre démarche:

Page 1: métatextuel aux lignes #1 et #4 de la première série de six lignes.

Page 2: métatextuel aux lignes #2 et #5 de la première série de six lignes.

Page 3: métatextuel aux lignes #3 et #6 de la première série de six lignes.

Page 4: métatextuel à la ligne #4 de la première série de lignes et à la ligne #1 de la seconde.

Page 5: métatextuel à la ligne #5 de la première série de lignes et à la ligne #2 de la seconde.

Page 6: métatextuel à la ligne #6 de la première série de lignes et à la ligne #3 de la seconde.

Page 7: et ainsi de suite.

Il est essentiel que ces deux lignes de métatextuel puissent se lire de façon tout à fait indépendante par rapport au texte de fiction. Elles doivent se suivre logiquement. Il est aussi essentiel que, en tant que texte de fiction, ces deux lignes de métatextuel soient logiquement liées aux lignes qui les précèdent et les suivent.

Il ne doit pas y avoir de coupure.

Dans l'extrait de notre produit romanesque de fiction, Le Lecteur de Serge proposé ici comme exemple de l'intégration du métatexte, nous avons inscrit en caractères gras les lignes présentant le texte à double fonction.

Les conditions de cette intégration nous ont contraint à disposer le texte en blocs séparés de six lignes.

Extraits du roman Le Lecteur de Serge:

de châssis jaune orangé, évoquait des arcs Tudor allégeant la **base de l'édifice. Considérées séparément, ces structures o-** cres se distinguaient par le dessin de leurs moulures. Sculptées à même le bois des dormants et montants, des scènes bibliques offraient six agencements analogues ayant en commun un ange tutélaire dont les ailes embrassaient toute la largeur
(p. 45)

vre dans la pièce contigue. Là, un important courrier l'attendait. Sur l'insistance du licier, il prit connaissance de **neuf des dix lettres regroupées en un lot. Méthodiquement**, il avait extrait les feuilles des enveloppes déjà ouvertes, les avait examinées et classées selon un ordre préétabli. Puis, il **les avait déplacées horizontalement de manière à faire surgir**
(p.46)

N.B.: Lues séparément, les lignes en caractères gras présentent parfois une ponctuation douteuse ou erronée.

C'est malheureusement là une concession que nous avons dû faire à nos exigences, étant donné l'aspect contraignant d'une telle intégration.

v

LE TEXTE DE FICTION

LE LECTEUR DE SERGE
roman

PROLOGUE

Pour le Lecteur de Serge, l'identification des éléments contenus sur les trois cartes qu'il tenait en main représentait le mystère le plus complexe qu'il eût jamais à résoudre. Et le moyen d'établir le rapport d'interdépendance liant tous les composants de cette énigme lui était accessible, c'est du moins ce qu'on lui avait laissé entendre, en raison de sa formation très spéciale.

Cinq années de noviciat dans la secte de Serge avaient conduit Initio Myrtenkranz à risquer l'ultime épreuve, celle que le Sergé de cérémonie, à l'occasion du Grand Diagonal annuel, avait prétentieusement intitulée: "Le voyage de l'apprenti sage".

Né à Lérida, en Catalogne, Initio Myrtenkranz y vécut l'enfance ensoleillée et simple de ceux à qui l'aisance donne plus facilement accès au rêve. En vieillissant, à l'instar de ses contemporains, il donna à sa vie le sens commun du travail bien fait. En bon Catalan, il devint tisserand. Jamais, cependant, il n'oublia le rêve de son enfance: joindre les rangs

de la mystérieuse secte de Serge.

La légende voulant que la fondation de la secte de Serge soit l'oeuvre d'un moine cistercien, mis au ban du monastère de Poblet, semble confirmée par la présence, dans les premiers écrits de la secte, d'un bernardin, Serge Escriva, qui aurait occupé la fonction suprême de Grand Diagonal dès sa création.

A sa mort, il laissa en héritage un ouvrage au titre ronflant: "Les caractères fondamentaux de l'entrelacement du diagonal" dont ses successeurs s'inspirèrent pour établir la doctrine de la secte. Les textes y étaient inscrits en code sergéen et renfermaient la clé d'une programmation que devait faire émerger tout novice désirant accéder au titre de Lecteur de Serge.

Initio Myrtenkranz ne savait encore rien de toute cette histoire lorsque, cinq ans auparavant, après plus de dix heures de marche harassante, il s'était assis sur l'énorme rocher surplombant la Sergerie. C'est ainsi que les gens du pays avaient surnommé l'étrange construction qu'habitaient les disciples de la secte de Serge. Faite d'un assemblage à chevrons serrés d'épaisses toiles grises tendues sur une charpente de bois rugueux, la Sergerie avait été construite au quatorzième siècle sur les rives du rio Segre, à mi-chemin entre les villes de Lerida et Urgel. Six siècles plus tard, ayant abandonné sa maison à la ville, sa femme et ses enfants, c'est à cet endroit que le tisserand Initio Myrtenkranz s'était rendu, la

tête pleine des visions d'un rêve déjà vieux.

Comme alors, le paysage qu'il contemplait aujourd'hui, du haut du même rocher, exaltait son goût pour l'aventure. Ce qui avait changé en lui après ces quelques années de noviciat, c'était sa façon de regarder les gens, les choses, les événements. Les étapes qu'Initio avait dû franchir pour se mériter

les titres de Copieur, Encodeur et Lecteur de Serge, avaient développé, chez lui, une manière très particulière d'envisager la lecture d'un texte. Tout d'abord, il installait une porte cadenassée de l'extérieur dans l'unique ouverture de sa cellule et quadrillait le sol de tiges de métal, formant une grille dont les espaces seraient remplis, en alternance, par

de l'eau et de la chaux vive. Il augmentait ainsi sa capacité de concentration. Ensuite, à l'aide de ciseaux, il découpait chaque partie du texte à lire, chaque paragraphe, chaque mot, chaque phrase et parfois même chaque lettre. Ainsi dispersé, le texte se prêtait à la construction de lectures variées partant des axes mêmes que lui proposaient les différents fragments textuels.

Jusqu'à aujourd'hui, les épreuves d'apprentissage auxquelles Myrtenkranz avait dû se soumettre s'étaient déroulées sous la supervision d'un Maître Scribeur de Serge et à l'intérieur même de la secte. Malgré cet encadrement étroit, bien peu de disciples accédaient à la fonction de Lecteur et, parmi

ces derniers, quelques-uns seulement pouvaient espérer devenir Maître Scripteur de Serge. Une croyance répandue à l'intérieur de la secte voulait que quiconque osait le passage de la fonction de Lecteur à celle de Scripteur y risquait sa vie. On disait que les trois derniers Lecteurs à avoir tenté l'expérience n'étaient jamais revenus; les quelques Maîtres Scripteurs qui dirigeaient la secte refusaient d'en parler.

Bravant le mythe, Myrtenkranz se présenta aux épreuves de Scripteur. Il y reçut un écusson sur lequel étaient brodées les lettres C.H.A.I.N.E. et T.R.A.M.E. de manière à ce que celles de la première série, reprises cinq fois à la verticale, croisent celles de la seconde sur six lignes parallèles, chaque lettre d'une même série étant accouplée à chaque lettre de l'autre. Outre sa fine bordure ourlée d'un fil d'or, le cryptogramme de soie verte reprenait en tout point le blason familial des Myrtenkranz. Rompu aux exercices de la secte, I-nitio pressentit que ce geste allait bien au-delà de la simple reconnaissance d'une noblesse désuète. Il prit le petit rectangle de tissu brodé et, respectueux de la tradition catalane, le noua à l'index de sa main droite. Juste avant la fin de la cérémonie du Grand Diagonal, les Maîtres Scripteurs, réunis en conseil, lui firent remettre un jeu de trois cartes transparentes sur lesquelles étaient dessinés lettres et diagrammes. Puis il fut escorté hors des murs de la Sergerie par les

deux plus récents disciples de la secte. Rien d'autre. Le message pourtant était clair: Initio Myrtenkranz devait affronter sa dernière épreuve de Sergé seul, sans l'appui et la protection de la secte. Il ne pouvait compter que sur un jeu de cartes et un petit rectangle de tissu héraldique pour tracer la route de l'apprenti sage.

CHAPITRE PREMIER

A Seo de Urgel, six tisserands terminaient, en secret, une toile représentant une superposition de niches à l'intérieur desquelles deux personnages féminins étaient tissés de sorte que, le visage de l'un étant placé à la hauteur du ventre de l'autre, l'ensemble compose un tableau de trente couches symboliques. A l'arrière plan des scènes juxtaposées, un décor de montagnes était étrangement pailleté de magnifiques plages. La perspective diagonale, l'alignement oblique des têtes ovoïdes tissées de fils clairs sur le fond plus sombre du décor, fut ce qui attira d'abord l'attention du Lecteur de Serge.

Initio Myrtenkranz arriva à Seo de Urgel le premier septembre au soir, deux jours après avoir quitté la Sergerie. Il avait passé les premières heures de son exil plus ou moins volontaire à chercher, sur les trois cartes qu'on lui avait remises, une indication quelconque, un signal, le plus subtil, capable d'orienter le choix d'une décision, d'une direction à prendre. Rien dans la suite labyrinthique des lignes de ce qui

semblait être un diagramme; rien dans les vingt-quatre mots accompagnant le graphique; rien non plus dans la matière plastique des cartes dont la superposition, rendue possible grâce à la transparence, obscurcissait davantage la lecture. Rien dans ce qu'il avait espéré être un guide n'avait réveillé chez lui un souvenir, une association, un code, une structure révélatrice. Sur chaque carte, quatre segments de droite s'entre-coupaient à angles droits de manière à former un quadrilatère dont les dimensions variaient d'une carte à l'autre. Ces lignes colorées, larges d'environ un centimètre, étaient découpées en onze parties égales. Chaque segment constitué de dix cases renfermant des lettres faisait ressortir, à la lecture, deux mots bien distincts séparés par un onzième espace vide. C'est le recoupement, en leurs lettres communes, qui créait une si grande variété d'entrecroisements des différentes unités du diagramme. Même si Myrtenkranz avait découvert la façon de superposer les quadrilatères sans en contredire la lecture, il n'en avait pas extrait les informations utiles à sa quête.

Plus tard, c'est en pensant aux événements entourant sa mise à l'épreuve qu'un incident en apparence insignifiant était revenu à sa mémoire. Il s'y raccrocha. Au moment de le quitter pour retourner dans leur demeure, les deux Sergés qui l'avaient escorté hors de la Sergerie l'avaient contraint à faire face au nord, insistant pour qu'il effectue quelques pas

en amont du Rio Segre. Conscient de la fragilité de cet indice peu compatible avec la formation rigoureuse d'un Lecteur de Serge, Initio amorça son voyage en direction des Pyrénées catalanes.

Sur les cent dix kilomètres du trajet qui devait le mener à la ville hôteesse du prince-évêque d'Andorre, il croisa,

hormis quelques pèlerins en route vers le monastère Santa Maria de Ripoll, un voyageur venu des hautes terres. Brusquement, à l'arrivée d'Initio, l'homme s'était immobilisé, le regard rivé sur les cartes pendues à la ceinture du Lecteur et, accélérant sa marche, il s'était écarté rapidement du sentier. Surpris et alerté, Myrtenkranz eut les sens à ce point exal-

tés que, se référant aux principes de la composition des serments de la secte, il lui avait crié: "Mais on ne voyait rien de la frange". La riposte ayant obéi aux us des textes effrangés, il décida d'en retenir les éléments constitutifs comme premiers signes positifs de son enquête. Car, en guise de réplique, l'homme avait ajouté: "de l'ange, rien ne volait dans

la maison". Il avait ainsi trahi son appartenance à la secte de Serge. Cette façon de dialoguer était caractéristique de la Sergerie. Un premier interlocuteur citait un extrait de texte auquel l'autre répondait, le prolongeant d'une formule de son cru. Cette pratique singulière appelée "l'effrangement" servait le plus souvent de distraction chez les disciples. Ce-

pendant, Myrtenkranz avait cru déceler comme un avertissement dans les paroles du passant. Cette frayeur qu'il avait perçue dans ses yeux fixés sur les cartes de voyage qui pendaient à sa ceinture avait renforcé son intuition. Cet homme savait.

Initio avait atteint Seo de Urgel le soir même. Rompu et affamé, il s'était mis à la recherche d'une quelconque hôtel-

lerie. Au moment de quitter la partie ancienne de la ville pour rejoindre les quartiers plus modernes, il avait été séduit par les arcades médiévales bordant une rue étroite. Là, construite légèrement de biais par rapport aux autres maisons, une imposante demeure au long toit d'ardoises faisait office d'auberge. Sa façade en bois, percée de six fenêtres cintrées

de châssis jaune orangé, évoquait des arcs Tudor allégeant la base de l'édifice. Considérées séparément, ces structures ocrees se distinguaient par les motifs de leurs moulures. Sculptées à même le bois des dormants et montants, des scènes bibliques offraient six agencements analogues ayant en commun un ange tutélaire dont les ailes embrassaient toute la largeur

du linteau. A l'étage, un solide balcon en fer ouvragé couronnait une porte à deux battants. Peinte en noir sur l'entablement de bois verni, l'inscription gothique: HOSTERIA DEL TEJEDOR.

Lorsque Myrtenkranz s'était présenté à l'entrée de l'auberge, un majordome l'avait conduit à une table retirée dans

une loge aux murs recouverts de crépi blanchâtre et découpés d'énormes poutres sombres. Du plafond, descendait un lustre en fer forgé serti de verre rouge. La lumière tamisée qui en émanait accentuait l'atmosphère chaleureuse, quoique lourde, de la niche. Tout, ici, invitait à la détente.

L'homme au tablier de lin broché à la taille d'une passette de licier était apparu par une porte dissimulée au fond de la loge. Le battant ayant été recouvert du même ciment que celui du mur, rien n'avait préparé Initio à une telle apparition. Le licier l'avait interrompu au milieu de la dégustation d'un excellent "conejo a la valenciana". S'étant adressé à lui avec la déférence d'un serviteur, il l'avait invité à le suivre dans la pièce contiguë. Là, un important courrier l'attendait. Sur l'insistance de son guide, il prit connaissance de neuf des dix lettres regroupées en un lot. Méthodiquement, il avait extrait les feuilles des enveloppes déjà ouvertes, les avait examinées et classées selon un ordre préétabli. Puis, il les avait déplacées horizontalement de manière à faire surgir des textes, le message que les Maîtres Scripteurs — il avait reconnu le monogramme dessiné de trois traits parallèles et obliques au bas des pages — y avaient dissimulé.

Le procédé consistant à relier entre elles les lignes écrites en caractères gras, avait révélé une écriture énigmatique: QUAND LE VENT SOUFFLERA DU SUD-EST, / DANS L'AXE DE LA

SECONDE DIAGONALE, / LES FEMMES DES TISSERANDS INDIQUE- / RONT
 AU LECTEUR TEMERAIRE L'ENTREE / DU TOMBEAU. LE VOYAGEUR HABILE
 QUI / SORTIRA VIVANT DE LA MAISON DES AN- / GES, FERMERA LES
 FENETRES DU TEMPLE / AVANT DE REVOIR SES MAITRES SERGES.

De par sa formation, Initio Myrtenkranz avait l'habitude
 de ces récits allégoriques. Aussi, lorsque quelques minutes

plus tard, sous la direction de son guide, il avait découvert
 dans une vaste mansarde de l'auberge, le motif d'une pièce de
 tissu que des hommes également revêtus de tabliers pendaient à
 un mur, il avait immédiatement établi un lien entre cette toi-
 le et le texte qu'il venait de décoder. De toute évidence, les
 personnages du tissu correspondaient aux FEMMES DES TISSERANDS

du message. De plus, l'effet produit par l'alignement biaisé
 de leurs visages évoquait sans doute l'idée d'un axe diagonal.
 Le Sergé Myrtenkranz, tout absorbé par les plaisirs d'extraire
de cet assemblage en apparence hétéroclite, des significations
 utiles, sursauta quand un des tisserands, dénouant le rectan-
 gle de soie à son index, lui bredouilla quelques paroles im-

précises. Faisant appel à ses capacités de Lecteur de Serge,
 il tenta de se remémorer les propos de l'homme. Etrangement,
 il ne lui revenait à l'esprit qu'une vague séquence de chif-
 fres allant du un au six. En avait-il oublié? Avait-il inter-
 verti l'ordre d'une suite quelconque? Initio savait que dans
 le combat qu'il menait, le moindre moment d'inattention pou-

vait le priver d'informations essentielles à la résolution de l'énigme. Chassant ses hésitations, il s'empressa de reporter son attention entière sur l'action qui se déroulait devant ses yeux.

Debout devant la toile, celui des liciers qui semblait être le chef du groupe était occupé à coudre en applique, dans

la partie inférieure droite du tissu, le rectangle de soie héraldique qu'on lui avait subtilisé. Il avait à peine murmuré une protestation que les cinq autres artisans se retournèrent vers lui en un seul mouvement, lui signifiant, un doigt sur les lèvres, de se taire. Il obtempéra, s'avouant par là même l'incohérence de son geste — jusqu'ici, il avait fait preu-

ve de plus de docilité devant des événements tout aussi incompréhensibles que celui dont il était, pour l'heure, le témoin volontaire. La faim le tenaillait, il comptait retourner à sa table et là, se disait-il, le courrier de ses Maîtres en main, il relirait les lettres plusieurs fois en variant l'ordre, espérant découvrir parmi les consignes aux artisans, un indi-

ce qui lui aurait échappé à la première lecture. Les liciers, cherchant à réunir le matériau nécessaire à l'assemblage de nouveaux tissus à faire, semblaient s'être totalement désintéressés de sa présence. Discrètement, Myrtenkranz décrocha la toile aux trentes niches séparées de fines arabesques cramoisies et, l'ayant rabattue sur elle-même à deux reprises, il la

fixa en un rouleau serré à l'aide d'un bout de fil de la chaîne qui pendait encore du métier à tisser. Puis, au moment de descendre le vieil escalier droit à rampe de bois peint, il se retourna pour jeter derrière lui un regard inquiet, s'assurant de n'être pas interrompu dans sa fuite, soulagé qu'il était de quitter l'atmosphère sibylline du grenier.

Depuis plus d'une demi-heure, Initio tentait de trouver, dans la noirceur qui avait commencé d'occuper les rues désertes, le passage qui le mènerait de l'autre côté de la ville, au nord de Seo de Urgel. Sans cesse, il revenait à l'auberge qui l'avait accueilli, à la ruelle, presque un sentier, au chemin de traverse qui s'ouvrait en entonnoir le long du bâtiment biaisé. Il savait maintenant que sa rencontre avec les tisseurs n'était pas l'effet du hasard, qu'elle avait été prévue par les Maîtres de la Sergerie — aucun Lecteur de Serge digne de ce titre n'aurait passé outre devant le monument sergéen qu'était l'Hosteria del Tejedor. Attentif au moindre son, aux mots, prêt à les emmagasiner comme autant d'informations susceptibles d'orienter ses pas, il traversa la ville et s'arrêta aux pieds des premières montagnes devant un étal de chaussures pendues, assemblées par paires le plus souvent disparates mais solides et propres. Profitant d'une souche en guise de siège, Myrtenkranz s'y assit et vérifia l'état de ses sandales dont la toile mercerisée s'effrangeait. Debout au milieu de son é-

talage, l'énorme vendeuse, ayant jaugé en commerçante expérimentée son client éventuel, lui proposait déjà des brodequins de chasseurs faits d'un cuir souple. A l'essayage, les bottes se révélant trop grandes, il se fit remettre par la Catalane des bas dépareillés tricotés en laines brutes. Satisfait, il se préparait à en payer le prix quand la marchande, refusant

d'un geste brusque, lui demanda :

— N'êtes-vous point un de ces hommes qui vivent en communauté dans une maison de toile le long du rio Segre ?

— En effet, dit Myrtenkranz, je fais partie de la secte de Serge, je viens de la Sergerie.

— Passons un marché, dit-elle sans autre préambule. Je te laisse la marchandise et, en retour, tu couvres le pan de mur de mon étal d'écritures, terminant sa requête par un éloquent sourire de satisfaction.

— D'accord, répondit Myrtenkranz trop heureux d'épargner les quelques pesetas dont il disposait pour le voyage. Et que veux-tu que j'écrive sur ton mur, un nom de commerce ? Les

Inséparables ? Disposés en listes découpées par les diagonales brisées que forment les planches de ton mur à chevrons, je décrirais tes articles avec le plus bel effet. L'humour douteux du sergé, ces jeux de mots qu'il gardait en réserve pour alimenter les rares conversations qu'il tenait n'ayant pas d'écho chez la femme, il se tut.

— Tu peux écrire tout ce qu'il te plaira, répondit-elle après quelques instants, cela n'a vraiment aucune importance puisque ni moi ni mes clients habituels ne savons lire. Puis, devinant le raisonnement du sergé, un sourire moqueur aux lèvres, elle ajouta :

— Dessine-moi les lettres les plus intelligentes qui existent; avec cette décoration savante, je pourrai augmenter le prix de mes chaussures et gagner dix fois ce que tu m'aurais donné pour les brodequins que je t'offre en échange.

Amusé, Myrtenkranz s'exécuta. A l'aide d'un pinceau neuf et d'un reste de peinture noire, sous le faible éclairage d'un fanal que la vendeuse tenait bien haut au-dessus de son épaule droite, il couvrit le mur de bois gris défraîchi par le temps, de lettres habilement tracées par une main rompue à cet exercice. C'est du moins ce qui apparut aux yeux de la Catalane. En réalité, le sergé en profita pour y résumer son histoire.

Etant reparti par un chemin de montagne, il s'arrêta à la nuit tombante pour se bâtir un abri. Faite de trois jeunes arbres courbés sous une pierre et de branchages qui, pour cimenter sa construction, devaient se plier à un mode d'entrelacement apte à le protéger des rôdeurs nocturnes, sa hutte lui procurait un toit suffisant. Il l'avait érigée dans un renfoncement tout à fait conforme à des règles et des méthodes préventives indispensables à sa survie.

Au moment où le soleil vint coiffer à l'horizon la cime des plus hautes montagnes, Initio Myrtenkranz sortit de sa cache improvisée, grimpa sur la route et inspecta les alentours. L'embranchement dont il avait soupçonné la présence la veille, dans la noirceur, était non seulement visible, mais identifié. Cloués au tronc d'un arbre ébranché et formant, l'un par rapport à l'autre, un angle d'environ quarante-cinq degrés, deux panneaux rudimentaires, fabriqués de planches aux coins arrondis, étaient grossièrement gravés aux noms des villes correspondant aux deux chemins de l'embranchement. A gauche, cramponnée au flanc des montagnes, une route en corniche menait à Andorra la Vella. A droite, un large sentier rejoignait Puigcerda par les détours d'une vallée capricieuse.

Hésitant devant la direction à prendre, Myrtenkranz retourna à sa hutte et réapparut avec, calée sous le bras, la toile des tisserands qui lui avait servi de couche pendant la nuit. Puis, grimpant jusqu'au sommet du tronc d'arbre indicateur, il y fixa, à la manière d'un fanion, la pièce de tissu.

Ayant projeté d'explorer les différentes routes, Initio voulait se ménager un repère. Son geste obéissait à des lois précises connues en son milieu sous l'appellation: armure sergé. Nom donné à un concept sergéen de sauvegarde. Craignant que de nouvelles bifurcations ne viennent compliquer son cheminement, le Lecteur de Serge avait interrompu sa démarche pour établir

cette référence qui entretiendrait un lien serré avec les différentes étapes de son excursion à venir.

Il marchait depuis plus d'un quart d'heure lorsque, sur le point de contourner un massif rocheux qui forçait le chemin à exécuter un virage en aiguille, il se retourna pour repérer la toile des liciers qui battait au vent. De cette distance,

tendue sur toute sa surface, elle créait l'effet d'une peinture abstraite suspendue dans le vide. On y distinguait surtout les taches claires des têtes de femmes qui, par l'alignement de leurs traits obliques, découpaient le tableau en tranches égales. L'évidence, soudain, frappa le voyageur. Etonné de ne pas y avoir songé plus tôt, Myrtenkranz s'adossa au rocher et

sortit d'une poche de sa large chemise les lettres qu'on lui avait remises à l'auberge. Une partie de la solution se trouvait là, dans le message qu'il avait lui-même décodé: QUAND LE VENT SOUFLERA DU SUD-EST, / DANS L'AXE DE LA SECONDE DIAGONALE, / LES FEMMES DES TISSERANDS INDIQUE- / RONT AU LECTEUR TEMERAIRE L'ENTREE / DU TOMBEAU. LE...

Les femmes des tisserands, du haut de leur perche, dansaient bel et bien sur un vent du sud-est. Initio regrettait d'avoir par trop négligé le message de ses Maîtres lui offrant un moyen d'exploiter logiquement les informations accumulées, les signes délibérément inclus dans le tissage qu'ils avaient ordonné aux artisans de réaliser à son intention par le tru-

chement des lettres codées.

Dans cette perspective, faisant appel aux ressources de ses talents de Lecteur et après avoir récupéré le morceau d'étoffe dont il avait besoin, il entreprit d'y découvrir le sens que recouvrait le deuxième segment du message des Scripteurs. Ayant disposé le tissu à la croisée des chemins selon la logi-

que de sa représentation, il retraça, à partir du haut et de gauche à droite, la seconde diagonale. Du point de vue du motif, hormis un minuscule point noir en son centre qui ressemblait à une tache qu'aurait faite un des tisserands, cette diagonale ne se distinguait des autres en rien. Il y avait bien cette petite pièce de soie aux armoiries de Myrtenkranz que le

chef des liciers y avait cousue. Elle dissimulait en partie la niche qui occupait la base de la seconde diagonale. A l'aide de ses dents, Initio cassa le fil qui soudait le blason à la toile pour constater que l'applique ne masquait aucune marque particulière. Tentant de renouer la broderie à l'index de sa main droite, le petit rectangle lui glissa des mains jusqu'à

la toile. De cet angle, l'homme prit conscience de la similitude d'agencements qui organisaient les deux unités. Aux trente niches répondaient trente cases également divisées et aux couples de femmes, des couples de lettres. Il y avait là différentes manifestations d'une programmation complexe.

Myrtenkranz considérant cette fois-ci les cases du bla-

son selon des axes biaisés, identifia celui qu'il croyait être la seconde diagonale et en étudia la composition. S'il y avait un code systématisant la manière d'attacher en séries les fils que les lettres laissaient pendre au revers de la pièce, comme c'était parfois l'usage à la Sergerie, il n'en décelait nulle trace. Aussi, réunissant mentalement, en un tout, les dix lettres que contenait la diagonale, il résolut d'en faire surgir des mots en respectant la règle d'accouplement qui s'imposait, lui semblait-il, par la structure même de l'énigme.

Après plus d'une heure de cet exercice mental, il avait accumulé une vingtaine de couples de mots sans qu'aucun n'ait expliqué un aspect quelconque de l'obscur message des Maîtres Scripteurs. Cependant, sa recherche n'avait pas été vaine. Il avait découvert que deux des ensembles qu'il avait contruits, HAREM*TENIA et RAIE*HETMAN, étaient non seulement reproduits sur une des cartes reçues à sa sortie de la Sergerie, mais s'y croisaient. Reliant cette découverte au message des lettres, il en conclut que cette carte-là indiquait l'entrée du labyrinthe, qu'elle le guiderait vers un cimetière ou un mausolée, vers un lieu funeste peut-être. TREMA, un autre mot de sa collection venait recouper, sur le carré transparent, le mot HAREM. Or, l'enveloppe encore cachetée de la dixième lettre des Scripteurs portait l'inscription: "Aux soeurs Tréma". Fidèle à sa formation, et obéissant aux exigences des sergés, il conçut

de la chaîne. Concevoir de la chaîne signifiait, pour lui, élaborer un plan susceptible d'enchaîner dans l'ordre les éléments d'un problème à résoudre. Il lui fallait sérieusement étudier les mécanismes qui faisaient bouger, en un réseau, les cartes, les armoiries, les lettres, la toile, sa rencontre avec le sergé en fuite et même, pourquoi pas, la vendeuse.

Il était déjà midi. Après avoir pris d'assaut, en direction du nord-ouest indiqué par les "femmes des tisserands", la route escarpée qui menait à Andorra la Vella et traversé un dernier tunnel perçant à sa base le mont Cumbre sur le versant nord de Pyrénées catalanes, Initio déboucha sur le petit village d'Arana dont les maisons, étagées en une grappe blanche, s'antraient au flanc d'une superbe montagne. Un étonnant panorama s'offrit à son regard. Contrastant avec les parois grises et roses des falaises, des plages de neige scintillante révélaient, des creux qu'elles remplissaient, l'ensemble du paysage par touches inégales de lumière. C'était là le décor qu'avaient reproduit sur leur toile, en arrière plan, les liciers de l'auberge. Le Lecteur devina qu'il venait d'accéder à l'espace cérémoniel des épreuves ultimes qui l'attendaient.

Myrtenkranz, ayant résolu de retracer les soeurs Tréma, s'engagea dans les rues en pentes raides du village avec l'intention de recueillir auprès des paysans des informations les concernant. Il abordait un homme assis à l'ombre d'un parasol,

lorsqu'une bicyclette fonça sur lui. L'engin était équipé de lames solidement attachées aux pédales. La chaîne tendue sur un dérailleur avant rouillé avait émis un grincement alertant Initio qui, esquivant l'attaque, avait projeté le cycliste sur toute la longueur d'un métier à tisser de basse lice à six lames qu'un vieillard, profitant de la température clémente, re-vernissait. Se relevant prestement, l'homme, accompagné dans sa fuite par les protestations furieuses du vieillard, dévala la rue en boitant jusqu'à disparaître dans le détour qui marquait l'entrée sud du village.

Croyant avoir reconnu l'étrange personnage rencontré auparavant dans la forêt d'Urgel, Myrtenkranz se précipita sur la bicyclette pour examiner les noeuds dont on s'était servi pour fixer les couteaux aux pédales. Le tressage en nattes à double fil confirma son hypothèse, l'homme était membre de la secte. Le Lecteur s'expliquait mal ces rencontres en apparence fortuites. Il avait interprété la première comme une astuce de ses Maîtres lui signifiant que son choix de route avait été le bon. Quant à ce dernier incident... Voulait-on le prévenir d'un quelconque danger? Prévenance excessive puisque le message des lettres était à ce sujet suffisamment clair.

Initio retourna auprès de l'homme au parasol qui n'avait manifesté aucun intérêt pour l'événement dont il venait d'être le témoin. Absorbé tout entier par son travail de marionnet-

tiste, il faisait danser ses deux pantins sur la surface plane d'une grande pierre calée entre ses pieds. La suspension à cammes était subdivisée en six séries de fils. Les premiers fils imprimaient aux fantoches des mouvements horizontaux, les seconds, des mouvements verticaux. Tendues, les minces ficelles de chaque série glissaient dans le trou des oeillets fixés à

deux pièces de bois légères réunies en une croix que le montagnard manipulait avec une rare dextérité.

Ignorant les questions d'Initio, le montreur poursuivait son travail. Derrière lui, un robuste adolescent apparut dans le cadre d'une lourde porte entrebâillée.

— Vous perdez votre temps, dit-il, Altavoz est sourd et muet. Et même s'il pouvait parler, cela ne vous avancerait à rien, c'est un idiot qui ne sait rien faire d'autre que jouer. Venez-vous d'Andorra? poursuivit-il, après s'être abrité sous le parasol du marionnettiste.

— Non, répondit Initio, j'arrive du sud par le chemin qui mène à Seo de Urgel. Je recherche les soeurs Tréma.

- Les soeurs Tréma? reprit l'adolescent avec le sourire complice des gens qui savent. Montez à la tête du village puis continuez à votre droite jusqu'au cabaret des anges, comme on l'appelle ici, une énorme bâtisse noire, facile à reconnaître. Les soeurs Tréma habitent tout juste à côté.

Etonné d'avoir obtenu rapidement une réponse aussi clai-

re, Initio salua son interlocuteur et amorca l'escalade. Arrivé à destination, il découvrit, de chaque côté du cabaret, un étrange cimetière. Là, enchâssés dans le granite des dalles, des cadres. Tous ces cadres avaient une évidente fonction, par le biais d'une photographie glissée sous verre, celle de conserver le souvenir de relations singulières.

L'ouverture créée dans la nappe des chaînes qui s'abaissaient sous la simple pression du pied permit à Myrtenkranz de s'introduire facilement dans le cimetière. Les soeurs Tréma étaient là, reproduites à des centaines d'exemplaires sur les photos dédicacées qui ornaient les pierres tombales. L'effet était saisissant. Les soeurs étaient représentées dans la position exacte des "femmes des tisserands" de la toile enroulée sous son bras. Les dédicaces qui complétaient les images différaient en un seul point: le nom du mort, des hommes uniquement, que les soeurs Tréma, par leur signature, rappelaient à la mémoire des vivants. Il se dégageait de tout cela un cynisme déconcertant qui, allié à la fatigue, fit douter Initio de ses aptitudes à résoudre l'énigme dans laquelle il avait la désagréable impression de s'être embourbé.

Il y avait bien ce cabaret, imposante construction dont les trois étages, décalés les uns par rapport aux autres selon un axe en pente, épousaient le flanc de la montagne à laquelle la bâtisse était appuyée. Edifiée au milieu du cimetière, sa

masse suggérait un extravagant charnier. Réduit à l'inaction, Initio choisit d'examiner de plus près le monument. L'air décidé, il marcha jusqu'à la paroi la plus rapprochée et prit un chemin pavé de dalles métalliques qui, à son contact, s'abaissaient et se relevaient en alternance, suivant le déplacement de ses pas. Le déséquilibre rendait impossible un examen rapproché des murs. De loin, l'absence des fenêtres, des portes, des marches, de modelage dans la composition même de la texture apparemment plastique de son enveloppe opaque donnait l'impression que le tout avait été moulé en un seul bloc. Myrtenkranz ayant en vain cherché le moyen d'y accéder, cédant finalement à la fatigue, s'étendit à même le sol et s'endormit.

- 1 -

La nuit s'était installée depuis un bon moment lorsque, les jambes allongées dans une allée que bordaient des pierres tombales et la nuque appuyée sur le rouleau de toile des tisserands, Initio Myrtenkranz, en ouvrant les yeux, émit un premier grognement de surprise. Devant lui, emplissant tout l'espace d'une lumière filtrée à travers les panneaux de mica noir

qui en constituait le revêtement, le cabaret s'était transformé en une fabuleuse machine. Les murs s'étant confondus avec la noirceur, l'ensemble n'offrait plus à voir que le bâti dont les montants et les traverses s'entrecroisaient de toutes parts. Initio frémit face au caractère inexorable de l'aventure à réaliser. En tenant compte des particularités de l'armure

qui défendait l'entrée du monument, il marcha vers la rame qui semblait y donner accès. Prudent, faisant appel au réflexe du sergé, le Lecteur analysa le fonctionnement des mécanismes mis en évidence par le bruit infernal qui en accentuait la rudesse.

Percée en plein centre d'un mur de l'étage inférieur du cabaret, une ouverture ovoïde donnait accès à un véhicule monté sur rail faisant la navette d'un côté à l'autre de l'édifice, le traversant, par l'intérieur, sur toute sa largeur. Dès que la navette, emportant ses clients, se mettait en branle, les nombreuses lames qui obstruaient l'entrée s'abaissaient en libérant deux nappes de chaînes ayant pour fonction de retenir la foule des curieux hors de la rampe d'accès. Initio observait ce manège depuis au moins deux heures, s'étonnant de ce que personne, jamais, ne sorte de l'ancre. Soudain, comme en réponse à sa préoccupation, lors d'un retour de la navette, le corps d'un homme dont la tête tranchée pendait entre les omoplates fut extrait d'un des trois sièges pivotants qui consti-

tuaiement l'unique ameublement de l'engin. Une sorte d'hercule habillé de cuir rouge, avait empoigné le cadavre par les épaules et, malgré le sang qui, giclant, l'éclaboussait au visage, l'avait projeté au-delà de la foule, dans le sable du cimetière. Ebahi, Myrtenkranz aperçut trois spectateurs qui, tels des vautours, s'arrachaient, déjà, les vêtements du macchabée mis

à nu pour en retirer, minutieusement et avec savoir-faire, le peu de décorations qui y étaient cousues. Les cris fanatiques de la foule et ceux des pillards semblaient se répondre en un code qui les unissait.

La cérémonie macabre ébranla la résolution d'Initio Myrtenkranz. Pourtant, depuis son réveil, il savait ne pouvoir se dérober encore longtemps à l'obligation qui lui était faite de braver les pièges de la boîte. Refuser les règles du jeu signifiait pour lui le bannissement à vie de la Sergerie. Dès qu'il avait lu le nom: LE HAREM et l'inscription sous-jacente: Casa de los Angeles tracés au néon au-dessus de l'inquiétante entrée du cabaret, il avait immédiatement établi le lien avec, d'une part, le mot Harem désignant l'entrée du labyrinthe de ses cartes transparentes et, d'autre part, la partie centrale du message des lettres: ...INDIQUE-/ RONT AU LECTEUR TEMERAIRE L'ENTREE / DU TOMBEAU. LE VOYAGEUR HABILE QUI / SORTIRA VIVANT DE LA MAISON DES AN- / GES,... La consigne pour le moins suicidaire qui en découlait ne permettait aucun doute quant à la

voie à suivre. Initio obéirait.

Après être monté sur l'étroite plate-forme qui longeait la rampe d'accès du Harem, Myrtenkranz se glissa sur l'un des sièges de la navette. Le garde rouge, tel un forain désabusé, jeta un coup d'oeil à la foule et constatant que plus personne ne désirait être du voyage, se dirigea vers une série de pédales dont Initio avait longuement étudié le fonctionnement.

Son étude lui avait permis d'établir que la première latérale assurait le démarrage du véhicule et que sa jumelle en actionnait les freins. Sur un tréteau en escalier, la troisième et la quatrième, fixées sur une même marche, s'abaissaient pour tendre les ressorts destinés à libérer, sur le passage de la navette, les lames qui interdisaient l'accès au cabaret. Initio vit, en cette disposition particulière, la marque d'un esprit morbide: la moindre défaillance du garde ralentissant sa montée au tréteau résulterait en une mort certaine pour les passagers du wagon.

Lancée, la navette fonça sur les pointes acérées qui se rétractèrent en un mouvement sec. A l'intérieur du Harem, Myrtenkranz comprit que sa survie dépendait de sa vitesse de réaction et, ayant fait pivoter son siège sur sa gauche, s'élança dans les chaînes qui pendaient du plafond, formant, de part et d'autre de la rampe, de lourds rideaux translucides. La navette, sans jamais ralentir, avait poursuivi sa lancée à tra-

vers une seconde ouverture diamétralement opposée à celle de l'entrée et également munie de tranchants qui, froidement immobiles, avaient lacéré le wagon sur toute sa longueur. Initio sut d'évidence que, le moment venu, il devrait trouver une autre sortie.

De sa position, embrassant le décor d'un seul regard, il compta six fosses creusées dans le plancher et reliées entre elles par un ensemble complexe de passerelles découpées comme pour produire un motif d'entrelacement jumelé grâce à un moulage sombre déposé sur la surface étincelante d'un parquet aux lattes de verre. Des projecteurs puissants, répartis sélectivement, en alternance avec les croisements formés par les lattes des passerelles à double circulation, inondaient, du sous-bassement où ils étaient fixés, la vaste salle d'une lumière couleur d'ambre. De la hauteur qu'il occupait, Initio pouvait observer, dans les fosses, des hommes et des femmes à demi nus qui buvaient, dansaient, se caressaient et fornicquaient sans aucune pudeur. Vue d'ensemble qui conférait à l'établissement une ambiance de luxueux bordel futuriste.

Dès qu'il toucha le sol, deux gardes aux mouvements robotiques s'avancèrent d'un pas lourd, empoignèrent Myrtenkranz aux épaules et l'escortèrent jusqu'à une niche aux tentures de soie diaphane. Assises dans un vieux fauteuil de bois sculpté, deux soeurs siamoises, rattachées l'une à l'autre par une fine

toile épidermique à la hauteur des hanches, se levèrent pour accueillir le voyageur. Leurs têtes aux regards stoïques, entièrement rasées, surmontaient leur unique corps, double et filiforme. Initio reconnut, dans cet invraisemblable duo formé par les jumelles thaïlandaises, le portrait des soeurs Tréma qui ornait, à des centaines d'exemplaires, les tombes du cime-

tière. Quittant leur niche, elles s'approchèrent du Lecteur et lui donnèrent l'accolade. Initio, se prêtant de bonne grâce à cet hommage, put lire, tatoués dans les cous, les cryptogrammes deux et cinq ainsi que trois et six. Ce langage chiffré étroitement lié à l'énigme, rappelait à Initio le nébuleux secret du chef des tisserands. Il pensait que ce type d'écriture

pouvait être appliqué au mode d'appariement des mots en couple de ses cartes de voyage; cet assemblage de chiffres fournirait peut-être une clé majeure à la résolution de son épreuve. Cependant, d'autres événements sollicitaient son attention.

Myrtenkranz reprit ses esprits au moment où, d'une voix monocorde, les jumelles lui lançaient:

— Mais on ne voyait rien de la frange.

— De l'ange, rien ne volait dans la maison, poursuivit le Lecteur de Serge. Il avait redit, en ses termes exacts, la réplique que lui avait servie l'étrange passant de la forêt de Seo de Urgel. A ces mots, les soeurs Tréma affichèrent un large sourire et, les mains tendues vers l'avant, semblaient at-

tendre une réaction quelconque de leur visiteur. Initio, présumant qu'il devait payer un droit de visite, cherchait dans les poches de sa large chemise les quelques pesetas que lui avait fait épargner la marchande catalane, quand il sentit sous sa main l'enveloppe adressée aux soeurs Tréma par ses Maîtres Scripteurs. Aussitôt, il remit la lettre aux jumelles. L'état

de surexcitation que révélèrent, par quelques signes évidents, leurs corps nus, étonna Initio. Etonnement qui redoubla quand, déchirant la lettre, elles choisirent de ranger leur moitié respective sur une table basse remplie de semblables billets, mis en réserve auparavant. **Abandonnant ses préoccupations relatives au peu d'importance que les soeurs jumelles semblaient accorder au mot de ses Maîtres, se refusant toutes hypothèses liées à une trame possible, le Lecteur se disposa à l'action.**

Les maîtresses du lieu s'étaient mises en marche à travers l'entrelacs des passerelles; Initio, débarrassé des gardes, leur emboîta le pas. Après quelques brusques virages, le cortège s'immobilisa devant un écran de lattes suspendues qui s'entrouvrit, réagissant à une ligne mélodique émise par des sifflements en duo des soeurs Tréma. Sur un signe de ces dernières, Myrtenkranz pénétra, par un escalier escamotable, dans l'une des fosses diagonales qu'il avait pu observer à son arrivée dans le cabaret.

Là, cinq femmes identiques, malgré une certaine liberté

d'action, étaient retenues prisonnières par leur longue chevelure noire tressée en une natte dont l'extrémité, disparaissant dans une fente du plancher en lames de verre, était attachée à un anneau de fer rivé aux fondations de l'édifice. Deux d'entre elles étaient occupées à coiffer, à l'aide d'un peigne en cuivre, les deux clients étendus sur des coussins moelleux

recouverts de satin blanc immaculé. Hésitant, Initio rejoignit une des trois autres filles inoccupées et calmement allongées sur des autels nappés qui déterminaient la frontière entre les espaces individuels. Revêtue d'un voile arachnéen qui la couvrait à peine, elle quitta son socle et l'entraîna à l'écart.

Trois grilles ajourées par un entrecroisement perpendiculaire de fines lames gardaient un boyau dans une cavité murale de la pièce. Juste en-dessous, des couches au modelé loculaire avaient été construites pour recevoir les couples de la fosse, les couples formés par les filles du Harem et leurs clients. Angéla – c'était le nom que la fille, interrogée par Initio, lui avait donné – fit se retractor, par le biais d'at-touchements précis sur les lames croisées de la niche, la triple grille dans une retraite prévue à cet effet. Puis, s'emparant du tube souple fait d'un segment d'intestin animal noué à chaque bout, elle déchira l'enveloppe avec ses dents et versa le liquide blanchâtre qui s'en échappait dans deux coupes d'un cristal poli déposées sur une tablette à la droite de la ni-

che. Ayant remis une coupe à son client, elle leva la sienne au bout de son bras et exprima un souhait rituel :

— Que le Ténia, verre du solitaire et sublime boisson du ver, t'entraîne dans le tourbillon des anges.

Pour toute réponse, Initio imita sa compagne et but d'un trait le liquide visqueux et amer. Pendant ce temps, dans la

petite niche, un autre contenant de Ténia était apparu derrière les grilles refermées et sur la tablette, de nouveaux verres avaient remplacé ceux que l'officiante, ayant récupéré celui du Sergé, avait abandonnés sur l'autel frontalier. Puis, dénouant le morceau de soie héraldique au doigt d'un Myrtenkranz docile, elle en chanta les lettres, les transformant en

mots. Ceux-là mêmes que le Lecteur avait, en début d'exploration, lus et relus sur ses cartes de route cherchant à en fixer le sens caché. De mémoire, il les avait, pendant sa migration, listés en registres isolés correspondant aux différentes lignes parallèles. Cela n'avait apparemment rien révélé.

Profitant de la situation, Initio tenta de questionner Angéla qui, muette et caressante, commençait à le déshabiller. Son sourire disant bien que l'heure n'était pas à la confiance, il joua le jeu. Les premiers contacts de ces mains fines et fureteuses sur sa chair musclée firent revivre en lui des sensations oubliées depuis longtemps — ces cinq dernières années, il n'avait eu de relations charnelles qu'avec des con-

frères de la Sergerie. Entièrement nu, sous l'impulsion d'une force indépendante de sa volonté, Initio se sentit transporté par un mouvement ondulatoire du ventre et des hanches que le corps d'Angéla, nu lui aussi et soudé au sien, épousait dans une danse lascive. Progressivement, sous l'effet du Ténia composé partiellement d'anneaux séchés et moulus du ver solitaire, les deux corps évoluaient, parfois unis, parfois séparés, en une chorégraphie démentielle où contorsions, cris et agressions mutuelles punctuaient des enlacements passionnés. Ils dansèrent ainsi interminablement, emportés dans une transe fanatique jusqu'à l'accouplement des corps livrés à la frénésie des bouches et des sexes embrasés et violents.

- 2 -

Initio se réveilla emmêlé au corps chaud d'Angéla dont il se dégagea doucement. Sa chair meurtrie portait les stigmates de leurs ébats fougueux et, malgré le sommeil, il ressentait encore de la fatigue de la veille. Il avait été entraîné par la danseuse sur les couches soyeuses du reposoir où, épuisé, il s'était immédiatement endormi.

Plus loin, un homme dont la tête reposait sur le ventre blond d'une fille enlisée dans un amas de coussins remua. D'une main distraite, il laboura sa chevelure rousse brisant le dessin des raies qui la divisait en bandes inégales. L'atmosphère calme du matin — sans en être tout à fait certain, Initio croyait déceler, dans l'apaisement du Harem, la quiétude de l'aube — fit regretter au Lecteur les réveils bucoliques de la Sergerie. Envahi par un sentiment d'impuissance, Myrtenkranz se demandait si toute cette aventure, dont il saisissait mal le but, lui procurerait la satisfaction qu'il escomptait retirer de son accession à la maîtrise des Scripteurs. Chassant ses idées noires, Initio se leva et entreprit de retracer son écusson de soie dont Angéla, la veille, avait décrypté les diagonales.

Ce tissu brodé lui avait permis d'identifier l'entrée du labyrinthe et c'était peut-être là sa seule fonction.

Examinant avec une attention particulière l'accumulation de vêtements éparpillés sur le sol, il fut interrompu dans ses recherches par un sifflement mélodique soutenu. Soudain, une portion des lattes formant tambour autour de la fosse se replia sur elle-même. Un homme apparut dans l'ouverture. Son uniforme désuet de cosaque donnait au militaire une allure de personnage de comédie. D'énormes moustaches dissimulèrent le mouvement de ses lèvres lorsqu'il parla.

— Mais on ne voyait rien de la frange.

— Etrange; rien n'en voilait les rayons, enchaîna avec aplomb le rouquin près de l'entraîneuse au ventre blond. S'étant levée, celle-ci précéda son client vers l'autel qui limitait leur portion de fosse. Convertissant la double nappe de chanvre qui recouvrait la table lithique en une cape à traîne,

elle en revêtit les épaules de l'homme. Après que le rouquin, sous la conduite du cosaque, eût quitté la fosse, Initio suivit, par les interstices des lattes à nouveau déployées, leur déplacement jusqu'à un escalier à peine dissimulé par la loge des soeurs Tréma. Il avait été frappé par l'étrange coïncidence qui liait la coutume sergéenne de "l'effrangement" et l'é-

change verbal qu'avaient eu les deux hommes. Reportant son attention sur les habitants de la fosse, sur les comportements de ces couples, il s'ingénia à y découvrir les quelques caractéristiques spécifiques aux sergés. Or, étant donnée la situation incomparable, il s'avéra impossible d'en déceler les critères communs permettant une superposition cohérente. Les deux

hommes qui complétaient les autres couples dormaient aussi nus que l'était Initio et rien, chez eux, ne désignait une quelconque appartenance à la secte. Depuis son entretien avec les jumelles, Myrtenkranz savait qu'une complicité unissait le Harem et la Sergerie. Se pouvait-il que le rouquin qui lui était tout à fait inconnu, fût un confrère?

De l'autre côté des lattes, le client aux cheveux roux actionnait des manettes dont la forme s'estompait au travers des tentures qui soulignaient les contours de la niche des siamoises. Initio, intrigué par l'événement, tentait de se hisser sur l'étroite bordure de la fosse espérant améliorer son angle de vue lorsque, sans avertissement, Angéla, ayant glissé

le bras entre ses cuisses, referma sa main, tel un piège, sur ses testicules, le forçant à la rejoindre sur sa couche.

— Doucement! mon petit ange sergé, ironisa-t-elle en s'assoiant à califourchon sur le ventre d'Initio, tu n'as pas les ailes assez longues pour quitter le nid.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je sois sergé? interrogea Myrtenkranz qui, n'ayant rien fait pour se dégager, caressait les genoux de sa partenaire.

— Je suis une des rares danseuses à pouvoir former des couples spécialement désignés dans chacun des six réservoirs de mâles du Harem. Or, il n'y a pas de mâle plus spécial qu'un doux sergé, répondit Angéla dont les doigts, tels des serres,

étaient retenus sur les trois grilles construites en superposition au-dessus de leurs têtes et servaient de point d'ancrage au léger mouvement de va-et-vient de ses hanches de manière à stimuler ses lèvres vulvaires.

— Et qui sont ces autres danseuses désignées si exclusivement au service des sergés? reprit Initio qui, ayant glis-

sé la main sur le pubis de la fille, caressait son clitoris en érection.

— Il n'y a que Vaina, haleta Angéla en désignant, d'un mouvement de tête, la fille à la peau blonde qui, sur la couche voisine, avait souri en entendant son nom. Puis Angéla actionna l'ouverture de la triple grille et empoigna, d'une main ensanglantée, le segment de tripe élastique rempli du liquide aphrodisiaque qu'elle fit pénétrer dans sa bouche, imprimant à ses lèvres un mouvement de succion.

Profitant de l'abandon de la danseuse, Initio, d'une rapide torsion de tout le corps, la fit basculer sur le dos et, prenant avantage de sa position, la pénétra profondément. Alors que sa partenaire laissait déborder, par les commissures de ses lèvres, la liqueur blanchâtre libérée de son enveloppe, Myrtenkranz, la tête arquée, aperçut, tapissée dans l'enfoncement à grilles, une photo encadrée de mots plaqués en surimpression de sorte que les uns, étant inscrits horizontalement, — ainsi, ils coupaient de deux traits noirs dentelés et parallèles le front et les pieds du personnage à l'air grave — et les autres, verticalement, ils s'entrecroisaient en une de leurs extrémités, formant des angles droits aux quatre coins de l'image. Hormis la photographie elle-même représentant Sessgo Rosengang, le Maître Scripteur qui l'avait accueilli à son arrivée à la Sergerie, Initio reconnut, dans les mots et leur

disposition sur l'épreuve, la copie exacte d'une de ses cartes de voyage.

De ses mains insistantes, massant la nuque du sergé, Angéla amena Myrtenkranz à joindre ses lèvres aux siennes en un long baiser, le forçant à accepter une portion de Ténia qu'elle avait réchauffé dans sa bouche. Elle continua un bon moment

à presser les cuisses l'une contre l'autre en contractant ses muscles pelviens de façon à emprisonner le pénis de son partenaire au plus profond de son vagin. Lentement, le couple, emporté par les effets du Ténia comme cela s'était produit quelques heures auparavant, amorça l'étonnante danse du ventre qui allait entraîner les deux corps enlacés dans des convulsions d'une violence troublante jusqu'à l'orgasme.

Malgré son épuisement, Myrtenkranz se réinstalla au poste d'observation d'où Angéla l'avait tiré quelques heures auparavant. Le rouquin avait disparu et les jumelles, recroquevillées dans leur cocon, se lisaient les moitiés séparées de leurs lettres communes. Le Lecteur de Serge, en référence au long apprentissage de la secte, présuma que sa lettre, celle qu'il leur avait remise à son arrivée, était écrite selon un code chiffré typique du tissage sergé, code destiné à établir la conduite des siamoises Tréma face au voyageur — en l'occurrence, lui-même — que les Maîtres Scripteurs leur avaient expédié en vue d'une quelconque mise à l'épreuve.

Averti par l'indicatif sifflé qui précédait de peu l'ouverture de la fosse, Initio se retourna à temps pour voir les lattes se rétracter livrant passage au rouquin qu'escortaient deux gardes sous le regard sévère du hetman. Le client descendit d'un pas vacillant les quelques degrés escamotables. Son oreille droite, tranchée à la racine, avait fait place à une plaie béante qui saignait abondamment, couvrant le cou, l'épaule et le bras d'un sang clair qui gouttait de sa main droite elle-même amputée de deux doigts. Sur le corps mutilé, Initio remarqua deux cicatrices profondes dont la trace rosée révélait l'attaque récente d'une longue lame — celle qui fendait la cuisse gauche à quelques centimètres au-dessous de la fesse ne semblait être que le prolongement de l'autre qui découpait le thorax en diagonale.

L'homme, soutenu tant bien que mal par les épaules apparemment fragiles de Vaina qui était venue à sa rencontre, se dirigea péniblement vers l'autel le plus proche où, après avoir effectué un quart de tour sur lui-même, il s'étendit sur l'emplacement que devaient occuper, sur la surface quadrillée de la pierre lisse, les nappes qui lui servaient de cape. Les ayant fait glisser de sous la cuisse de son client, Vaina lut, des cartes transparentes, la douzaine de mots associés en couples qui y étaient inscrits. La lecture confirma à Initio ce que son entretien avec Angéla lui avait fait comprendre: le

rouquin était non seulement sergé, mais très probablement Lecteur de Serge, tout comme lui, en épreuve de Maître Scripteur. Les mots que lisait Vaina étaient différents de ceux imprimés sur ses propres cartes de voyage, mais leur disposition ainsi que leur mode d'enchaînement étaient identiques. Il s'expliquait mal cependant comment l'homme avait pu aboutir au même

endroit que lui. A plusieurs reprises, il avait eu la confirmation que les indices qui avaient été mis sur sa route pour le conduire au Harem avaient été construits à partir de l'écusson héraldique des Myrtenkranz. Or, ce blason ne lui était pas moins personnel que ses empreintes digitales et, selon la logique sergienne à laquelle il était rompu, il lui semblait

inconcevable qu'il ait pu servir de guide au rouquin. De plus, si la séquence d'entrée HAREM * TENIA inscrite sur les cartes d'Initio désignait le cabaret qu'il avait retracé et la boisson qu'on y buvait, celle des cartes du rouquin: HAMAC * NITRE ne nommait apparemment rien de ce qui les entourait.

Rigide et impénétrable, le hetman, retirant des mains de Vaina les cartes où figuraient les six séries de mots en couples, **écrivit ceux de la seconde et de la cinquième série** sur une feuille de papier reproduisant le schéma à carreaux caractéristique des cartes de voyage. Il poursuivit en traçant sur **une de ces grilles ceux de la troisième et ceux de la sixième,** et fit de même en regard des deux dernières séries.

Son travail terminé, le militaire se retourna vers Myrtenkranz et commença à dessiner, avec ses mains, quelques signes d'un langage muet. La communication était destinée à Angéla qui, debout derrière son client, lui répondit en quelques symboles rapidement esquissés. La manoeuvre intrigua Initio. Lorsque le hetman, ayant repris sa position dans l'ouverture de la fosse, recommença son manège en direction de l'escalier des jumelles, Initio se réinstalla à son poste d'observation. Il aperçut les gardes de l'escalier traduire les gestes du cosaque en se déplaçant d'une marche à l'autre, répondant, selon toute apparence, à un code déterminé par les messages du hetman. Celui-ci semblait satisfaire aux désirs d'Angela. En tout cas, la relation entre l'entraîneuse, l'étonnant chef des gardes et les gardes des marches était évidente.

Appuyé sur le rebord étroit de la fosse, Initio fut interrompu dans le développement de ses hypothèses par le soudain retrait, vers le bas, d'une des lames de verre qui composaient le parquet à la pointe de son coude droit. Le mécanisme de déboîtement, relié à six lames contiguës, consistait à mettre en action un système de loquets soudant chacune des pièces sur une autre et ceux de la première et de la quatrième sur la mince lisse de teflon qui armait la structure. Chaque lame de verre avait été soulevée de quelques millimètres, excepté la dernière.

Et tous ces éléments, réunis, s'imbriquaient.

Le bruit métallique qui avait accompagné le glissement de la dernière lame avait été produit par le choc de celle-ci avec le casque d'armure d'un des soldats dont Initio, pour la première fois depuis son arrivée, relevait la présence à travers la transparence du parquet. Ils étaient plusieurs à évoluer entre les masses sombres des machines complexes. Certains actionnaient d'immenses treuils entraînant des chaînes dégoulinantes d'huile. D'autres conduisaient des chariots remplis de ce qui semblait être des feuilles d'arbre tombant d'un large tube. Dans une partie plus éclairée du sous-sol, un laboratoire ou quelque chose d'approchant mêlait l'éclat des éprouvettes à la vapeur d'eau. Initio ne pouvait apercevoir qu'une partie des opérations de ce qui, de toute évidence, représentait le moteur du cabaret.

Le soldat qui, quelques instants plus tôt, avait été tiré de sa somnolence par le contact de la lame de verre sur le sommet de son casque d'armure actionna une manette à portée de sa main droite. A ses pieds, émergeant d'un bassin rempli d'un liquide incolore, une tour formée de plusieurs plateaux superposés s'éleva en une montre de peignes en cuivre.

Ils étaient disposés en quadrilatère sur chaque support. Les dents de deux d'entre eux, dirigées vers le haut, étaient enfoncées dans celles des deux autres, orientées vers le bas,

de façon à ce que le montage conserve la verticale. L'ouvrage s'enroulait sur lui-même en une spirale excentrique et diagonale.

Dès que le garde casqué eut repoussé la manette, la tour s'immobilisa. Le soldat tendit la main droite et retira de la construction un des peignes de cuivre qu'il déposa sur la lame de verre qui avait interrompu sa descente à la hauteur de ses yeux. D'un mouvement lent et régulier, la pièce du parquet reprit sa place, faisant apparaître du même coup le peigne baignant dans une flaque du liquide incolore d'où il venait d'être tiré.

Angéla, s'étant rapprochée, referma une de ses mains sur le peigne et, de son bras libre, emprisonna Initio par le torse, l'incitant ainsi à s'asseoir sur quelques-uns des nombreux coussins qui agrémentaient une de leurs couches. L'entraîneuse, agenouillée derrière son client, les fesses rabattues sur les talons, offrait à Initio son ventre en guise de dossier et sa poitrine en appui-tête. Puis, à l'aide du peigne, elle entreprit de tracer, dans les cheveux courts du sergé, toute une série de raies, dessinant sur sa tête des dizaines de traits blanchâtres comme si elle avait voulu marquer à la craie les différentes parties d'un cerveau à découper.

L'ensemble, se présentant sous la forme d'un labyrinthe, se divisait en des réseaux de lignes minces orientées en tous

sens et croisant d'autres lignes plus larges. Créant un contraste, ces larges raies brisaient le désordre en suivant un même axe oblique de la droite vers la gauche et du bas vers le haut.

Initio ferma les yeux et se laissa aller au plaisir, depuis longtemps oublié, que provoquait en lui la caresse d'une main étrangère, d'un peigne ou d'une brosse au contact de son cuir chevelu. Cette jouissance purement physique lui procura instantanément une détente que la tension des derniers jours rendait encore plus précieuse. Mêlées au plaisir de l'instant privilégié, des images lui revenaient de son enfance, de cette époque où sa mère, à chaque matin, plus par tendresse que par nécessité, lui passait le peigne dans les cheveux et l'embrassait sur le front avant qu'il ne parte pour l'école.

Doucement, des larmes se mirent à couler sur ses joues. Initio fut étonné de cette émotion soudaine; il y avait bien des années qu'il n'avait revécu son enfance avec une si vive impression. Il avait la sensation étrange que sa mère, présente devant lui, le regardait dans les yeux et lui parlait doucement, qu'il n'avait qu'à tendre les bras pour l'embrasser. Puis l'image bascula comme dans un rêve et le visage maternel fit place à l'énorme bouche de Sesgo Rosengang qui vomissait les mots de ses cartes de route s'érigeant en une tour infernale. Fasciné, le Lecteur voulut entrer dans ce dédale par le

haut mais, auparavant, il lui fallait établir le moyen d'inverser la position des lèvres du Maître Scripteur de manière à modifier le cheminement des lettres trop volatiles et à intégrer ces douze couples de mots à une composition romanesque.

Initio, à demi conscient, luttait contre l'absurdité de ses visions hallucinatoires où les événements énigmatiques des dernières heures de son voyage éclataient en des fragments insaisissables. Sexe, conversation, danger, blessures, marche, lecture et repos, tout s'emmêlait. Pendant que son esprit vagabondait dans les vapeurs de la drogue, son corps, entièrement abandonné aux soins d'Angéla, ruisselait d'une sueur que la fille, tel un animal, léchait avec avidité.

- 3 -

Le premier contact d'Initio avec la réalité, avec cette présence plus ou moins menaçante de l'environnement immédiat, continuait d'être envahi par les traces vaporeuses du voyage hallucinant par le biais duquel il avait été entraîné dans un monde oublié, à l'époque lointaine où sa vie se résumait, le plus souvent, à confectionner, jour après jour, des tissus im-

personnels pour d'éventuels clients.

Les expressions extraites de l'art du tissage lui fourmillaient encore dans les oreilles lorsqu'il comprit que, pour quitter ce brouillard, les exercices d'effrangement lui fourniraient un instrument adapté à ses besoins. Aussi, il élaborait un système d'alimentation verbale qui consistait à s'approprier les termes clés inspirés par les images imposées à son esprit. Une fois ce mot établi, il ne lui resterait plus qu'à en retracer la présence dans une quelconque citation qu'il allongerait par une composition à sa manière.

La première image suffisamment reconnaissable pour retenir son attention le représentait, lui, au centre d'une arène dans la chaleur lourde d'une corrida. Le bruit assourdissant qui montait des estrades brisait sa concentration pendant que le taureau, dans les yeux duquel il reconnaissait vaguement le regard de son épouse Ines, le chargeait à volonté, le transperçant de tous les côtés à la fois. Domptant cette douleur imaginaire dont il souffrait réellement, Initio parvint à retenir le mot "arène" qu'il utilisa pour composer un premier effrangement: "Le grand collier de la reine, dans l'arène, s'est lié au gant".

D'autres chimères continuèrent d'envahir son esprit vagabond. Elles se faisaient moins insistantes et plus près de ses préoccupations récentes. Dans l'une d'elles, il se voyait

cloîtré dans sa cellule de la Sergerie dessinant, sur la toile des murs, deux colonnes monumentales d'écritures alignées en un lexique où chaque terme titre était défini selon deux origines distinctes: avant et après son accession à la secte. Les deux textes, utilisant les mêmes termes, décrivaient ses orientations différentes. Dans une des colonnes, les mots qui y

apparaissaient sous leur aspect propre reprenaient exactement l'histoire qu'il avait inscrite sur un des murs de l'étalage à chaussures de la vendeuse catalane. Dans l'autre, le même alignement de mots, par le truchement de séparations et liaisons de leurs syllabes, racontait une histoire fantastique qui n'avait rien à voir avec la précédente. Mais ce qui intéressait

principalement Initio, c'était cet arc de cercle posé sur les deux colonnes et dans lequel était décrit le mode de passage d'une écriture à l'autre. L'expression "arc" s'imposant à sa conscience, il s'en servit pour procéder à son second effrangement: "Je venais d'entrer dans le parc, sous l'arc entre les genêts".

Déjà, Myrtenkranz commençait à distinguer les contours de la fosse quand, soudain, le visage de son Maître Sesgo Rosengang réapparut devant ses yeux. Il était coiffé de sa mitre cérémoniale et l'inspiration vint immédiatement au Lecteur en des termes grivois: "Il se frottait affectueusement contre son maître et, dans sa mitre, honteusement il rotait".

Plus rien ne voilait la conscience d'Initio. Tournant la tête, il vit le rouquin penché sur ses cartes de route si différentes des siennes et en comprit la raison. Les mots qui y figuraient revêtaient un sens spécifique rattaché exclusivement au vécu de celui qui les possédait. Ainsi, les couples de mots lui servant d'itinéraire avaient été assemblés conformé-

ment à différents mécanismes de tissage. Parallèlement, sur les cartes du rouquin, le labyrinthe lexical avait sans doute été construit à partir d'un indice qui le particularisait comme l'avait été celui de ses propres cartes en exploitant les lettres du blason familial des tisserands qu'étaient les Myrtenkranz. Initio se souvenait encore des premières recommandations de son Maître Rosengang, dès son entrée en Sergerie, à propos de la mobilité des mots et de leurs significations multiples. Le mot "HAREM" illuminant l'ouverture armée du cabaret avait été placé là à son intention à lui et à lui seul. Quant au rouquin, il avait dû y lire l'inscription: "HAMAC". Initio en était à se convaincre du bien-fondé de son hypothèse lorsqu'il fut interrompu par la parabole d'Angela:

— Heureux qui flâne et s'amollit.

— Au lit, c'est l'âne le vigoureux, poursuivit Myrtenkranz, amusé par le jeu. Initio s'était mépris sur l'intervention de la fille. Etendue sur une des couches, Angela ne s'était pas adressée à lui mais avait lu, à haute voix, un frag-

ment tiré d'un petit livre qu'elle tenait encore dans sa main droite. Chaque page était divisée en deux parties dans le sens de la longueur. La section de gauche proposait une anthologie de paraboles et de proverbes rares et anciens alors que dans la colonne adjacente, les mêmes termes étaient réinscrits en ordre varié de façon à contredire le sens de leurs vis-à-vis.

Fidèle à lui-même, Myrtenkranz s'attarda à établir une seconde relation avec les autres significations qu'ils recouvraient.

Après quelques minutes, abandonnant provisoirement les méandres de son jeu sémantique, Initio prit conscience de la présence envahissante d'une étrange mélodie. Il ne pouvait dire à quel moment le phénomène s'était manifesté pour la première fois. Avait-il été si impressionné par tout ce qu'il avait découvert dans le cabaret que cette musique ambiante lui avait échappé? Ou bien s'était-elle imposée pendant son voyage hallucinatoire provoqué par une solution de cocaïne vraisemblablement injectée dans son cuir chevelu par les dents creuses du peigne en cuivre? Après une observation objective, Initio constata que le climat sonore provenait principalement du sous-sol du Harem par le biais des ouvertures créées lors des déplacements de lames en quête de peignes. La variation de ces déplacements dans l'espace et le temps occasionnait une modulation d'intensité ponctuée par le contact des lames avec les casques d'armure de l'armée souterraine. Les battements régu-

liers et les bruits de fond sourds et insistants montaient des nombreuses machines en marche au sous-sol. Initio, déchirant la page de garde du livre d'Angela, récupéra un crayon dans sa chemise restée sous l'autel et tenta de transcrire la ligne mélodique tenue qui semblait enfouie dans ce tintamarre.

Le matériau résultant de ce dernier travail ne pouvait

offrir au sergé qu'une satisfaction mitigée: trop d'impondérable intervenait dans la composition anarchique. Il n'aurait pu contribuer à l'évolution du processus qu'à travers un mixage des différents instruments de l'"orchestre" après les avoir identifiés séparément. Myrtenkranz avait espéré découvrir, sur les portées esquissées à la hâte, un code apte à transformer en informations précieuses les expériences accumulées depuis sa mise à l'épreuve, quelques-uns des secrets de l'énigme.

L'exercice n'avait pas été totalement inutile pour autant. Son attention particulière lui avait permis de repérer un son en filigrane rappelant celui de la cornemuse et originaire des alentours immédiats. Initio, maintenant habitué aux surprises d'Angela, leva la tête pour s'assurer que la fille n'avait rien à voir avec ce phénomène. Ce qu'il vit le stupéfia. Des dizaines de musaraignes circulaient à pas pressés sur l'interminable chevelure nattée de l'entraîneuse. S'approchant pour mieux voir, Initio observa que, sur le chemin qui menait les musettes du sous-sol où était ancrée la tresse jusqu'à la

tête d'Angela, tous les rongeurs avaient le ventre gonflé comme s'ils étaient sur le point de mettre bas une portée. Or, au retour, avant même qu'ils n'aient disparu dans l'ouverture du plancher, leur ventre plat laissait deviner que le léger sifflement de cornemuse était causé par ce soudain dégonflement.

Ayant laissé son livre, Angela se bâtissait une histoire avec les mots qui remplissaient les cartes quadrillées. La fumée de sa cigarette dessinait au-dessus de sa tête des lettres évanescentes. Le message ainsi livré sous la forme d'une allusion se développait de deux manières. Chacun des mots formant un nuage mouvant se métamorphosait en une image allégorique. Initio observait, médusé, le dernier mirage représentant une armée de soldats apparemment en marche vers le combat lorsque, comme pour confondre ses sens, les "blindés" du sous-sol entonnèrent d'une même voix forte le refrain d'un chant guerrier médiéval:

"Le bois lugubre est décimé par l'automne
Qui tonne des cimes pour l'augure du Roi".

Myrtenkranz en avait assez de tous ces mystères, la patience légendaire des sergés qui devait protéger le Lecteur de Serge contre les pièges de la facilité semblait l'avoir abandonné. Mû par le besoin d'action, il se leva à la recherche de ses vêtements. Il eut tout juste le temps de voir disparaître, par l'ouverture du plancher, ses pantalons que trois musarai-

gnes entraînaient vers le sous-sol par la force de leurs mâchoires. Dans le but d'apaiser sa colère naissante, il se mit à courir autour de la fosse, imperturbable devant les regards des autres couples. D'abord, le son monta imperceptiblement de tous les coins du Harem jusqu'à devenir insupportable. Initio tomba, les paumes de ses mains plaquées contre ses oreilles.

— 4 —

Entre le moment où Initio se boucha les oreilles et celui où, suivant la diminution progressive du sifflement aigu, il avait baissé les bras, le tambour de fines lattes de bois s'était entièrement replié sur lui-même, ouvrant la fosse de toutes parts sur la large passerelle suspendue qui ceinturait l'espace ovoïde.

Debout au sommet des marches escamotables, les soeurs Tréma, usant de leur privilège exclusif, sifflaient en douce la fin de la ligne mélodique destinée à actionner le mécanisme d'ouverture de la fosse.

Près de l'autel, Angela portait, sur un bras placé en écharpe, la double nappe de chanvre. Tel un valet de chambre,

elle semblait attendre patiemment que son maître se décidât à s'habiller. Initio comprit, en voyant le tableau d'ensemble, que, à l'instar du rouquin, son tour était venu d'affronter une nouvelle épreuve. S'il en jugeait par l'état de son confrère, elle risquait de lui être douloureuse sinon fatale.

Détournant les yeux, il aperçut le livre noir de la fille ouvert sur un coussin. Sur chaque page, le dessin de leur couple était associé de diverses façons à une ou plusieurs exécutions tragiques. Des noms d'instruments de torture remplissaient la marge. Angela avait relié les motifs à certaines expressions du lexique thématique en prenant soin qu'un lien sémantique les unisse. Initio, refrénant l'horreur que lui inspiraient les scènes morbides, attiré malgré tout par un défi qui répondait au besoin d'action dont l'absence l'avait rendu impatient, se dirigea vers Angela, prêt à obéir au rite de l'aventure quel qu'en soit le danger.

Formant une cape à deux pans, la longue nappe d'autel, repliée sur elle-même, couvrait ses épaules puis tombait vers le sol en une courte traîne qui balayait le plancher derrière ses pas sur une longueur de cinquante centimètres. A sa base, dans le coin droit du pan supérieur de la nappe, quelqu'un, probablement Angela, avait cousu en applique son blason héraldique de fine soie brodée. Machinalement, Myrtenkranz jeta un coup d'oeil autour de lui, réalisant tout à coup qu'il avait

involontairement abandonné, dans le cimetière du Harem, la toile représentant les "femmes des tisserands". Il regretta son étourderie, mais il n'y pouvait plus rien. Il s'empara de ses cartes de voyage déposées sur l'autel, passa la corde qui les rassemblait autour de son cou et s'apprêta à rejoindre les siamoises.

Au moment de quitter Angela, celle-ci l'embrassa tendrement sur les lèvres comme si elle avait voulu qu'un baiser romantique les unisse. Cela fait, la participation du nouvel élu fut appelée sans équivoque par les mouvements d'impatience des jumelles. Elles portaient une salopette et chacune, isolément dans la combinaison originale, se déployait simultanément dans des directions opposées. L'effet comique de ces gestulations aurait pu faire rire Initio s'il avait été moins bousculé par les événements.

Lorsqu'il passa devant les jumelles qui, en se déplaçant latéralement, lui signifiaient de prendre la tête du cortège, l'une d'elles parla avec une intonation telle qu'Initio n'aurait su dire si elle s'adressait à lui ou à un spectre invisible à ses yeux.

— Regarde, en te baissant, la trace de ses pas lents.

— Et lance tes pas sur sa trace, en biaisant le regard, poursuivit sa soeur.

Myrtenkranz jeta un oeil sur le plancher de la passerel-

le et découvrit, droit devant lui puis bifurquant vers la gauche, la trace d'un pas ensanglanté que seule l'empreinte imparfaite d'un pied droit marquait d'un rythme irrégulier. Obéissant à l'exhortation hiératique des Thaïlandaises et suivi de près par elles, Initio entreprit de marcher sur les taches rougeâtres qui émaillaient le chemin.

Le trajet emprunté par le trio se révéla à ce point tortueux que, à un carrefour, Initio vit apparaître trois pistes marquées chacune de traces sanglantes qu'il examina attentivement en tenant compte des directions multiples. Le rapport analogique qu'il établit alors révéla qu'une série de ces empreintes était gravée d'un diagramme de tisserand. Son lien avec les mécanismes de tissage excepté, un aspect particulier de l'ensemble du dessin frappa le sergé. Le tracé de diagonales qui indiquait, point par point, l'emplacement des sautés dans le bref d'armure présentait une anomalie. Certaines cases qui auraient dû, selon les règles du genre, être remplies de sang coagulé étaient vides. En reliant du regard ces petits carreaux de verre les uns aux autres, le tracé intégral des écritures porté sur les trois cartes de voyage de Myrtenkranz apparaissait immédiatement. Le choix de la voie à suivre s'imposait de lui-même. Initio s'engagea sur la passerelle centrale.

Il n'avait pas fait deux pas dans la nouvelle direction

qu'un cri horrible le fit se retourner à temps pour voir s'écraser sur le plancher, entre les soeurs et lui, le corps défait d'un homme à demi nu. La nappe d'autel qui lui servait de vêtement était en loque et dissimulait en partie de profondes cicatrices qui rayaient son dos. Le mourant ouvrit les yeux et émit une faible plainte. Ses lèvres bougeant en un murmure inaudible, Initio se baissa et colla son oreille à sa bouche.

— Tout sur la machine ronde gronde le chien sur le matou, murmura le blessé avant de mourir.

Myrtenkranz connaissait bien cet aphorisme ironique car, parmi les quelques significations que recouvrait l'expression du mourant, l'une d'elles était de notoriété locale à la Sergerie. A l'origine et pendant longtemps, le sens de la maxime en question devait compléter, en s'y associant, celui de l'épigramme qu'avait composée, le jour de son intronisation en tant que Grand Diagonal, Serge Escriva, le fondateur présumé de la secte. Pendant les premiers siècles d'existence de la confrérie, à l'ouverture de l'unique fête annuelle et en conclusion à la lecture, par le Grand Diagonal du moment, du poème mélancolique, l'assemblée des sergés reprenait en chœur le célèbre adage qui en formait les deux derniers vers. Plus tard et encore aujourd'hui, ces paroles liturgiques s'étaient transformées en une formule parodique que s'échangeaient les membres de la secte pour indiquer que tout allait de mal en pis.

Initio avait reconnu le visage du malheureux. Il s'agissait du Lecteur d'origine suédoise, Damasco Sollvav, qui avait quitté la Sergerie en vue des épreuves de Maître Scripteur depuis trois ans et dont l'humour caustique faisait la joie de ses confrères. Initio retourna le corps pour découvrir, planté à même la chair de son sein gauche, un oeillet du poète dont

les fleurs blanches réunies en corymbes avaient été écrasées sous le poids du cadavre et, attaché à chacun de ses doigts, un assemblage de fils de soie en forme de papillon. Une seule carte de voyage pendait de son cou sur sa poitrine. Comme les siennes, de larges écritures la découpaient. Cependant, un élément de la base représenté par le mot choisi sur la grille

pour accéder au graphique était presque entièrement effacé. Initio s'appropriâ le mica et superposa, aux siennes, la carte transparente. Le second mode d'exploitation consistait à soufrer l'endroit précis où l'encre s'était altérée, mais le sergé ne possédait pas le soufre indispensable à l'opération. La comparaison n'ayant donné aucun résultat significatif, Initio

suspendit la carte de Sollvav à son cou dans l'espoir de résoudre, plus tard, ce problème secondaire. Levant les yeux au plafond qui coiffait en partie l'étendue du rez-de-chaussée, il constata qu'une large ouverture perçait les deux planchers des étages supérieurs. La chute de Damasco Sollvav, c'était évident, s'était produite d'un point quelconque du tunnel ver-

tical. Probablement du dernier étage, pensa Myrtenkranz. Deux gardes, débouchant d'un corridor formé par les parois lattées des fosses, ramassèrent le corps.

La passerelle qu'Initio avait choisi d'emprunter se terminait devant l'escalier qui occupait, avec la niche des jumelles, le hall d'entrée du Harem. Prenant au passage, sur la table basse de leur cocon, une paire de ciseaux et les moitiés de la lettre que leur avait remise Initio, les soeurs découpèrent un morceau de la cape du sergé à l'endroit où avait été cousu le blason héraldique.

— Tiens, dirent-elles en lui remettant la pièce de tissu, étudie bien le mode d'entrelacement des fils afin de soumettre le résultat obtenu au mécanisme de tissage défini par le code chiffré de l'armure utilisée pour sa confection. Ensuite, il te faudra découvrir le mot de passe que nous appelons le terme d'accompagnement, c'est-à-dire le mot choisi dans le langage des tisserands pour identifier l'armure en question.

— Et quand j'aurai découvert tout cela, leur répondit Initio avec un sourire franchement moqueur, que devrai-je en faire? Me faudra-t-il tisser les réponses?

— Je vous en fais le pari, gloussa la jumelle de droite qui, complice, cligna de l'oeil à l'intention de sa soeur.

— Le cari au frais s'en fout, enchaîna l'autre en entraînant sa jumelle vers leur niche où elles s'écrasèrent, se-

couées d'un rire incontrôlable.

Myrtenkranz savait qu'elles détenaient tout pouvoir et qu'il n'était pas en position de force, qu'il ne pouvait les contraindre d'aucune manière. Son sauf-conduit en main, il se dirigea vers l'escalier où chaque marche était occupée, en retrait le long d'une rampe d'acier, par un garde en uniforme

semblable à celui du Hetman en faction près du tableau à manettes qu'Initio, de la fosse qu'il occupait auparavant, avait vu le rouquin actionner nerveusement.

Initio Myrtenkranz devinait vaguement que l'épreuve suivante consisterait à accéder à l'étage dont le plancher s'ouvrait en mezzanine au-dessus de l'escalier.

CHAPITRE DEUXIEME.

Initio s'engagea dans le seul passage qui s'ouvrait devant lui. Il venait d'accéder au premier étage du cabaret, encore étonné de la facilité avec laquelle il avait résolu l'é-nigme proposée par les soeurs Tréma. Sa mémoire s'était mise à fonctionner avec précision. Il avait revu tout ce qui, depuis le métier à tisser de sa mère jusqu'à celui des liciers d'Urgell, avait été relié au tissage. Cela était apparu comme un **recueil thématique.**

Armure toile, armure satin, armure diagonal, lame, marche, peigne, battant, chaîne, trame, tambour. Tout.

La transformation, le développement en un langage narquois, de la part des jumelles, de la situation n'avait fait que provoquer la détermination du candidat à l'épreuve. Dans un premier temps, Initio s'était approché du tableau à manettes pour en examiner la composition. Dix-huit courts leviers, distribués horizontalement en trois rangées de six, perçaient un panneau de mica blanc haut de deux mètres. La transparence du support et celle du plancher sur lequel était planté le mu-

ret donnait à voir toute une série d'engrenages, de ressorts, d'arbres, de pignons, de chaînes, de chevilles et de cardans qui reliaient les manettes aux marches de l'escalier. Initio avait rapidement saisi que la manipulation des leviers avait pour fonction de conditionner les degrés conduisant au premier étage du cabaret et que toute erreur de jugement devait créer une dangereuse instabilité plaçant le client en position d'être atteint par les lames des gardes latéraux. Son raisonnement expliquait assez l'état dans lequel le rouquin avait réintégré la fosse.

Se remémorant les consignes des siamoises, Initio s'était penché sur la pièce de tissu découpée dans sa cape de cérémonie et dont les dimensions faisaient à peine cinq centimètres sur sept d'un chanvre rugueux. L'étude, l'examen comparatif de ces entrecroisements compliqués devait permettre au tisserand qui l'habitait encore de démêler l'alternance subtile de la chaîne et de la trame, des pris et des sautés et, au Lecteur de Serge, de rassembler les informations nécessaires à la codification du mode d'entrelacement des fils. Le tissage extrêmement serré de l'étoffe rendait impossible une lecture adéquate de sa confection. Retournant vers les siamoises, il s'était enquis auprès d'elles de la possibilité d'obtenir une loupe grossissante. D'un même mouvement, elles avaient tourné la tête vers le fond de la niche comme pour une consultation

secrète. Lorsqu'elles avaient, après quelques minutes, repris leur position initiale dans un grand éclat de rire, Initio avait profité de la situation pour noter à nouveau l'écriture chiffrée tatouée à la base de leur cou et s'était emparé de leur coupe-papier ainsi que des deux moitiés de lettre de ses Maîtres abandonnées sur la table basse.

Etant revenu au panneau à leviers, Myrtenkranz s'était agenouillé auprès de la pièce de tissu qu'il avait laissée sur le sol en partant. Là, il avait enfoncé la pointe du couteau dans un interstice créé entre deux lames du parquet, forçant tant bien que mal un morceau de verre du plancher à rompre ses amarres à rainure et languette. Il avait mis plus d'une heure à dégager une portion de lame qu'il avait déposée sur les moitiés de lettre réunies. Le texte racontait, dans le style banal d'un journal de bord, la vie à la Sergerie. Initio scruta la construction du récit, partie par partie. Les deux unités rassemblées se complétaient parfaitement. Séparées, elles alignaient des ordres dont un précisait aux jumelles que les mots d'un même segment figurant sur une grille représentaient une épreuve qu'elles devaient imposer, sans restriction ni pitié, au Lecteur Initio Myrtenkranz. Le sergé avait compris qu'il était question, dans ce passage, du texte de ses cartes de route. Cependant, il ne voyait pas comment ces écrits pourraient lui être d'un secours quelconque dans la résolution du problé-

me qui l'occupait puisque, outre quelques détails, sa lecture n'avait fait que confirmer les hypothèses qu'il avait déjà émises.

Après une longue période de lecture minutieuse, Myrtenkranz avait déposé les morceaux de la lettre sur le sol dans l'intention de les y abandonner lorsqu'il remarqua, sur celui de droite, une série de minuscules perforations que la luminosité du plancher rendait plus évidente. Ayant plaqué, de nouveau, sa loupe improvisée sur le papier froissé, il avait dénombré six petits trous distribués deux à deux sur les trois premières lignes de texte. Dans chaque cas, les trous, probablement faits à l'aiguille, occupaient un espace de séparation entre deux mots. Pendant un certain temps, retrouvant ses habitudes de la Sergerie, Initio avait tenté d'imaginer un récit cohérent et significatif à l'aide des mots qui jouxtaient les perforations. Comme mot clé, chaque terme devait évoquer une **des douze parties de l'ensemble, et les quatre segments d'un alignement horizontal, un des épisodes.** Comme sur ses cartes, il avait disposé les mots en carrés où figurait, pour chaque **quadrilatère, un chapitre.**

L'exercice n'ayant débouché sur aucun résultat concluant, le sergé avait laissé tomber ses investigations laborieuses et, conformément à son mode de vie, s'était offert le luxe d'une sieste régénératrice.

A son réveil, l'idée lui était soudainement venue de superposer les deux moitiés de la lettre en ajustant, l'un sur l'autre, le mot "clé" qui se répétait à la fin de la première ligne de chaque partie — Initio avait noté cette particularité dès la première lecture du texte. Puis, à l'aide d'une des arêtes coupantes du morceau de verre qu'il tenait dans la main gauche, il avait pratiqué une courte incision sur le bout de l'index de sa main droite. Utilisant le sang en guise d'encre, il avait étampé les six petits trous de la première moitié de la lettre de manière à marquer les emplacements auxquels ils correspondaient sur la seconde.

Sur la première ligne, le sang avait taché les lettres "c" et "f", sur la deuxième, les lettres "b" et "e" et sur la troisième, les lettres "a" et "d". Ayant pris soin d'étudier les différents axes d'interprétation qu'offrait la mise en relation de ces données, Initio n'avait plus eu aucun doute. Ce qu'il venait de découvrir avait un sens logique.

En tenant compte du procédé utilisé et selon la position relative des marques de sang, et considérant l'ordre alphabétique des lettres émergentes, il était évident que l'apparition successive des éléments de la composition sur l'ensemble des trois lignes du texte relevait de l'emploi d'un code. Le hasard n'avait pu réunir ainsi, même dans le désordre, les six premières lettres de l'alphabet.

Deux observations complémentaires confirmaient à Initio l'existence d'un langage secret organisé. Dans tous les cas et suivant l'ordre alphabétique, les lettres extraites d'une même ligne étaient équidistantes l'une de l'autre. L'alignement vertical des taches de sang faisait apparaître deux diagonales parallèles copiant l'angle exact de celles qu'occupaient les lettres sur le blason cousu au morceau d'étoffe de sa cape.

Délaissant l'écriture encodée, Myrtenkranz s'était penché sur le bout de tissu qui traînait sous le tableau à manettes et l'avait entièrement recouvert du morceau de lame faisant office de loupe. Le Lecteur tisserand avait immédiatement reconnu le motif développé ici. La solution était simple, associée aux lignes obliques des traces de sang et des signes de ses armoiries, l'armure dont il cherchait le nom, en réponse à la seconde consigne des indifférentes jumelles, était connue sous l'appellation "armure diagonal" ou mieux, "armure sergé".

Myrtenkranz avait mis de côté l'information dont il se servirait en temps et lieu. Ayant repris l'étude de ses fils à plans superposés, il était maintenant indispensable de faire le point sur le mode d'entrelacement du tissage. Il existait plusieurs types d'armures sergés, le défi consistait à faire surgir, de cet assemblage apparemment hétéroclite, le modèle exact et son code chiffré qui avait prédéterminé la texture de la cape qu'on lui avait fait endosser.

A force de patience, Initio avait fini par identifier une armure où deux pris, révélant un double passage en chaîne, alternaient de façon séquentielle avec un sauté faisant apparaître un passage en trame simple décalé, à chaque duite, d'un fil vers la droite de manière à créer la texture en diagonale. Le motif fondamental que cherchait à définir Initio, à l'instar du tableau à leviers, était distribué sur trois duites et six passages en chaîne où douze pris étaient découpés par six sautés. Certifié par l'ordre des lettres dans le texte de ses Maîtres, le code chiffré se livrait à lui sans équivoque.

Ayant replacé le morceau de verre en équilibre plus ou moins instable dans le plancher d'où il l'avait tiré, Initio avait faufilé, sur son épaule gauche, dans le chanvre de son unique vêtement, le coupe-papier qu'il avait subtilisé aux siamoises. Lettre et pièce de tissu en main, il s'était ensuite posté devant le tableau dans le but d'y reproduire, par le jeu des leviers, son code chiffré. Il avait alors revécu cet enthousiasme grisant qui l'envahissait chaque fois que, dans sa cellule, il s'apprêtait à rassembler les fragments dispersés du récit dont l'esquisse apparaissait déjà à l'esprit vif du ravisseur habile qu'il sentait grandir en lui. Ses intrusions dans les textes des autres avaient établi sa marque unique de **Lecteur de Serge.**

Le geste sûr, Initio avait abaissé le premier et le qua-

trième levier de la rangée inférieure du tableau et relevé les quatre autres manettes. Poursuivant ses manipulations, il avait ainsi abaissé les deuxième et cinquième leviers de la série centrale puis les troisième et sixième du rang supérieur tout en repoussant vers le haut les autres manettes.

Dès que le sergé eut actionné la dernière commande, un déclic s'était fait entendre et six ouvertures étaient apparues au-dessus des leviers qu'il avait ramenés vers le bas. Initio put alors voir sortir de leur fourreau de fines aiguilles dont la lente évolution suggérait qu'elles étaient actionnées par des pistons hydrauliques. Etablissant un lien manifeste, il y avait planté la lettre de ses Maîtres en ajustant leurs perforations aux pointes des aiguilles. Aucun mouvement et aucun son n'étant venu confirmer son initiative, il y avait enfoncé le morceau de tissu de sa cape de façon à ce que chacune enfourchât un des six sautés du motif fondamental. Aussitôt, le carré d'étoffe ayant servi de came, les mécanismes s'étaient mis à bouger derrière leur gaine de verre et de mica, verrouillant les marches de l'escalier pour assurer un accès facile au second plancher du cabaret.

A partir de ce moment, le cabaret, Le Harem avait été transformé en une immense salle de spectacle. Les fosses s'étaient ouvertes. On eut dit que l'escalier d'Initio avait été choisi comme le lieu privilégié, le centre nerveux de l'action

à suivre. La foule des clients, uniquement des hommes qui désiraient ne rien perdre de l'événement, avait envahi les passerelles.

Les sentinelles qui bordaient les rampes d'acier, ayant relevé leur sabre au-dessus de leur tête en un angle légèrement incliné vers l'avant, formaient une garde d'honneur. En

réponse à l'invitation, Initio s'était élancé sur la première marche lorsque, d'un seul mouvement, le premier garde sur sa droite abaissa sa lame entaillant son bras de l'épaule au coude. Dans sa retraite précipitée, Myrtenkranz avait heurté les Thaïlandaises venues assister à ce qu'il avait espéré être son triomphe.

— Et le terme d'accompagnement alors? avaient-elles interrogé, l'index levé en signe puéril de mécontentement.

— Serge, armure sergé, s'était écrié Initio, déçu de son manque de concentration et agacé par le jeu des siamoises.

Le sourire leur étant rendu, d'un geste théâtral de la main, une des jumelles avait indiqué au candidat le chemin de l'escalier rouvert à son intention et l'autre l'avait imitée, caricaturant le geste déférent. Puis elles avaient retiré de leur large décolleté un parchemin qu'Initio aurait eu du mal à décrire. Sur le plan, son nom apparaissait en première ligne suivi d'une série d'idéogrammes incompréhensibles. Un dessin dédaléen occupait la majeure partie de la surface. Soudain, a-

bandonnant leur rôle de vitrine, la paire de folles s'était élançée entre deux nappes de chaînes mouvantes aux déplacements rythmés sur l'air d'une comptine qu'avait écrite Sesgo Rosengang, au retour d'un long pèlerinage, et dont les jumelles délirantes chantaient deux vers, d'une voix enfantine et suraiguë :

"J'aperçus au loin une toile placée sur une chaise"

"Dans le chai glacé où ce voile de lin perce l'issue".

Trop heureux de quitter ses tortionnaires, un pan de sa cape rabattue sur son bras droit dans le but d'en éponger le sang, Initio avait gravi, en courant, les quelques degrés qui menaient au premier étage du cabaret.

— 2 —

Initio s'engagea dans le seul passage qui s'ouvrait devant lui. Le couloir baignait dans une lumière ambre et diffuse émanant du rez-de-chaussée. De part et d'autre, ses parois de bois étaient percées de sombres galeries, et quiconque désirait y accéder, devait le faire par le biais d'une navette rutilante de pierreries et pourvue de sièges moelleux recou-

verts d'un cuir souple. Sur un trajet en zigzag, d'une entrée de corridor à l'autre, Initio se livrait à une inspection des lieux. **A l'intérieur, des filles dévêtues, se partageant les** cuves en céramique blanche à moitié remplies d'eau et placées, à intervalles égaux, des deux côtés du rail qui se perdait, au loin, dans la totale obscurité, se lavaient, debout, de la tête aux pieds, accompagnant leurs gestes de caresses séductrices comme si elles se savaient observées.

Méfiant, ne possédant aucun indice susceptible de lui indiquer un choix logique parmi les nombreuses galeries qu'il avait visitées, Initio, passant outre son chemin, poursuivit sa traversée du long couloir. Pendant quelques minutes, il se déplaça à pas lents en plein centre de l'allée, guettant le piège qui risquait de se refermer sur lui au moindre instant d'inattention.

Le corridor se terminant sur une intersection en T, Myrtenkranz hésita entre les deux voies à suivre puis pivota sur sa gauche vers ce qui était plus un renforcement qu'un début de couloir. Là, une imposante porte à double battants sculptés de scènes érotiques occupait tout l'espace. Retirant, du trou de la serrure, la lourde clef ciselée, le sergé colla son oeil à l'ouverture. Enchaînés à un mur, des hommes en sang criaient sous les tortures de soldats débraillés qui, leurs grognements réglés en accord avec les mouvements des lames, gardiennes des

clients, les forçaient à boire le Ténia, cet élixir aphrodisiaque qu'Initio reconnut facilement. Dans un coin, il aperçut un garde sodomisant un colosse vaincu par le breuvage démoniaque qui avait pour effet direct d'entraîner les adeptes dans une dépendance euphorique.

Quittant son poste d'observation, Initio replaça la clef dans le trou de la serrure et s'avança résolument dans le couloir qui croisait, à sa droite, le long corridor d'entrée. A quelques mètres du détour, une fine toile aux motifs arachnéens obstruait complètement le passage. Malgré sa fragilité apparente, la dentelle résistait à la pression exercée par les mains du sergé. Ce que voyant, Initio empoigna le coupe-papier qu'il avait épinglé sur sa cape et s'attaqua à la barrière de soie. Dès que le premier fil eut cédé, une brèche s'agrandit d'elle-même en plein centre de la toile. Au même moment, une lumière aveuglante fit éclater les contours d'une immense salle aux murs entièrement tapissés de miroirs. Au milieu, rectangulaire, une grande cage de glaces sans tain renfermait un long banc de granite et un bain rempli en partie d'un liquide grisâtre. Dans le sens de la longueur, d'un côté et de l'autre de la cage, entre les parois de verre et les murs en miroir, une quarantaine de personnages habillés de bure noire à large capuchon rabattu sur leur tête semblaient méditer, immobiles sur des stalles disposées en gradins. Aux quatre coins extéri-

eurs de la cage, de monumentales sculptures polies évoquaient une danse du ventre effrénée où s'entrelaçaient, deux à deux, animaux et humains taillés dans un marbre parfait. Ignorant la symbolique qu'ils recouvraient, Initio contemplait, admiratif, les couples singuliers.

La paix mystique et la beauté des lieux furent soudainement bouleversées par les vibrations prolongées de l'imposante cloche de bronze gravé qui surmontait l'enclave de verre. Deux longues cordes de chanvre tressé reliaient le battant aux sonneurs qui occupaient, d'un côté et de l'autre de la cage centrale, l'extrémité sud du premier rang. En un seul mouvement, les moines se levèrent pour exécuter un révérence silencieuse.

La cloche avait appelé, du fond de la salle, quatre officiants vêtus d'un long manteau blanc à cagoule où leurs yeux seuls étaient visibles. S'étant avancés jusque sous la verrière, ils fixèrent du regard un Myrtenkranz séduit par la théâtralité de la cérémonie. Ajoutant au spectacle, celui qui semblait présider à l'office leva le bras et le pointa, d'un geste dramatique. Connaissant les moeurs du Harem, Initio ne pouvait ignorer plus longtemps une telle invitation et rejoignit le groupe des quatre au centre de la salle. Le célébrant s'écarta et deux de ses acolytes se saisirent du sergé, le forçant à s'étendre à plat ventre sur la surface froide du long banc de granite foncé. Comme pour indiquer l'ouverture immi-

nente de la célébration, les quarante ascètes relevèrent la tête, laissant retomber dans le dos leur capuchon de laine.

Les raies qui fractionnaient en tous sens les chevelures des sonneurs — c'est ainsi qu'Initio avait surnommé les hommes dont la mine grise trahissait le juge derrière le moine — avaient été dessinées par l'action d'un peigne à larges dents

creusant, d'un trait à l'autre, de profonds sillons. Les quarante visages impassibles ne laissèrent passer aucune émotion lorsque le troisième acolyte, sur un signe du ministre officiant, fit claquer, pour la première fois, son fouet à lanières de cuir sur le dos de Myrtenkranz. Le rituel de la flagellation pénitentielle venait de commencer. Les coups portés avec force sur le pan intérieur de la cape recouvrant le dos du sergé — le pan supérieur ayant été rabattu par-dessus sa tête — suivaient, des reins aux omoplates, un cheminement parallèle accompagnant la trame du tissu. Le battant de la cloche, qu'actionnaient, tour à tour, les sonneurs de la confrérie, reprenait en écho le sifflement du fouet que venait parfois rompre la plainte retenue du pénitent.

Malgré la douleur cuisante, Initio avait compté mentalement, un à un, les quarante coups de fouet qui avaient lacéré sa chair. C'était sa façon de vaincre l'humiliation qui lui était faite. Après un certain temps, le corps rendu insensible à la flagellation, il avait canalisé son attention sur le tin-

tement répétitif de la cloche. Pourtant, un court mirage qui n'était peut-être qu'un fol espoir s'était imposé: le cosaque des fosses s'avavançait tendrement vers lui, soulevait ce corps que seul le hetman avait le pouvoir de libérer, en ordonnant aux membres de la puissante guilde de s'agenouiller devant son protégé et, par transmission télépathique, commandait aussitôt

à ses gardes d'actionner des marches-pédales reliées aux lames du parquet de manière à précipiter dans le vide, vers une mort ridicule, les sonneurs et leurs officiants.

Mais rien de tout cela n'avait eu lieu et, pour l'heure, Initio percevait distinctement le déplacement d'une paire de ciseaux qui découpait le pan inférieur de sa cape à la hauteur de ses omoplates. Péniblement et sans en attendre la permission, le sergé se redressa, chassant vers l'arrière le pan supérieur de sa cape qui, au contact de ses blessures, lui arracha un soupir étouffé. Sur sa droite, les deux servants qui l'avaient forcé à s'allonger sur le banc, tendaient sur un cadre de bois dur, après l'avoir retirée de son dos meurtri, la pièce de tissu imprégnée, par plaques, du sang de la flagellation.

Délicatement, ils plongèrent le tout dans le réservoir partiellement rempli d'un amalgame de tain à glace construit en creux, à même le sol.

Progressivement, l'attention de Myrtenkranz fut attirée

par une activité inhabituelle qui égayait les gradins occupés par les sonneurs. La confusion qui semblait s'y être installée était due à l'irruption soudaine de miroirs aux formes variées que les ascètes tenaient devant leur tête après que les lames du parquet, porteuses de l'instrument précieux auprès des ennuyeux moines, eurent repris leur place. La comédie était unique. Les sonneurs se fardaient le visage aux couleurs des entraîneuses.

L'attente était terminée. Faisant émerger avec précaution le cadre étamé de son bain révélateur, les officiants le déposèrent sur le banc du sacrifice où Initio, assis, défait et malgré tout encore amusé par la scène à laquelle il venait d'assister, attendait patiemment la suite des événements. Pendant que l'un calait fermement le châssis contre la surface de la pierre, l'autre lissait la toile à l'aide d'une raclette aux arêtes arrondies. Le travail terminé, celui-là assujettit au cadre, par des coins enfoncés dans les fentes du bois, un morceau de verre prétaillé. L'ensemble offrait au regard un tableau monochrome et miroitant où les traces plus sombres occasionnées par les taches de sang accentuaient les nuances d'un vague dessin.

Dès que le ministre du culte reçut la toile achevée entre les mains, il la porta au bout de ses bras et, se déplaçant d'un côté à l'autre de l'enclave cristalline, posa à plu-

sieurs reprises, de sa voix de fausset légèrement efféminée, la question rituelle:

— Que vous semble-t'il de la révélation?

Dans la salle, les assistants étirèrent le cou et, plaçant une main en pavillon derrière l'oreille, firent la moue.

Montant du sous-sol du cabaret, le chant de guerre des

travailleurs souterrains dont Initio gardait encore un souvenir ému envahissait la pièce et, mêlé aux cliquetis aigus des soldats en armure, le bourdonnement des machines atténuait les ronflements des consultations que tenaient, des deux côtés de la salle, les sonneurs peinturlurés. Après plus d'une heure de chuchotements d'oreille à oreille, de papotages en groupes et de délibérations à voix basse en réunion plénière, après que chacun eut repris sa place sur les gradins de l'amphithéâtre, les deux porte-parole du groupe séparé quittèrent leur stalle et s'avancèrent aux pupitres qui bordaient l'enclave de verre pour répondre au ministre de la cérémonie.

— Un malheureux demi-nu, pâle et maigre, dit, en hésitant, le premier.

— Son maître qui râle, détenu au bal affreux, poursuivit le second.

Le président de l'assemblée remit le tableau entre les mains d'un de ses acolytes et, se retournant vers Initio, s'adressa directement à lui pour la première fois.

— Tu fus sage en cherchant le bonheur dans la sereine paix de l'âme.

— Amusant la reine et les sonneurs, en chiant, je me soulage, ne put s'empêcher d'effranger sarcastiquement Initio, ravi de libérer un peu de son ressentiment mais inquiet aussi des conséquences désastreuses qu'il risquait de s'attirer.

— 3 —

A la grande surprise d'Initio, en guise de réponse à ses paroles, les quatre officiants avaient affiché un sourire radieux pendant que, debout, les quarante sonneurs grotesques, multipliés par le reflet des miroirs, avaient applaudi à tout rompre. La cloche lancée à toute volée avait accompagné leur retraite dans le désordre le plus complet.

Le cortège s'était arrêté sur le bord d'un gouffre délimitant, sur l'un de ses côtés, la seconde salle des sonneurs adjacente à celle du carême. Les moines s'étaient retirés dans des cellules individuelles intégrées aux autres murs, laissant Myrtenkranz en compagnie de trois des quatre officiants — le bourreau, resté dans la cage, étant occupé à laver son fouet.

Le ministre du culte, debout à la lisière du précipice, les mains plaquées sur les yeux, invoqua le vide.

— Mais on ne voyait rien de la frange. Plaçant ses bras en croix, il poursuivit.

— Orange et rien n'en dévoilait la raison.

Un pont de cordages descendit du haut plafond au son des

vents mélodiques des musettes agiles paradant en file sur les garde-fous. Retenant la construction au-dessus du gouffre, des câbles tressés de cheveux roux rejoignaient le tablier en de longues nattes tendues.

A la suite du maître de cérémonie, inquiet, Initio enjamba maladroitement les vingt centimètres qui le séparaient de la passerelle. Il était escorté à l'avant par le premier servent qui, portant un mince registre, avait franchi l'intervalle d'un pas assuré. A l'arrière, le second servent fermait la marche, transportant la toile de la flagellation. Myrtenkranz assura son équilibre en s'agrippant aux rambardes, détruisant le bel alignement des musettes qui protestèrent, lui griffant les doigts. Les officiants, quant à eux, ayant à peine modifié leur démarche habituelle, allaient bon train en plein centre du pont suspendu.

Ici, la lumière tombait de l'étage supérieur, non pas directement d'un plafond — il n'y en avait pas — mais des débordements d'un éclairage prévu à d'autres fins et certaine-

ment pour d'autres lieux. Les ombres faibles mais perceptibles et mouvantes accentuaient les effets du ballottement provoqué par le déplacement à pas rompus du sergé. Après quelque temps, Initio, ayant apprivoisé tant bien que mal ses malaises, remarqua, d'un côté comme de l'autre, d'étranges constructions également suspendues. L'explication que le servent, celui de l'arrière-garde, accepta de lui donner l'étonna.

Tels des tambours, de fines lattes de bois fermaient les oubliettes destinées à conserver, à la douce mémoire du Harem, le passage des clients téméraires risquant leur vie dans ces fosses dont l'accès n'était possible que par l'intermédiaire de Jikaël, le ministre du culte. Sur un signe de sa main, les cachots suspendus s'entrouvraient laissant apercevoir à l'intérieur divers objets: meubles, récipients, outils, vêtements et accessoires de toutes sortes. Dans plusieurs d'entre eux, Initio remarqua la présence de squelettes humains et de cadavres à différents stades de décomposition. Des odeurs putrides empestaient l'air, forçant le sergé à se pincer les narines avec dégoût. Les autres semblaient privés d'odorat. Un personnage encore vivant, le teint anémique, la tête échevelée et la barbe hirsute, sculptait, dans le bois d'une bûche à demi carbonisée, une représentation tourmentée de son visage squelettique. Accrochées en façade, au-dessus de l'ouverture de quelques rares oubliettes, des toiles étamées étaient marquées de

deux ou trois lignes d'une écriture rouge à large trait. Dans tous les cas, une phrase énigmatique accompagnait la signature de l'auteur. Myrtenkranz reconnut le paraphe de Serge Escriva dont la toile, représentant un texte écrit sur un morceau de tissu empoussiéré, portait, en guise d'inscription, la devise de la Secte de Serge: "Le Lecteur de Serge est tissu de fiction". Juxtant celui du fondateur de la secte, un cachot plus grand que les autres fixa son attention. Il portait la griffe **des jumelles Tréma, maîtresses siamoises des lieux**. Seule leur toile était exempte de dessin et de texte. A voir bouger les lattes, Initio avait la sensation bizarre que, même ici, leur souffle modulé provoquait, par sifflements, le déploiement et la fermeture des lamelles ceinturant les cages suspendues. Depuis le début de son aventure, il avait cru que seuls des hommes et particulièrement des sergés étaient habilités à participer aux épreuves du Harem.

Plus loin, beaucoup plus loin, Myrtenkranz déchiffra la signature de Sesgo Rosengang, son Maître actuel et Grand Diagonal de la Sergerie, et celle de Cuadro Daldrall, réputé à la secte pour la complexité de ses grilles sergéennes. Tous ces cachots surmontés d'un cadre présentaient une caractéristique commune: ils étaient vides de toute présence humaine morte ou vivante.

Jikaël interrompit brusquement sa lancée et se retourna

face à une oubliette dont il commanda aussitôt l'ouverture. Un instant plus tard, une courte passerelle descendit et se fixa, de part et d'autre, au tablier du pont suspendu et à la bordure du fond du cachot. Le reste du groupe s'étant entassé derrière lui, il se déplaça légèrement de côté et lança un ordre au second servant. Celui-ci traversa la passerelle, suspendit la toile étamée à l'un des murs fragiles puis vint rejoindre son confrère occupé à écrire dans son registre. Jikaël indiqua à Myrtenkranz, qui lui obéit, le passage étroit et procéda à **la fermeture des lattes.**

A travers les interstices, Initio vit remonter la passerelle et repartir ses guides.

Il était indispensable, pour interpréter avec justesse ce que l'on attendait de lui, que le sergé inspectât rigoureusement tous les éléments qui composaient son nouvel univers. La fatigue cependant, les blessures et la faim obscurcissaient son esprit et rendaient tout effort de concentration inefficace. Initio s'étendit à même le sol et laissa son corps sombrer dans l'inconscience.

Pendant les longues heures du sommeil agité dans lequel il s'engouffra, son subconscient l'entraîna par les détours et complications inextricables d'un dédale sans cesse reconstitué. Les êtres fabuleux des sculptures dont son esprit avait enregistré les formes lors de son séjour dans la salle du ca-

rême s'étaient animés et le harcelaient jusque dans les coins les plus secrets de son labyrinthe. Pendant ce qui lui sembla une éternité, il s'égara dans une immense bibliothèque composée de milliers de rayons à la recherche d'un mot de passe impossible à travers des millions de livres reliés, d'une couverture à l'autre, de pages blanches. A un moment, ses fantasmes de Lecteur de Serge l'avaient réduit aux dimensions d'une tête d'épingle. Enfoui dans l'épaisseur d'un tissu, il passait inlassablement d'un fil à l'autre enjambant, à chaque fois, un gouffre profond. Il tenait dans sa main, pour mieux identifier le motif d'un tissu de cape faite d'une double nappe d'autel, une loupe dont la lentille était opaque. Les franges de l'étoffe, tels des serpents, enserraient son corps, l'empêchant de reconstituer les règles régissant le mode d'entrelacement des fils.

Initio se réveilla en sursaut. Son corps emmêlé à sa cape ruisselait de sueurs. Il sortait d'un cauchemar pour entrer dans un autre. D'un regard circulaire, il chercha un quelconque moyen pour étancher sa soif. Il n'avait rien bu depuis le Ténia que lui avait servi Angela et, même si son métabolisme semblait s'accommoder de cette longue période de disette, il ne pouvait espérer survivre encore longtemps sans une ration d'eau suffisante. Ayant avisé un tuyau d'arrosage glissé entre les lattes de sa case, il s'en saisit et manipula l'embout de

manière à en faire gicler l'eau qu'il porta alternativement à sa bouche et sur sa tête buvant à pleine bouche et rafraîchissant son corps.

Totalement éveillé et rassasié dans la mesure où le lui permettaient les circonstances, il fit le point. Compte tenu de tout ce qu'il avait pu observer en chemin, y compris le cachot contigu au sien avec sa toile signée par Damasco Sollvav, le Lecteur dont il avait recueilli les dernières paroles, Initio s'avoua à lui-même que l'entreprise, quoique réalisable, ne lui laissait aucune porte de sortie en cas d'échec. La situation faisait autant appel à l'invention qu'à la discipline du sergé. L'aptitude à démontrer correctement le rapport d'articulation concordante entre son environnement immédiat, ces objets insolites, et le dessin représenté sur la toile en armure renfermait la clef du passage vers une autre étape, vers une épreuve de plus qui, espérait Initio, le délivrerait d'une aventure s'avérant de plus en plus périlleuse.

Avisant, à la gauche de l'ouverture maintenant close, une chaise et une table sur laquelle un couvert, fourchette et couteau, avait été dressé, Initio alla s'y asseoir. Il y avait aussi un tube de rouge à lèvres debout à la pointe du couteau. Le sergé disposait de tout le temps nécessaire pour étudier la toile étamée suspendue sur le mur de lattes lui faisant face. Le dessin avait été accentué à l'aide d'un fin crayon noir. Le

personnage à l'allure majestueuse occupant la partie droite du tableau portait sur la tête une tiare pontificale et, dans sa main droite, une houlette de berger terminée, à l'une de ses extrémités, par une crosse, à l'autre, par une lame de métal enfoncée au coeur d'un mouton bêlant. L'animal à figure humaine et à demi tondu avait été mutilé avant d'être transpercé à mort. Son maître, le berger, tenait, dans sa main gauche, un gigot d'agneau dégoulinant de sang qu'il portait à sa bouche grande ouverte. A peine esquissé, plus en profondeur et vers la gauche, une foule gesticulante et désordonnée, portant des masques symboliques représentant le bien et le mal, la peine, la joie, la justice, l'iniquité, l'amour, la haine, complétait

l'autre partie du plan.

Toute cette mascarade trahissait un goût pour le morbide qui convenait bien, pensa-t-il, au fanatisme religieux.

Dans le reflet des miroirs, pendant les rituels du carême, brisé et souffrant, Initio n'avait pas décelé tous ces détails. Aujourd'hui il s'interrogeait sur le sens à accorder à la participation de son sang dans cette révélation quand, de l'extérieur, une voix le fit sursauter.

— Quelle réponse offres-tu aux sonneurs qui s'impatientent?

— Qu'ils s'impatientent, répondit Initio, j'ai d'autres cloches à sonner. Malgré sa superbe, il savait bien qu'il lui

fallait, le plus tôt possible, construire l'analogie entre le tableau et son environnement.

La plus grande partie du plancher était occupée par une épaisse couche de terreau noir au centre de laquelle avaient été rassemblés, dans un bac en bois vermoulu, une trentaine de plants de mâche dont les racines baignaient dans la boue. En

bordure du jardin potager, une houe dentée reposait au sol à quelques pas d'un arrosoir vide qu'on avait couronné d'un panama usé. Au-dessus du carré de terre, posée en suspension, une lampe puissante diffusait une lumière chaude dont la blancheur faisait éclater l'intérieur vétuste de la case.

Soudain, tendant l'oreille, Initio reconnut le bruit amplifié par la formidable caisse de résonance créée par l'abîme; les sonneurs, actionnant le battant de la cloche, réagissaient, en bons moines, au supplice d'une nouvelle flagellation. Le corps tendu, il ferma les yeux. Ses douleurs renaissaient aux coups de fouet qui marquaient de traces de sang la cape d'un autre téméraire, probablement le rouquin.

Ce moment désagréable passé, il se dirigea vers le centre du potager. Le panama sur la tête et la houlette de jardinier en main, il laboura le terreau de sillons en tous sens le long desquels il planta, de façon anarchique, les trente pieds de mâche. Ayant rempli l'arrosoir, il le vida sur les plants de clairette qu'il enchaussa avec soin.

Pendant les dix jours qui suivirent, Initio soigna ses plantes avec une attention irréprochable. Et, tous les jours, comme un automatisme inévitable, suivi de ses acolytes, Jikaël se présentait devant son cachot et posait, dans les mêmes termes, la même question à laquelle Myrtankranz répliquait de la même manière.

Le onzième jour, lorsque Jikaël demanda: "Quelle réponse offres-tu aux sonneurs qui s'impatientent?" Initio répondit:

— Le mâche-tiare se nourrit de symboles criards.

Aussitôt, le tambour de lattes qui clôturait l'oubliette s'ouvrit sur la passerelle menant au pont suspendu où l'attendaient les guides. Initio était prêt. Le couteau, la fourchette, le tube de rouge à lèvres et un reste de mâche avaient été rassemblés dans un carré d'étoffe tissé de chanvre comme la traîne du sergé. La nappe soigneusement découpée puis encadrée d'arabesques peintes recouvrant l'unique table du cachot avait servi de balluchon. L'étoffe, dont la fibre avait été traitée et imprégnée d'un glaçage, avait d'abord été plongée dans une teinture d'un jaune fluorescent irradiant une lumière crue à la noirceur.

Pendant les dernières heures de sa captivité, Initio, à l'aide de sa houe dentée, avait découpé les feuilles de mâche déjà grandes en lamelles étroites dont il avait tressé trois panamas à peu près identiques. Deux de ces chapeaux superposés

à celui qu'il portait déjà formaient, sur sa tête, une coiffe à triple couronne rappelant la tiare du berger sur le tableau suspendu au mur devant lui. Après avoir déposé le dernier panama sur la table de manière à lui donner l'allure d'une assiette creuse, il le découpa en morceaux qu'il mangea à pleines dents. Il fit de même avec les deux autres chapeaux puis décrocha la toile étamée sur laquelle, utilisant le fard à lèvres, il inscrivit la phrase libératrice qu'il signa: Initio Myrtenkranz.

Dès que le servent eut exposé la toile en façade du cahot, Initio, portant sur l'épaule son balluchon noué à sa houlette de jardinier, le suivit sur la passerelle.

— 4 —

Jikaël et ses deux acolytes avaient abandonné le sergé aux portes d'une librairie, dans une grande rue perpendiculaire au pont suspendu qui était maintenant replié dans les combles apparemment gigantesques du Harem. En le quittant, le second servent avait remis à Initio le mince registre utilisé pour consigner quotidiennement les étapes de son séjour dans

le cachot abyssal.

Large et bien éclairée, la rue se présentait sous l'aspect d'un boulevard. De magnifiques arbres parfaitement alignés séparaient la chaussée recouverte d'un ciment propre et lisse. En bordure, des trottoirs revêtus d'un tapis caoutchouté longeaient des dizaines de petites maisons blanches toutes absolument identiques et agrémentées de pelouses et parterres aux dessins symétriques.

La passante qui remontait la rue portait une robe sans manche imprimée de motifs floraux aux couleurs vives. Son visage rosé était divisé par la ligne contrastante de ses lunettes noires dont les branches disparaissaient dans une abondante chevelure dorée. Elle tenait dans sa main une canne blanche dont elle frappait de coups réguliers la bordure du trottoir. Devant la librairie, elle s'arrêta et plongea la main dans la vasque d'un amalgame d'étain d'où jaillissaient en nuances les couleurs de l'arc-en-ciel que provoquaient des jets d'eau disposés en éventail. De son index, elle traça sur son front les contours d'un vague dessin.

Lorsque, d'un geste sûr, elle poussa la porte de la librairie, Initio lui emboîta le pas, admirant, à travers le tissu moulant et translucide de sa robe, les moindres courbes de son corps. Les pensées de Myrtenkranz vagabondant au souvenir des étreintes d'Angela furent brusquement interrompues de-

vant l'impressionnante architecture qui l'entourait. L'intérieur de la librairie n'avait rien de commun avec ce que sa façade supposait. Tout — poutres, piliers, meubles, rayonnages, plafonds, planchers, murs, fenêtres et portes — avait été taillé uniquement en angles et en lignes droites dans ce qui, à l'origine, avait dû constituer un immense bloc de plâ-

tre. Initio avait l'impression d'être entré dans une sculpture démesurée aux surfaces revêtues d'une peinture mate d'un blanc immaculé. Rangés dans des cavités rectangulaires creusées à même le matériau des étagères en blocs de la bibliothèque, les milliers de livres rayaient cette monochromie en bandes colorées et tachetées de fines écritures or frappées sur les re-

liures d'un cuir rouge allant du vermillon au cramoisi. Au milieu de la boutique, un lutrin vide — seule pièce d'ameublement — occupait une tribune. La consigne était claire. Initio alla y déposer son registre à couverture gravée.

La superposition de trois panamas formant une tiare en plein centre du plat recto révélait la frappe mosaïquée à reliure vénitienne. Un double encadrement figurant la feuille de mâche découpée en minces lanières dentées et tressées grossièrement complétait cette dorure aux fers sur un cuir pourpre. Au dos du registre, taillées jusqu'au mors, des fentes avaient été pratiquées à la place des nerfs et s'ajustaient parfaitement aux tiges en forme de pince transperçant, à la verticale,

le plan incliné du lutrin. Ayant adapté le livre au mécanisme, Initio remarqua, au pied du pupitre, à travers une petite fenêtre vitrée, le déplacement d'un disque numéroté qui, s'immobilisant, indiqua quatre cent cinquante grammes. Examinant avec soin la tranche du registre qu'il avait tenté d'ouvrir en vain, il découvrit que les feuillets étaient faits d'un tissage de soie fine. Une idée ayant germé dans son esprit, Initio se retourna à la recherche du libraire en train d'aligner, sur son comptoir, des récipients de verre remplis d'une substance blanchâtre.

A l'instar de la cliente qui l'avait précédé, lunettes noires aux yeux et canne blanche à la main, des centaines d'aveugles s'étaient dispersés entre les rayons de la bibliothèque alors que d'autres, leur canne au pied, un livre sur les genoux, attendaient assis sur les bancs encerclant la tribune d'où Initio les regardait mastiquer une pâte de chiffon comme celle qui trônait dans une coupe au coin du podium et qui, sûrement, avait été apprêtée pour être mâchée par le Lecteur affecté au pupitre. Comme tout au Harem, les circonstances rendaient l'effet d'une conspiration qu'aurait ourdie un ogre affamé.

Plus les bancs se remplissaient et plus le murmure des voix s'amplifiait, donnant à la librairie une ambiance de salle de spectacle avant l'ouverture du rideau. Etrangement, com-

me s'ils avaient emprunté aux sergés leur mode de communication, ces aveugles ne se parlaient que par effrangement.

— Tandis que tous ceux de sa race, dit un jeune homme à l'air sérieux assis dans la rangée du centre.

— Sur ses traces, poussent le disque, répondit son voisin, poussant du coude la jeune fille au teint rosé.

— Elle poussa un cri d'admiration devant la demi-ration de cari mousseux, pérora la délicieuse blonde.

— En visitant tout sur la machine ronde, reprit, en se retournant vers le trio, un vieillard énergique assis sur la rangée d'en avant.

— La blonde s'échine sur le hamac où l'envie la tend, enchaîna la fille qui fit s'esclaffer le petit groupe pendant les quelques minutes qui précédèrent l'arrivée du libraire.

— Eh bien! cher monsieur, dit le libraire après avoir, de façon intempestive, frappé, du plat de sa canne, la surface du podium, qu'attendez-vous pour commencer? Nous sommes tous présents, acheva-t-il en lui tendant un livre.

Debout près du lutrin-balance sur lequel il avait déposé le livre du marchand, Initio l'ouvrit, découvrant un texte de contes arabes. Ayant mis de côté ses préoccupations concernant le sommier du servant, Le Lecteur de Serge cherchait à saisir le comportement que'on attendait de lui. Pourtant, l'attitude des aveugles était éloquente. Dans un silence complet, des

centaines de lunettes noires attendaient, immobiles, qu'il débutât la lecture des aventures de Scheherazade. Résigné, Initio laissa tomber, près de son balluchon noué à la houlette, le vieux panama qu'il avait gardé sur sa tête depuis son départ du cachot. Imitant ses auditeurs, il prit, dans sa bouche, la pâte de chiffon humide qu'il mâcha d'abord du bout des dents puis, progressivement, mastiqua avec conviction. Le suc amer que sécrétait la masse gélatineuse injectait au sergé des forces nouvelles. Sa fatigue avait disparu et la dilatation soudaine de ses sinus oxygénait son cerveau de picotements euphorisants. Tassant la pâte le long de sa mâchoire inférieure entre ses gencives et ses joues, Initio commença la lecture des contes légendaires Les milles et une nuits. Le livre, plutôt un cahier, n'en racontait que les premiers épisodes relatant les malheurs des frères princiers Schahriar et Schahzenan. La lecture terminée, le libraire, utilisant le panama en guise de cagnotte, fit le tour des assistants, recueillant un plein chapeau de deniers frappés à l'effigie des soeurs Tréma.

Avisant le sommier, Initio bâtit le rapport lui révélant la signification des chiffres qui en indiquaient le poids en grammes. L'inscription, sur la monnaie, du mot denier avait établi l'équation entre les pièces et les quatre cent cinquante grammes. Sachant que le poids de la soie était évalué en deniers et plus précisément qu'un denier équivalait à cinq cen-

tigrammes, Initio conclut que neuf mille pièces de monnaie seraient nécessaires pour faire bouger le mécanisme verrouillant le sommier.

Le libraire ayant fait glisser la cagnotte à ses pieds, Myrtenkranz la prit dans ses mains et poussa les deux cent vingt-trois deniers, un à un, entre les branches des pinces,

dans les fentes pratiquées au dos du registre. Le bruit qu'elles faisaient en tombant laissait deviner que les pièces s'entassaient dans une boîte métallique, quelque part dans le pied du lutrin ou sous la tribune. Dès qu'il eut introduit la dernière pièce, en mémorisant le montant, un second aveugle vint lui remettre son livre et le processus se poursuivit sans in-

terruption pendant des jours et des jours. Tous les livres racontaient, en courts extraits, les mêmes contes arabes parfois à la suite, parfois en désordre et parfois en reprise d'éditions différentes. Ainsi, Initio, soutenu par les effets de la pâte de chiffon que le libraire renouvelait deux fois le jour, avait-il lu plusieurs fois Les milles et une nuits lorsqu'il

put introduire le neuf millième denier dans le dos du sommier.

Son intuition s'avéra juste: insérant la monnaie en deniers, s'il voulait accéder au sommier il devait payer la somme exacte, ni plus ni moins. La couverture du registre s'était relevée d'elle-même, répondant à un mécanisme de pesée autonome correspondant au poids. S'ouvrant, le livre avait libéré u-

ne série de lettres découpées sur un papier à motifs répétés en filigrane. Les lettres ayant glissé au sol, Initio les rassembla sur un coin du podium. Hormis lui-même et le libraire endormi, il n'y avait plus personne à l'intérieur de la boutique. Les livres avaient repris leur place dans les rayons et les aveugles étaient sortis aussi silencieux que lorsqu'ils étaient entrés.

Revenu au pupitre, Initio consulta le registre qui, contrairement à ce qu'il avait cru, contenait un court texte étiré sur une centaine de pages à raison de deux lignes par page. D'une feuille à l'autre, les lignes d'écriture étaient décalées de quelques centimètres de façon à ce que l'ensemble dessinât une double diagonale continuellement reprise de haut en bas. Le texte qu'Initio lut avec intérêt décrivait le processus ayant conduit à l'élaboration des cartes de route qui pendaient à son cou, leur mode de lecture, leur but et les relations à établir entre leurs segments lexicaux et les aventures qu'il vivait au Harem. Malheureusement pour lui, les explications s'arrêtaient avec le segment ACHAT * RIMEE correspondant à l'épreuve qu'il subissait en ce moment même.

Persévérant dans son exploration, le sergé rencontra une page blanche destinée à des vers en rimes plates faits d'une suite de douze alexandrins. Les consignes d'écriture figuraient, en clair, sur la page précédente sous le double titre:

Vers à Soi, Vers sur Soie.

La subtile effluve d'un parfum d'oeillets qui se répandait dans la boutique provenait du comptoir où, du fil mince d'une épée de cérémonie, le libraire réveillé transperçait un corymbe d'oeillets de poète. Réprimant un léger étourdissement probablement dû à la fatigue, Initio descendit de son estrade

et, récupérant les lettres découpées dans le papier à motifs, les disposa sur la surface de la tribune selon leur ordre alphabétique, en voyelles et consonnes. Ainsi que les règlements du registre l'exigeaient, il lui fallait, à l'aide de ces caractères uniquement, écrire un poème révélant les motifs de sa présence au Harem.

Myrtenkranz savait bien pourquoi il avait entrepris cette croisade, ce qui le poussait à affronter sans cesse des défis toujours plus irréalisables et, n'eut été de ces contraintes d'écriture, il aurait vite noirci la page mise à sa disposition. L'étude des lettres étendues devant lui n'ayant fait émerger aucun code d'assemblage — les combinaisons en étant

par trop illimitées — Initio choisit, dans un premier temps, de se remémorer un rêve qui, enfant, avait hanté plusieurs de ses nuits et qu'il avait cru responsable de son entrée en Sergerie. Rêve qu'il reconstruisit au gré du puzzle des lettres en relief.

Tant bien que mal, le travail avait duré de longues heu-

res et, outre quelques formulations douteuses, le résultat répondait aux exigences imposées. Soudain, prenant au dépourvu le lecteur, le vomissement d'une pâte visqueuse jaillissant de sa bouche en un flux noirâtre souilla la page blanche au-dessus de laquelle il s'était penché. Initio pensa que son estomac réagissait à la mastication d'une trop grande quantité de pâte de chiffon. Après avoir recouvré son souffle, il étendit la substance sur toute la surface de la page de soie noircie et, récupérant, dans le balluchon, la fourchette dont il courba une dent, il y traça les vers de son poème.

Enfant, dans le sable, j'ai creusé un grand trou
Où j'ai caché, en secret, un précieux caillou.

Longtemps, j'ai regardé inquiet grandir la pierre
Rêvant, le coeur serré et les mains en visière.
Aujourd'hui, chaque matin au soleil levant,
Je retourne, fou de joie, à mon trou d'enfant,
M'étendre sur mon rocher où, un jour, j'espère,
Moi aussi je grandirai en pleine lumière.

Quand ce jour viendra, au diable tous vos papiers;
Retrouvez le sable que j'ai mis à vos pieds
Et refermez sur moi ce trou de l'innocence
Que je ne rapetisse à votre indifférence.

Refermant le registre, le bruit qui, en écho, se répandait dans l'espace eut, pour conséquence, d'occasionner, chez

lui, éclatant en tous sens en un jet explosif devant ses yeux aux pupilles dilatées, le mirage de milliers de pages blanches volantes et aveuglant le sergé au point qu'il tomba du podium — on aurait dit qu'il avait été charmé, envoûté par une force mystique. En un éclair, d'une botte précise, le fil d'une épée transperça Initio droit au coeur. Le libraire ferma boutique.

CHAPITRE TROISIEME

Initio, les pieds dans le vide, s'accrochait désespérément au rebord de la fenêtre du wagon. Sa jambe le faisait atrocement souffrir et ses doigts ne résisteraient plus longtemps aux mouvements de va-et-vient du train faisant la navette entre les deux corridors qu'il reliait. Par moments, à bout de force, l'envie de se laisser tomber dans le vide, tentation à laquelle Damasco Sollvav avait probablement cédé, lui venait, insistante. Mais le sergé avait atteint le dernier étage du cabaret et il espérait que son martyr allait bientôt prendre fin.

Rien de palpable ne reliait le second plancher du Harem au troisième. Le passage s'était fait par enchantement. De la boutique du libraire où il avait été transpercé au coeur, Initio s'était retrouvé, inconscient, dans la petite partie d'un tube bâti en entonnoir. En se retirant, signe de sa réussite, le fil de l'épée avait greffé, à hauteur de boutonnière, à son sein gauche, un corymbe d'oeillets de poète. C'était ce parfum qui l'avait tiré des limbes et, de nouveau, fait vomir une ma-

tière solide — Initio avait l'impression de couvrir une bête inconnue logée dans son propre corps — sous la forme de coquilles d'oeufs. Après quelques minutes, au contact de l'air, l'enveloppe séchée s'était brisée, laissant apparaître des cocons de soie d'où naissaient des dizaines de papillons blancs.

Dans le tube d'acier, la noirceur était totale. C'est la fluorescence du balluchon d'où émanait un halo laiteux et jaunâtre qui avait permis à Initio d'assister à ces métamorphoses extraordinaires. Plus tard, il avait été fasciné par la parfaite chorégraphie des papillons filant la soie des cocons qui les avaient mis au monde. Deux à deux, suivant un trajet aérien en forme de huit, ils avaient façonné dix pelotes de fils qu'ils avaient fixées aux doigts du sergé comme autant de bagues.

Poussant vers l'avant sa houlette au bout de laquelle, en guise de lanterne, pendait le baluchon, Initio avait commencé, à quatre pattes, sa lente évolution vers la partie évasée du cylindre. Petit à petit, le tunnel s'était élargi, permettant à Myrtenkranz de se déplacer plus confortablement. Debout sur ses jambes, Initio avait, pendant un bon moment, progressé sur la surface inclinée de l'entonnoir lorsqu'il prit conscience de la présence d'une faible lueur provenant de deux minuscules points lumineux. S'assoiant sur l'extrémité de sa cape qu'il avait disposée en manière de traîneau, imprimant à

ses jambes un mouvement de traction, tirant et glissant tour à tour, il avait vite atteint son but.

Le train-navette, poursuivant sa course rythmique, charriait Initio d'un bout à l'autre du trajet. Le balancement entraînant des ralentissements et accélérations subites contrariait le Lecteur désirant, à tout prix, pénétrer dans le wagon

dont la porte, si proche et pourtant inaccessible, trouait la paroi à environ un mètre de la fenêtre où, toujours suspendu, il repensait aux paroles de la bohémienne, cherchant à y découvrir une solution à son problème.

La glissade d'Initio l'avait conduit au dos d'une romanicelle assise au centre du tunnel. A son grand étonnement, Myrtenkranz avait reconnu, faisant face à la gitane, le rouquin, son voisin de fosse du rez-de-chaussée. Celui-ci avait dû le devancer durant la longue période qu'il avait passée au cachot suspendu, pensa Initio. Profitant de ce que le rouquin écoutait la gitane, Initio l'avait examiné de près et avait découvert son identité. L'homme qui portait alors une chevelure noire s'appelait Kilim Halkrus. Lors la cérémonie du Grand Diagonal où Myrtenkranz avait été intronisé en Sergerie, Halkrus avait fait sa demande officielle de mise à l'épreuve des Maîtres Scripteurs, candidature qui avait été acceptée malgré la forte opposition de son Maître Rya Krabbasnar. Comme il en était à ses premiers contacts avec la secte, l'événement avait

marqué Initio. Ayant le choix du mode de réparation, Halkrus, reconnu pour sa force avait choisi la bastonnade. Il devait traverser, sous une volée de coups un long et étroit passage, **seul chemin existant entre les deux ouvertures. Des flambeaux allumés serviraient de matraques. Les sergés s'étaient disposés de part et d'autre de l'allée et, dès qu'on eut mis le feu au combustible fait de bandelettes de chanvre soufrées et collées aux bâtons, ils avaient abattu avec force leurs triques brûlantes sur le lecteur Halkrus qui, ayant quitté la salle de cérémonie, tentait d'atteindre la sortie de la Sergerie.**

La gitane ayant terminé sa consultaton, Halkrus s'était levé et, arrachant les oeillets plantés dans son sein gauche, il s'était adressé à Initio sur un ton de défi visant, de toute évidence, la diseuse de bonne aventure.

— Elle s'alarme d'une apparition quelconque.

— Qu'elle conte en partie si on s'arme de zèle, avait répliqué doucement la romanichelle faisant signe à Myrtenkranz de prendre la place de Kilim qui, déjà, avait repris son chemin.

La rencontre avait été de courte durée. Cueillant un des oeillets de la poitrine d'Initio, elle l'avait humé puis, utilisant une aiguille, elle avait fait passer, à travers le bouton de la fleur, un fil blanc qu'elle étudia longuement.

— Pour le sage, toute la vérité naîtra de la noirceur

quand la trop grande lumière occultera l'essentiel, avait proclamé la gitane d'une intonation solennelle contrastant avec ses habits de mendiante. Pendues à des chaînes près des courbes latérales de l'entonnoir, deux lanternes aux fenêtres voilées éclairaient les environs.

Initio n'avait pas bien compris cet aphorisme hermétique mais cela viendrait. Quant à la fille, elle était attirante.

Dans le mir, cette communauté de descendance biélorusse qu'avaient rétablie ses ancêtres en Catalogne, la tzigane avait acquis la sagesse de l'acte gratuit, aussi n'avait-elle accepté que quelques mots du long discours qu'un Myrtenkranz, poli et surtout séducteur, avait eu l'intention de lui adresser.

— Il y avait dans l'ensemble beaucoup de détail et de vérité...

— Dans ce rite élevé au bétail à long cou qu'on rassemblait à l'île, avait coupé la bohémienne d'une voix moqueuse, lui signifiant lar là qu'elle n'attendait ni réconfort ni confirmation de sa part. Souriant en guise de remerciement, Initio avait repris sa route vers la noirceur de plus en plus opaque que son baluchon, trop longtemps privé de lumière, n'arrivait plus à percer.

Au souvenir de l'euphorie qu'il avait éprouvé lors de sa glissade précédant la rencontre avec la diseuse de bonne a-

venture, il avait repris position sur sa traîne et, malgré le risque insensé que l'obscurité lui faisait courir, il s'était laissé aller au plaisir des parcs d'amusement qui avaient enchanté son enfance. Lancé dans le noir, il n'avait entendu aucun bruit ni senti aucune odeur un peu comme à cette époque où **de la bourre de soie étanchait les oreilles et les narines des**

tisserands entassés dans l'usine de Lérida, s'isolant du bruit et des poussières. En ce temps où lui aussi faisait partie des **travailleurs et des paysans.**

Détectant, au loin, une faible lumière dont le clignotement par intervalles de trente secondes environ rappelait un phare, Initio avait poursuivi sa descente, l'oeil aux aguets.

Le sergé avait glissé de l'entonnoir dans une sorte de haut cellier dont un pan de mur ouvrait sur un véhicule hybride réunissant un devant de locomotive à vapeur et un derrière de wagon. Le train roulait en un va-et-vient perpétuel reliant une destination inconnue à l'ouverture du cellier séparé des rails par un sombre précipice large de trois mètres et au fond duquel on distinguait à peine une portion de passerelle analogue à celles du rez-de-chaussée. Au centre du véhicule, accroché au plafond, l'éclairage timide d'un vieux fanal découpait difficilement une ouverture de porte surmontant un marchepied et flanquée de deux fenêtres sans vitre.

Près des centaines de bouteilles de vin couchées sur les

étagères qui recouvraient entièrement la paroi gauche du chai, Initio avait remarqué la présence de Kilim Halkrus en train de boire au goulot d'une bouteille de vin rouge. L'homme s'était avancé vers lui et, s'emparant de sa houlette dont il dénoua le balluchon, il s'était dirigé vers la paroi de droite creusée d'une large niche arrangée en pièce de musée.

Devant l'imposante grille limitant l'accès du réduit au destructeur éventuel, placés sur des chevalets, des tableaux peints de sang coagulé représentaient, tracés sur des peaux de tambour, un groupe d'animaux aux dents acérées, des martes, et aux yeux perçants. Derrière les barreaux de fer, au centre de l'enfoncement, un coffre au couvercle relevé contenait une tzigane de chiffon grandeur nature. Juste à côté, des bandes d'un tissu identique à celui qui servait de cape au sergé reposaient sur un banc de bois rustique. Initio avait reconnu le visage de l'homme qu'il avait rencontré en deux occasions lors de son voyage vers le Harem. La photo était accrochée au mur du fond et, sous l'encadrement, il y avait cette simple phrase: "C'est à l'aide de ces bandes d'étoffe qu'il l'attachait dans le chai, près du coffre, sur le banc délaissé".

Utilisant la houlette d'Initio, Halkrus s'était emparé des lanières de chanvre, les aboutant l'une à l'autre. Déliant un papillon de fil noué à son doigt, il en fixa un bout à un barreau de la grille et l'autre à sa corde de fortune. Kilim,

guettant le retour du train, avait lancé le filin de sorte que la houlette assujettie à la corde passât par l'ouverture de la porte et restât coincée à l'intérieur du wagon. Accompagnant les déplacements du train, il avait laissé défiler la soie entre ses mains et l'ayant vite tirée vers lui, il s'était cramponné au cordage et élançé dans le vide. Initio l'avait regardé grimper vers le marchepied comme si, désigné d'office, il montait la garde.

Initio n'avait eu aucun doute; il emprunterait le même chemin que Halkrus. Soudain, le fil de soie s'était rompu.

Les nombreux événements auxquels le Lecteur de Serge avait assisté et l'attitude de son confrère à son égard — Kili-
lim s'était emparé de la houlette comme si elle lui avait appartenu et jamais il n'avait demandé d'aide ni proposé de coopération à Myrtenkranz — lui avaient fait comprendre que non seulement Halkrus avait volontairement provoqué la rupture du fil de rappel, mais qu'il lui fallait faire vite s'il voulait récupérer sa houlette.

Ayant examiné le problème sous tous ses aspects, outre le tissu de sa cape, Initio n'avait rien trouvé dans le chai de suffisamment solide pour servir d'ancrage à la mode du rouquin. Il ne lui restait plus qu'une chose à faire, sauter et prendre le train en marche. Ayant noué son baluchon à son cou, il avait reculé à l'entonnoir et avait couru vers le vide.

Allongé sur un banc de lattes solides, Initio consultait un lourd journal de bord aux pages écornées dans lequel on avait fait référence, esquissés sous l'aspect de laconiques rébus, à des passagers dont les visages, dessinés à la mine de plomb, précédaient les charades. En bas de page, des avis résumés établissaient l'enchaînement chronologique des compositions énigmatiques. Initio avait rapidement résolu le rébus relié à une caricature de Serge Escriva: sur une première ligne, on avait dessiné la lettre P suivie d'un rein et d'une aréole, d'un morceau de lard, d'un é, d'une vis et d'une paire d'yeux. Sur une seconde ligne, on pouvait apercevoir, à la suite, un C, le chiffre dix, une paire d'yeux, un rat, un A et une paire de pinces. Le tout donnait l'apostrophe qui faisait encore sourire le sergé: Prince ingrat et vicieux, séditionnaire rat à pinces.

Epuisé comme il l'était, une telle insolence envers le fondateur de la secte et, probablement, concepteur de l'épreuve du Harem n'était pas pour déplaire à Initio. Il avait choisi

si ce moyen pour se détendre et apaiser l'angoisse qu'il venait de vivre — il avait passé plusieurs minutes entre la vie et la mort avant d'atteindre le marchepied de sa jambe gauche. En s'agrippant à la fenêtre, il s'était ouvert le genou droit sur une aspérité de métal à la base du wagon. Réprimant sa fatigue et sa souffrance, il avait, le plus rapidement possible, effectué une visite complète du véhicule, espérant y retrouver le rouquin et sa houlette. Ce fut peine perdue. Voyant cela, il avait cherché des traces qui lui fourniraient des indications et lui serviraient de guide.

Fanal en main, il avait aperçu l'autre destination de la navette, une sorte de préau ajouré d'arcades en ogive.

Une frange décorative égayait cette mosaïque architecturale d'une autre époque. Elle était composée de moulures en volute sculptées dans la pierre, de la clé de voûte aux impostes. Au pied, coincée derrière deux piliers, la houlette dentée d'Initio laissait pendre dans le vide le cordage improvisé de Kilim Halkrus. Là aussi, le large fossé, que le lanterneau du préau pas davantage que le fanal du train n'éclairaient suffisamment, séparait le voyageur de sa destination obligée.

Avant d'aller plus avant dans son exploration, Initio avait dû traiter la plaie béante de son genou droit. Utilisant le coupe-papier des jumelles, il avait déchiré sa cape en larges bandelettes avec lesquelles il avait épongé le sang de sa

blessure, renouvelant les bandages au besoin. Ayant ainsi ralenti considérablement l'écoulement du sang, il avait méché la plaie, glissant, en guise de suppuratif, un morceau de chanvre entre les lèvres de sa chair meurtrie qu'il avait bandée une dernière fois.

Abandonnant son journal de rébus, Initio emprunta l'allée bordant, au centre, les deux rangées de bancs et s'arrêta dans l'espace vide séparant la partie locomotive de la partie passager. Faisant face à l'ouverture de la porte, la paroi était couverte de graffiti bizarres. L'ensemble formait une murale de textes. Elle avait été construite d'une série de mots alignés en de longues diagonales parallèles, chacune surmontée de figures géométriques aux lignes représentées par des mots puisés à même les lexiques des diagonales et rattachés aux extrémités par une lettre d'angle. Initio découvrit qu'en reliant ces expressions selon l'ordre des points de contact des diagonales de ces polygones, cela donnait des textes bâtis sur le mode des effrangements. Il put ainsi lire un hexagone: une enfant maigre et chétive dort encore captive de son maître éléphant. Il dédia le carré aux soeurs Tréma: il respire à peine, la reine l'épie et peste.

Initio poursuivit sa visite en direction de la chaudière à charbon où, dans un hamac en toile, un mécanicien crasseux dormait paisiblement.

— Les pierres du chemin et la fatigue dure..., commença le sergé après avoir réveillé le dormeur.

— Qu'endure la ligue minent le Duché de Pères, répondit le chauffeur en se frottant les yeux et le menton. Je sais, je sais, poursuivit-il, depuis quarante ans que je travaille ici, j'en ai entendu des bêtises, inutile d'en faire des montagnes.

De toute façon rien ne presse, vous allez tous crever un jour ou l'autre. Au fait, votre copain le gros rouquin était persuadé que vous alliez faire le grand plongeon. A ce qu'il semble vous n'êtes pas sorti d'ici, acheva-t-il, désignant le genou du sergé. Son monologue fini, il se mit à mesurer les expressions de cartes transparentes du Lecteur de Serge par le moyen d'une règle graduée qu'il avait tirée de la poche de son bleu d'ouvrier. A l'aide d'une sanguine, il les marqua dans le biais de leurs lettres communes.

Arrachant du cou d'Initio la carte qu'il avait prise à Damasco Sollvav, le mécanicien s'emporta.

— Pour qui vous prenez-vous, jeune vaurien, cria-t-il, vous ne la ferez pas au père Duché; n'attendez pas de faveur de ma part, arrangez-vous comme vous le pourrez. Sur la seule carte qu'il portait encore au cou, Myrtenkranz découvrit que près de la moitié des caractères avaient été effacés.

Profitant de ce que le mécanicien était retourné dormir dans son hamac, Initio se dirigea vers la chaufferie attenante

à la chaudière. Près de là, un bac recouvert d'une grille cadénassée contenait un amalgame de charbon et de soufre. La découverte de ce combustible donna au sergé l'idée de construire des flambeaux grâce auxquels il pourrait inspecter en profondeur le gouffre qui le séparait du préau. D'abord, à la lumière du fanal, il retourna dans la section des voyageurs récupérer les bandages encore humides de sang puis, de ses bras nus, il arracha plusieurs longues lattes de bois déjà partiellement déboulonnées. De retour auprès du charbon soufré avec son matériel de fortune, il essaya en vain de faire passer une des lattes entre les tiges de la grille. Avisant un tisonnier appuyé à la paroi, il recommença son manège.

Cette nouvelle intrusion était orientée de manière à effriter l'amalgame en pain. Fixé au tisonnier, chaque bandage fut enduit du mélange et déposé sur le réservoir de façon à franger le tissage de la grille.

Ayant noué plusieurs bandes imprégnées de combustible au bout de chaque latte, Initio plongea, dans le foyer ardent de la chauffe, deux des bâtons qu'il ressortit en flamme et coinça entre les cadres aux vitres brisées des fenêtres à guillotine qui flanquaient l'ouverture centrale du véhicule. Couché à plat ventre, les épaules et la tête saillant par le trou de la portière, Initio, emporté par le déplacement en navette du train, examina, à la lumière des flambeaux, les bordures de la

fosse dont le fond découpait, dans les passerelles ambres du rez-de-chaussée du cabaret, un long rectangle lumineux.

A chaque extrémité du parcours, tendue transversalement en surface, une chaîne aux mailles pourvues de crochets faisait le pont au-dessus du précipice. Elles longeaient, de part et d'autre, les murs qui délimitaient les côtés du gouffre

auxquels faisait face, à quelques centimètres de distance, l'ouverture des pitons à crochet.

Outre cette découverte qui, il l'espérait, représentait sa planche de salut, Initio remarqua que les décorations ornant les arcades du préau et qu'il avait prises pour des moulures fantaisistes étaient composées en réalité d'une suite de lettres au dessin stylisé.

Chaque élément de la frange répondait à un équivalent en écriture sculptée sur un arc ogival de manière que, de part et d'autre de la clé de voûte, le tout produisît une linotype en homophonie provenant de citations textuelles d'un certain Raynaldo Campana, Maître Scripteur décédé depuis plus de cent ans et dont les amusants poèmes émaillaient encore les conversations de réfectoire à la Sergerie.

Revenu à de son baluchon, Initio, l'ayant ouvert, mangeait ce qui lui restait de mêche avant d'entreprendre l'étape ultime de son évasion. Il commença par défaire les dix papillons de fils de soie noués à ses doigts et les assujettit bout

à bout par des noeuds de tisserand. Subtilisant une des canettes de bière rangées sous le hamac du mécanicien endormi, il en but le liquide et, enfonçant le contenant par le centre, il le transforma en dévidoir sur lequel il bobina l'interminable fil de soie. Avisant un long clou rouillé dans un coin du wagon, il en transperça la bobine de fil de sorte que, clouée au

cadrage de la portière, elle laissât défiler son contenu à la moindre tension. Ayant pratiqué une fente à une des extrémités d'une latte de bois, il y enfonça le manche de sa fourchette jusqu'au collet après en avoir courbé en oeillet la dent dont il s'était servi pour tracer les vers de son poème. Initio avait résolu de tisser un pont entre les deux rives.

Préparant le matériel utile, Initio nota que, sur l'encadrement de la portière, un message était gravé, un mot d'Edmond Roussel, et s'intégrait à un texte complétant la citation du préau. Roussel avait disparu depuis un an, alors que, pour accéder aux épreuves des Maîtres, il avait quitté la personne avec laquelle il était accouplé.

Frissonnant, Initio pensait encore au mot du sergé Roussel: "Adieu mère! je plonge" lorsque, s'aplatissant à nouveau à travers l'ouverture de la portière, il tenta pour la première fois, à l'aide de sa navette de fortune, de construire la trame du pont. Ayant fait un noeud de chaise simple au bout du fil de soie sortant de la canette en dévidoir, il l'avait fait

passer par l'oeillet de la fourchette et glisser dans une de ses dents droites. Après plusieurs essais, il était parvenu à faire entrer le noeud dans un des premiers crochets soudés aux mailles des chaînes transversales. Tendant sa longue latte de plus en plus loin, il mit plus de cinq heures à tisser la surface du fossé. Ayant terminé, il glissa le coupe-papier dans

le pansement de sa jambe et, tirant de toutes ses forces sur le peu de fil encore libre, quitta le train en rampant sur la toile fragile et instable. Le sergé avançait très lentement, mettant un soin particulier à éviter tout mouvement brusque. Devant lui, la frange du préau annonçait: "La mère se lamente aussi, sitôt qu'elle hante la mer".

Debout sur le parquet du préau, Initio regardait le mécanicien qui, ayant interrompu la course du train, défaisait le pont de soie. Arrivé à destination, le sergé avait ramassé sa houlette et enroulé le cordage qui y avait été fixé par Halkrus autour de sa taille. Hormis la dernière carte de voyage qui pendait à son cou et le pansement retenant le coupe-pa-

pier à son genou, Il était entièrement nu, démuné face aux situations agressives du Harem. La houlette et le câble étaient les bienvenus.

De l'autre côté du fossé, le mécanicien lui lança la perrote faite du fil qu'il venait de récupérer et, riant, ajouta:

— Le grand collier de la reine paraîtrait aussi terne

et plat que le sable dans l'arène...

— Dans l'arène où le sabre las se ferme aux attraites de la haine déliée et se rend, s'empressa de conclure Initio, attrapant au vol la boule de soie. Remis en marche, le train repartit, emportant le rire affreux du chauffeur.

Au fond de la cour délimitée par la succession des arcades, un triptyque dont chaque panneau mesurait trois mètres de haut sur un mètre cinquante de large était garni d'un chapelet d'anneaux plats formant le cadre d'une oeuvre picturale.

Les composantes décoratives, dans l'ensemble de l'ouvrage, isolaient, en s'y intégrant parfaitement, les différentes parties du tableau. Un peu partout, des arabesques en feuillage n'avaient qu'une seule fonction: se fondre à l'environnement champêtre peint sur un rude bois blanc et rassembler, par un effet de style, les scènes disparates.

Cherchant un quelconque mécanisme secret d'ouverture, Initio appuyait au hasard sur les éléments de la composition éclectique: arbre, vache, prêtre, cadavre. Ses tâtonnements ne

donnant aucun résultat, agacé, il frappa à coups répétés de sa houlette sur le panneau central du triptyque. Le volet de gauche se rabattit, livrant passage à un individu aussi anachronique que le cosaque des fosses. L'homme portait une toque de karakul et un long manteau de lainage rouge et or. Il avait le teint cuivré des Ouzbeks et les yeux droits des Tadjiks.

L'émir, c'est ainsi que le surnomma Initio, s'avança à la rencontre du sergé puis, tendant le bras, il prit des mains d'Initio la pelote de soie, accompagnant son geste d'une mystérieuse formule d'accueil.

— Il faut que je rende au maître ce troupeau que je gardais.

— Car dès que le bourreau à mitre rentre, il fauche, ironisa Initio avant de suivre son guide au-delà de la fresque tripartite. L'émir se déplaçait avec souplesse et rapidité sur un sentier jaunâtre de terre calleuse, faisant battre fermement, sans en altérer, de quelque manière, l'agencement principal, les pans de son manteau. Ici, la culture des plantes et l'élevage des animaux semblaient représenter le travail principal.

Pour la première fois depuis qu'il était entré au Harem, Initio aperçut enfin la lumière du jour. Un immense dôme à verrière à travers lequel on pouvait admirer un ciel sans nuage chapeautait des jardins de coca, de chanvre, de lin, de lu-

zerne et de pommes de terre formant un large cercle autour de quelques enclos où des hommes et des femmes, en habit de paysan, soignaient des porcs et des chèvres. Suite aux chiches explications du Tadjik, Initio déduisit qu'on avait reconstitué, ici, un mir copié sur le modèle des organismes à propriété collective de la Russie tsariste.

Creusé au milieu d'un tertre recouvert d'une pelouse au gazon serré, un bassin de céramique que bordaient de grandes dalles de béton rêche semblait représenter le centre nerveux de la communauté. Distribuées sur tous les côtés et ancrées à la bordure de la piscine, des chaises d'acier poli étaient immergées dans une eau trouble ne laissant affleurer que les accoudoirs qui se réunissaient à l'avant en une tablette légèrement inclinée vers le haut. Des baigneurs assis y avaient déposé du papier de toile sur lequel ils écrivaient et lisaient des histoires fabuleuses pendant que les autres paysans, occupés par divers travaux, chantaient à tue-tête.

Parallèlement et simultanément à la production des textiles, les gens de cet éden clos exerçaient le métier d'écrivain avec cette particularité que, dans la marge de leurs textes de fiction, un autre texte en décrivait le processus créatif. C'est du moins ce qu'avait conclu Initio qui, ayant été ficelé sur une des chaises du bassin, achevait de lire le premier feuillet d'un roman en pièces détachées qu'un des autoch-

tones avait déposé sur la tablette de son fauteuil.

Lorsqu'en compagnie de l'émir, Myrtenkranz eut atteint le centre de la ferme, tous les habitants, y compris les baigneurs, avaient abandonné leur travail sur place et s'étaient regroupés autour du nouveau venu. Là, déroulant la pelote de soie que leur avait remise le portier tadjikistan, chacun y a-

vait découpé avec les dents quatre longueurs de fil qu'après les avoir roulées en boules il avait introduites dans ses narines et ses oreilles à la place de celles qui, morveuses et cireuses en avaient été retirées et jetées dans un grand feu. Puis les ouvriers et ouvrières étaient retournés à leurs occupations. L'ayant débarrassé de sa houlette, l'émir avait remis

le sergé entre les mains de deux nains alertes qui, utilisant ce qui restait du fil de soie, l'avaient solidement attaché, aux cuisses et au torse, sur une des chaises au siège façonné à la manière d'une lunette de cabinet d'aisance qu'un autre nabot avait fait sortir du bassin et plonger dans l'eau sale, immergeant Initio jusqu'à la taille grâce à un puissant mo-

teur. Dissimulé par un mode d'insertion en diagonale, le dessin du pont d'accès épousait la forme des talons.

Pris, Initio continua sa lecture, observant que le descripteur émaillait l'écriture de son roman à raison de deux annotations marginales à chaque page. Dans une de ces notes, l'auteur expliquait la manière dont il s'y était pris pour é-

laborer les grandes lignes d'un passage du roman où il était question de motards violés par des policiers dans un cachot et à l'aide d'une volumineuse seringue remplie d'encre indélébile marquant les prisonniers à l'anús comme un signe de reconnaissance. Selon ses explications, l'écrivain s'était inspiré d'un court extrait choisi au hasard dans un livre quelconque. Puis

il avait doublé l'extrait en question par un jeu de déboîtement, de dislocation selon un procédé de combinaisons phoniques dans un rapport d'inversion spatiale entre l'original et la doublure. C'est ainsi que la citation: "Puis dans le coin en haut ces simples mots à l'encre violette:" avait donné ce très court schéma de l'aventure développée par la suite: "Viol à l'encre des cinq motards dans le cachot de Louis".

Interrompant la lecture de Myrtenkranz, un serviteur déposa devant lui, un plat d'une viande de porc crue et hachée. Malgré les odeurs de moisissure, affamé, Initio l'avalá d'un trait puis reprit sa lecture, espérant y découvrir des indices lui permettant de résoudre l'épreuve qu'on allait sûrement lui imposer. Initio nota qu'un large trait jaune soulignait deux lignes par page. Lues dans la perspective de la fiction, ces écritures spécialement identifiées ne se distinguaient en rien des autres passages. Cependant, liées les unes aux autres, ces lignes formaient un tout cohérent et tout à fait indépendant. Le texte décrivait en détail les fonctions que remplissaient,

dans le Harem, la communauté de propriétaires terriens sise au dernier étage du cabaret et, dans tout cela, le rôle dévolu au Lecteur de Serge Initio Myrtenkranz.

Le mir, directement relié au sous-sol du Harem par des puits d'approvisionnement, avait été créé en vue d'alimenter le cabaret en matières premières comme le chanvre, le coca, le lait, le ténia et le boyau de porc utilisés dans la fabrication de la cocaïne et autres stupéfiants, des nappes d'autel et du Ténia à laquelle Initio prêterait son concours bien malgré lui. Le sergé, en compagnie de ceux qui, comme lui, occupaient les chaises du bassin, serait nourri d'une viande de porc contaminée ayant pour effet de provoquer, dans ses intestins, le développement du ver solitaire, principal ingrédient, avec le lait de chèvre, entrant dans la composition du Ténia, cet élixir aphrodisiaque dont il gardait un excellent souvenir. Le sergé ne pourrait obtenir sa libération qu'après avoir expulsé trois mètres du ver intestinal.

Interrompant sa lecture, Initio dut à nouveau se plier aux exigences du serviteur qui, agenouillé auprès de lui, attendait patiemment que son client vide son assiette.

Le procédé d'insertion destiné à dissimuler, aux yeux du client, la nature de son repas consistait à mélanger au hachis une infime partie d'excrément contaminé. Attirant le regard du Lecteur de Serge, la présence sous-jacente d'une grille d'un

modèle identique à celui utilisé pour la fabrication des cartes de voyage, peinte en rouge au fond de l'assiette, donna à Initio le courage de vider son écuelle. Il eut tout juste le temps de lire le mot "étanche" que déjà le serviteur repartait avec l'assiette.

A l'aube du troisième jour, torturé par les douleurs intestinales de la constipation, Initio ingurgita un plein verre d'un puissant laxatif à base d'huile de lin que son serviteur au crâne chauve lui avait offert. Moins d'une demi-heure plus tard, à l'instar de ses compagnons et compagnes de corvée, il évacua, dans l'eau trouble, une quantité impressionnante d'excrément que des plongeurs, habilités à ce travail, fouillèrent minutieusement à la recherche d'anneaux de ténia. Pendant plusieurs semaines, tous les matins, suite à l'ingestion du purgatif, l'émir rassemblait sur une réglette creuse les morceaux du ver que lui remettaient les plongeurs et, ayant évalué la longueur des segments, les versait dans un boyau de porc évidé qu'il mettait à sécher, suspendu à un piquet de clôture.

Pour éviter de sombrer dans la folie, Initio avait résolu d'occuper ses longues journées à rédiger le récit de ses aventures depuis son départ de la Sergerie. Les toiles dont le tissage en diagonale s'inspirait d'un code chiffré, copiant le mode d'entrelacement de sa cape maintenant éparpillée aux quatre coins du Harem et que lui avait remises l'émir, avaient à

peine suffi à ses besoins. Le graphisme serré en forme de lances de son écriture biaisée contrefaisait l'oblique du tissage de la toile réunie en feuillets.

Puis, un matin, après un dernier prélèvement de ténia, les nains avaient fait émerger le sergé du bassin et, l'ayant libéré, l'avaient aidé à retrouver, par des massages et de vivifiantes marches, l'usage de ses jambes ankylosées. Lorsque l'émir, après quelques jours de convalescence, lui proposa de quitter le mir, Initio, malgré une démarche encore hésitante, s'aidant de sa houlette retrouvée, le suivit sans condition au son du chant d'adieu des paysans sourds.

Empruntant une route en direction opposée au chemin qui les avait conduits au village, ils atteignirent un portique adossé contre une muraille de béton garnie de ronces. Ouvrant la porte d'un geste brusque, l'émir lança son message:

— Sa mère avait voué, dès sa naissance, au bleu et au blanc son très cher fils.

— Dont la chair lisse et les chants scabreux louaient avec aisance de vaines chimères, enchaîna Initio d'un ton goguenard en remettant au bonhomme le bouquet d'oeillets qu'il avait arraché de sa poitrine. Par l'ouverture de la porte, il devina la présence de rayons croisés à la manière de ses cartes labyrinthiques. Le double alignement composé par les traces des bandes de lumière bleue et blanche se transforma en u-

ne douce ambiance bleutée dès que le sergé eut passé un pied dans l'embrasure de la porte.

C'était la fin.

Pendant que le Tadjik, derrière lui, refermait l'épaisse porte en fer, l'idée qu'il venait d'entrer dans l'antichambre de sa libération effleura Initio.

— 4 —

Initio avançait désinvolte et confiant dans la nappe de brume légère et lumineuse qui emplissait, immatérielle, l'espace apparemment sans frontière d'une claire forêt de jeunes sapins concolore dont les aiguilles, d'un bleu argenté, accentuaient la féerie des lieux. Le sous-bois était recouvert de trilles à fleur blanche que des pieds de fougère commune coiffaient, ici et là, de dentelles vertes. Des sentiers de sable divisaient la sapinière de longues raies jaunes. Initio prit à sa gauche un chemin qui, après analyse, comme celui des "femmes des tisserands", conduisait au nord-ouest. Jusqu'ici, il avait eu raison de mettre sa confiance dans l'apprentissage du sergé, respectant les règles de la cohérence.

Malheureusement pour le Lecteur de Serge, cette fin ne se révéla être qu'un intermède dont le ravissement ne faisait qu'aggraver son désespoir. La vision qu'il avait échafaudée ne correspondait pas à celle que les événements, s'enchaînant les uns aux autres, lui avaient imposée. Assis au pied d'un sapin, les jambes ramenées sous les fesses, le front fortement appuyé sur les genoux, Initio n'arrivait plus à contenir les tremblements et les larmes qui s'étaient emparés de son corps. La fatigue et, bien plus, l'horreur de la découverte qu'il venait de faire avaient provoqué en lui la crise que sa volonté seule ne parvenait pas à maîtriser.

Pas davantage que sa tentative d'évasion dans les mondes imaginaires des contes sergéens, la course folle qu'il avait effectuée à travers les sentiers de sable fin de la sapinière n'avait apaisé cette sourde douleur qui se répandait, submergente, du centre de son corps. Recroquevillé, chassant de son esprit affolé l'apparition réitéré de la terrible scène, il tentait maintenant de soumettre les battements de son cœur au rythme ralenti de la catalepsie.

Un quart d'heure auparavant, le chemin qu'avait choisi de suivre Initio l'avait mené à la lisière du bois marquant le début d'une sorte de désert fait du même sable que celui de la forêt et éclairé de la même manière. C'est à ce moment-là que le sergé s'était mis à douter de la justesse de son intuition.

Il eut soudain le sentiment que des pièges, se succédant les uns aux autres dans une complexité toujours plus imprévisible, allaient se refermer sur lui. Ce lieu aride ne répondait plus aux espoirs qui l'avaient animé et que ses instincts en alerte semblaient avoir choisi comme point de chute. Coincé, le Lecteur n'avait d'autre choix que de se laisser mourir dans la douce quiétude de la forêt ou d'affronter l'inconnu menaçant.

Le brouillard, plus dense ici, limitait la visibilité à tout au plus trois ou quatre mètres devant le sergé qui, houlette en main, s'était engagé prudemment sur le territoire désertique. Irrégulièrement, de petites masses sombres et fugitives qu'il avait essayé d'intercepter à l'aide de sa bêche avaient traversé son champ de vision. A un moment, découpant la brume en colonnes bleutées, une imposante grille avait surgi à quelques pas devant lui. Au sol, de moins en moins fugitives et de plus en plus nombreuses, les ombres mouvantes s'étaient révélées, à l'examen attentif d'Initio, des martres aux paupières scellées et dont les canines en pointe de stylet dominaient le museau hypertrophié. Lentement, Initio, ayant mis un genou au sol, avait retiré du pansement de sa jambe droite le coupe-papier qui — il le savait — lui serait d'un secours bien précaire si jamais il devait repousser une improbable attaque des petits carnivores.

Allongeant le pas, Myrtenkranz avait rejoint en deux en-

jambées la grille avec laquelle il prit soin de ne pas entrer en contact. Longeant les barreaux de métal gris terne, le Lecteur ne voyait aucun mécanisme dont il aurait pu reconstituer le principe de mise en marche susceptible d'actionner l'ouverture de la barrière, aucune manette dont il aurait pu deviner le mode de fonctionnement ni aucune règle codifiée qu'il aurait pu extraire de l'étude d'une quelconque machine.

A un certain moment, au cours de son exploration, Initio avait remarqué, à quelques centimètres de la clôture de fer, un amas grouillant de martes dont, circonspect, il s'était approché afin d'identifier la cause de leur agitation parfois violente. Elles étaient près d'une centaine à se partager, agressives, les restes d'une dépouille humaine. La scène était d'une horreur sans nom. Initio avait hésité quelques secondes avant d'admettre la réalité cruelle. Il avait reconnu, entre les corps de quelques-uns des carnivores occupés à déchirer de leurs crocs les lambeaux de chair d'un visage ensanglanté, une touffe de cheveux roux et, ayant reculé sous le choc, il s'était accroché à la grille, horrifié et vomissant. A ses pieds, les bêtes dévoraient ce qui restait du corps déchiqueté, labouré, vidé de Kilim Halkrus.

Dès qu'Initio eut touché les barreaux de la grille, comme en réponse à un signal inaudible, les martes s'étaient dirigées vers le sergé qui, réalisant la menace, se frayant, de

son bâton, un passage dans cette masse infecte et fourmillante, avait bondi vers la sapinière où il pouvait espérer mieux se protéger contre une mort si odieuse qu'aucune épreuve n'aurait pu justifier.

Retraité à la lisière de la forêt que les martes avaient refusé de franchir, Initio était entré dans une rage folle.

Il n'y avait pas d'autre aventure dont il aurait pu revivre les moments les plus noirs avec autant de dégoût et de frustration. Etant parvenu à calmer son angoisse par le biais d'une rigoureuse autodiscipline, Initio commença à défaire le bandage qui enveloppait encore son genou droit. Une idée lui était venue, monstrueuse; s'il ne pouvait plus rien pour sauver Halkrus, Halkrus, par contre, représentait peut-être, d'une certaine manière, sa planche de salut. Il attacha la longue bande de tissu de son pansement au manche de sa houlette et, en ayant fixé l'extrémité au tronc d'un des sapins qui bordait la zone désertique, il lança, tel un javelot, sa bêche à travers la brume, au-dessus des quelques martes de garde qui reniflaient encore la trace de ses pas. La distance qui le séparait de la grille étant trop grande, il récupéra son grappin improvisé dont il allongea le cordage de racines affleurantes de conifère qu'il scia difficilement avec le tranchant denté de sa houlette puis lança de nouveau son agrès.

Cette fois, Initio entendit clairement le son que pro-

duisit le choc de la bêche contre la grille. Il dut recommencer encore et encore avant que son opération de ratissage ne donnât les résultats escomptés. De toute cette affreuse affaire, il ne voulait garder aucun souvenir dont il aurait pu retracer les principaux événements ni aucune réserve dont il aurait, plus tard, regretté la faiblesse. En lui-même, il cherchait les arguments favorables à cette profanation dont il aurait pu justifier la démarche. Pourtant, le vide qu'il avait vainement tenté de faire dans son esprit se refermait irrésistiblement sur une image odieuse de lui-même, une image qu'il avait mis des années à apprivoiser, refusant toute concession qui contrevenait à ses principes de vie. Malgré tout cela, il allait devoir s'astreindre à la besogne monstrueuse qui l'attendait.

Le crampon de fortune ayant croché la carcasse à la hauteur des vertèbres lombaires, Initio tira, jusqu'à l'orée du petit bois, la dépouille squelettique de Kilim Halkrus qu'il décapita au niveau des clavicules puis, rompant la colonne à la hauteur du bassin, il dégagea la cage thoracique flanquée de ses deux bras. Ayant pris soin de gratter, à l'aide de son coupe-papier, chaque os du squelette, il mit de côté les lambeaux de chair et les restes de viscères qui serviraient d'appâts. Brisant les vertèbres cervicales et le maxillaire inférieur, Initio passa, à travers les fosses nasales, une racine

souple qu'il attacha aux clavicules de manière à suspendre, à l'intérieur du thorax, le crâne du rouquin transformé en un récipient destiné à contenir l'appât du piège.

Malgré sa détermination, et contrairement à ses espoirs, plus sa corvée avançait et plus le malaise qu'en lui il avait **laissé s'installer ne cessait de s'accentuer, créant une dis-**ension insupportable entre son action et sa pensée, un désaccord paralysant où son esprit en péril tentait de nier la **distance de plus en plus grande entre sa projection et la réali-**té. Craignant de sombrer dans la folie, Myrtenkranz pratiqua une profonde entaille dans la chair de son bras gauche. Il espérait que la douleur allait occuper suffisamment son esprit, l'empêchant de se perdre dans l'insoluble contradiction morale qui le divisait.

Chassant momentanément, de sa houlette, les rôdeurs carnivores, Initio creusa, à la frontière du désert, trois trous dans lesquels il enfouit et enterra les os des avant-bras de même que les vertèbres lombaires encore soudées à la cage thoracique qui, ainsi fixée à la verticale sur le territoire des impitoyables bêtes, servirait de piège dans la chasse qu'Initio avait résolu de mener contre les martes. Enfonçant les fémurs et les tibias le long des côtes flottantes, le sergé limita l'accès du piège au triangle dont les côtés étaient formés par l'assemblage avant des côtes ayant pour sommet l'arête

inférieure du sternum. Ayant rempli le crâne suspendu d'appât en décomposition, Initio ficela son coupe-papier à l'extrémité de sa houlette et transperça sa première victime en faisant passer sa lance par l'ouverture du cou. Dès le premier jour, il tua une vingtaine de martes qu'il entassa près d'un sapin, dans une retraite qu'il avait aménagée pour sa propre sécurité.

En quelques jours, Initio empila, sans beaucoup de difficulté, à peu près une centaine de ces petites bêtes.

Sceptique, le Lecteur de Serge poursuivit sa pénible tâche, de moins en moins convaincu de l'efficacité de sa stratégie. Plus il tuait de martes, plus il en sortait de l'épais brouillard. Initio décida de vérifier ses suppositions en éparpillant, le long de la frontière, des poignées de la pâture qu'il lui restait. Les centaines de carnivores qui se précipitèrent sur les appâts confirmèrent ses doutes: le fait d'éliminer des martes n'en diminuait pas pour autant le nombre. Déçu et frustré, Myrtenkranz, empoignant quatre ou cinq cadavres de ses victimes, les lança sur les meutes voraces et aveugles. Un phénomène inattendu retint l'attention d'Initio: non seulement les carnivores ne se laissèrent pas distraire par cette attaque dérisoire, mais aucun ne s'acharna sur les proies que représentaient les corps des martes mortes. Initio découvrit alors la solution à son problème.

Revenu de son expédition — le sergé était retourné au mur qui séparait le mir de la sapinière pour y affûter un des tranchants de son coupe-papier sur la surface râpeuse du battant de la porte de fer —, Initio dépouilla soigneusement les martes empilées dans son espace vital, prenant bien garde de détacher le plus compétement possible la fourrure des pattes et de la tête. Il passa plusieurs jours à accomplir cette tâche en automate résigné.

Nouant chaque peau les unes aux autres par les saillies des pattes et de la tête, il fabriqua une chape de fourrure.

Partant de la certitude que les espaces vides devaient être fermés le plus possible, il perfora des oeilletons en bordure des interstices et rapprocha les peaux les unes des autres à l'aide de bouts de racine en guise de ficelles.

Après avoir fixé son coupe-papier à son avant-bras gauche, attachant le long manteau de marte à son cou, ses chevilles et ses poignets, Initio, à quatre pattes, amorça sa périlleuse traversée. Comme il l'avait espéré, il n'eut à repousser que quelques carnivores venus rôder à ses côtés mais dès qu'il toucha à la grille les martes retraits en bloc le long de la haute barrière. Cependant, la longue hésitation des carnivores confondus lui laissa le temps de soulever la grille qui, suite à une forte pression exercée vers le haut, libéra une section de la clôture, permettant au sergé d'échapper à l'at-

taque éventuelle du troupeau sanguinaire. Le passage leur étant apparemment interdit, les martes retournèrent à leur singulier repas pendant que la section de la grille reprenait sa place originale.

Dans la partie du territoire qu'occupait maintenant Initio, l'épaisse brume se dissipa faisant apparaître les limites d'une grande salle équipée, en son centre, d'une étonnante machine. Comprenant alors que ses devoirs ne pouvaient déjà tous être remplis, il s'adonna à une réflexion erratique qui, sans lui révéler dans un ordre logique les secrets des lieux, sans subvenir vraiment à ses besoins spirituels, en somme, sans lui être d'une grande utilité, avait le mérite de colmater les outrageantes plaies morales que le dépeçage du rouquin lui avait fait subir. Initio fit, entre autres, le rêve d'élever un monument à la mémoire de Kilim Halkrus sur le marbre duquel il aurait fait graver: Des nains et des géants légers entre ses mains. Puis, conscient de ce que sa volonté de rachat avait de grotesque, révélait d'impuissance, il reprit contact avec son environnement.

La machine à la forme étonnante était toujours là, enchâssée dans une haute niche construite en demi-cercle. On aurait dit un énorme tambour de parade tendu de peaux de martes rasées. Percés sur une même ligne horizontale dans le bois de la caisse, six trous ronds livraient passage à autant de soli-

des chaînes de métal qui, découpant l'espace en diagonale du bas vers le haut, étaient reliées au sommet d'une large toile occupant une bonne partie du mur du fond de la salle. Des lettres peintes en rouge et sans lien entre elles décoraient la toile de façon anarchique.

Derrière la machine, Initio découvrit, encastrées dans le mur de la niche, les baguettes du tambour. Tracées dans le ciment de la paroi, sous les deux mailloches disposées en une croix, des lettres d'un texte illisible étaient percées d'ouvertures dessinant des fenêtres dans le fil de cette écriture discontinue. Plus bas, des pastilles frappées d'une lettre noire semblaient destinées à compléter le texte de cette lecture particulière. Une écriture sur l'écriture.

Déplaçant les pastilles en tous sens, dans des fenêtres prévues à cette fin, Initio mit près de trois heures à reconstituer le message poétique: Dans la chambre, entrant par un volet écarté, l'art envolé part en transe, chante et danse. La solution proposée par le sergé avait eu pour effet de libérer les baguettes dont il se servit pour battre le tambour. Aussitôt, les chaînes, déroulant au rythme du treuil qui, à l'intérieur de la grosse caisse, s'était mis en action, descendirent sous tension l'imposante toile murale qui s'enroula, au fur et à mesure, sur un large cylindre disposé à la base.

A travers le rectangle clair qui avait, progressivement,

remplacé le gris de la toile, l'odeur de l'air et la lumière du soleil assaillirent Initio qui, cloué sur place, refrénait ses émotions, refusant de croire en cette autre illusion d'un jeu morbide et cynique. En arrière-plan, un décor de montagne aux couleurs automnales était d'un réalisme confondant. Initio s'avança lentement vers le cylindre de toile qu'il enjamba

précautionneusement entre deux des chaînes qui pendaient du plafond. A ses pieds, un sentier bordé d'herbe jaunissante l'invitait à sortir. Ce qu'il fit. Découvrant, en se retournant, les murs extérieurs du cabaret, Initio se mit à chanter doucement. Puis, laissant libre cours à son exubérance, il se roula dans l'herbe, criant et pleurant à la fois.

— MARGE DU HAUT —

Les manifestations de sa joie sans mélange s'étant quelque peu apaisées, Initio descendit le sentier qui ceinturait l'immense cabaret jusqu'au cimetière qui l'avait accueilli à son arrivée. Là, au pied d'une nouvelle pierre tombale dédiée par les soeurs Tréma à l'atroce souvenir de Kilim Halkrus, Initio récupéra la toile enroulée des "femmes des tisserands"

qu'il noua à sa taille, sous sa chape de marte, en une longue jupe multicolore.

Reprenant la route qu'il avait empruntée pour venir de la Sergerie, Initio traversa le village d'Arana et le tunnel percé sur le flanc nord du mont Cumbre jusqu'au pied des Pyrénées catalanes. La nuit était déjà fort avancée lorsqu'il arriva chez la marchande de chaussures. Ce qui avait été un simple étal de vendeuse s'était transformé en une grande bâtisse dont les multiples pans de bois assemblés de façon anarchique étaient recouverts d'une copie de son écriture noire.

Pour le Lecteur de Serge, la présence, à l'intérieur du bâtiment branlant, de l'étalage d'origine au centre de l'édifice confirmait sa théorie que la vendeuse avait tiré, de son récit romanesque, des processus de création développés pendant son absence et destinés à profiter de l'ignorance de ses clients. Ainsi disposé, l'étal sur lequel Initio avait écrit, en guise de monnaie d'échange, une partie de sa biographie lors de son premier passage représentait une sorte d'autel de cérémonie au centre de ce qui semblait être devenu un sanctuaire, un temple. Debout derrière son étalage agrémenté de nombreuses chaussures comme autant d'ex-voto, l'énorme vendeuse catalane peignait, en des gestes rituels, des lettres sans liens apparents entre elles, sur des plaquettes de bois poli qu'elle distribuait à la foule des fidèles qui l'entouraient. L'astu-

cieuse marchande avait, semblait-il, élevé un culte à l'écriture plus lucratif que la vente de godasses si, comme le fit Initio, on en jugeait par la qualité exceptionnelle des vêtements qu'elle portait.

Le sergé se dirigea vers le centre de la place où, interrompant sa distribution de plaquettes, la vendeuse-prêtresse, accompagnant son geste de son plus large sourire, lui remit un livre soigneusement relié dans lequel Initio reconnut le registre de la bibliothèque des aveugles. S'installant sur la table de l'éventaire auprès de la Catalane, Initio remarqua et admira l'ingéniosité de la marchande. Il était évident que sa programmation d'écriture avait représenté un étonnant défi, compte tenu de son ignorance. Elle avait sérié les lettres selon leurs largeur, hauteur, courbes et angles. Initio se dit qu'il n'avait nullement l'intention d'interrompre, en cours de création, un tel effort d'imagination pour lui enseigner les significations admises des caractères qu'elle manipulait. Son système consistait à rassembler différentes lettres de manière à faire apparaître des dessins aux lignes rudimentaires qu'elle avait probablement nantis de valeurs symboliques enseignées à ses disciples.

Ouvrant le livre que lui avait remis la vendeuse, Initio y lut une version romancée de l'aventure dans laquelle il n'avait cessé de se débattre depuis ces trois derniers mois. Le

récit avait ceci de particulier qu'à chaque page, le texte était amputé de deux lignes d'écriture de sorte que l'enchaînement logique du récit était sans cesse interrompu. Ces vides, ces fenêtres percées dans le corps du texte rappelèrent à Initio la fin du message contenu dans les lettres adressées par les Maîtres Scripteurs aux tisserands de l'Hosteria del Teje-

dor: LE VOYAGEUR HABILE QUI / SORTIRA VIVANT DE LA MAISON DES AN- / GES, FERMERA LES FENETRES DU TEMPLE / AVANT DE REVOIR SES MAITRES SERGES. Dans cette baraque, dans ce temple dédié à l'écriture et à la chaussure, il n'y avait pas d'autre fenêtre que celles ouvertes dans le texte qu'Initio tenait encore entre ses mains. Assis auprès de la vendeuse, le sergé se mit au

travail. L'obstacle de ce remplissage résidait dans l'absence d'une référence claire et nette à partir de laquelle le sergé aurait pu établir une démarche, édifier et dresser les balises d'un contenu significatif. Il lui fallait composer sans autre ressource qu'une vague inspiration tentant de faire s'accorder les parties détachées d'un même récit.

A l'examen attentif du document, Initio émit l'hypothèse que l'emplacement des vides correspondait en tout point à celui du texte qu'il avait lu dans la librairie des aveugles du Harem et dont il n'avait retenu que la première ligne: "Pour le Lecteur de Serge, l'identification des éléments". Le parfait enchaînement de celle-ci avec la suite du récit confirma

son postulat selon lequel les lignes d'écriture manquantes étaient déjà présentes sur les feuilles de soie blanche et que, en accord avec son apprentissage sergéen, il lui fallait trouver le moyen de les faire apparaître. Il se souvint alors qu'à la Sergerie, dans la salle du Grand Diagonal, le seul moyen de faire la lumière ou la noirceur résidait dans un mécanisme actionnant, au besoin, les fenêtres de la salle de cérémonie.

Usant du principe de contradiction, Initio fit éteindre, avec le concours de la marchande, les nombreux cierges qui éclairaient l'intérieur du temple. Aussitôt, le texte caché apparut lumineux, se détachant du reste du récit confondu à la noirceur des lieux.

EPILOGUE

Sur le chemin du retour, près de la Sergerie, Initio avait rencontré l'étrange personnage qui l'avait abordé à deux reprises pendant son périple sur la route du Harem. L'homme à l'allure débraillée et au visage tourmenté, témoignage d'une décadence certaine, l'avait interpellé au détour du chemin par un discours tout à fait incohérent ponctué de tics qui le définissaient. On aurait dit que son vagabondage n'avait d'autre raison que celle de remplir une mission dont la prolongation venait confirmer avidement l'inévitable échec. Une douloureuse impression de néant émanait de sa voix rauque dont le débit intarissable nourrissait son discours de cette sorte d'absence capable de terrifier le plus averti des interlocuteurs. Initio avait passé outre son chemin, reprenant en pensée une récente légende de la secte racontant l'histoire navrante d'un Lecteur de Serge qui, ayant réussi les épreuves imposées par les Maîtres Scripteurs, avait sombré dans une démente à laquelle nul n'était parvenu à le soustraire.

Ayant été reçu à la Sergerie avec tous les honneurs dus

à son exploit — de mémoire de sergé, aucun Lecteur n'avait élucidé les énigmes de ses Maîtres en une période de temps aussi courte —, Initio avait dû se plier à l'ultime exigence de Sesgo Rosengang en lisant, devant les membres de la secte rassemblée dans la salle du Grand Diagonal, le texte complet du livre qu'il avait présenté au conseil des Maîtres Scripteurs

comme preuve de sa réussite. Le comportement qu'Initio afficha alors, obligé qu'il était de clore les fenêtres de la salle à tout instant, étonna nombre de ses confrères. Certains prétendirent qu'il s'agissait là de la manifestation d'un dérèglement partiel de sa raison causé par une trop forte tension cérébrale. Quelques-uns, parmi les plus sceptiques, soutinrent

que toute cette mascarade n'était qu'un prétentieux artifice destiné à dissimuler, chez Initio, une impuissance manifeste où le vide ne venait combler qu'un autre vide.

Beaucoup, plus alertes et plus attentifs, participèrent à cette joie unique et complice de ceux qui savent lire.

Tout cela n'était pas qu'illusion.

Parmi la foule, d'autres enfin, étonnants sergés, ne virent, dans cette alternance d'ouverture et de fermeture, qu'un nouveau rituel somme toute assez amusant et que certains copièrent symboliquement lors des cérémonies qu'ils étaient appelés à présider.

A la mort de son Maître Sesgo Rosengang, quelques années

après cette mémorable lecture, le Maître Scripteur Initio Myrtenkranz fut élu par ses pairs au grade de Grand Diagonal. Une reproduction à l'échelle du cabaret le Harem trônait au centre de la spacieuse cellule de son prédécesseur. Avec le titre de Grand Diagonal, Initio avait hérité d'un privilège: celui de concevoir les épreuves des éventuels candidats désireux d'accéder à la fonction de Maître Scripteur de Serge. Contrairement à ce qu'il aurait cru, aux sentiments agressifs qui l'avaient habité lors de son propre voyage d'apprenti sage, il prit un malin plaisir à compliquer les énigmes du labyrinthe infernal.

Puis un jour, Sergio Myrtenkranz, son fils aîné, vint, à son tour, s'asseoir sur le rocher surplombant la Sergerie.

CONCLUSION

La valeur générative de notre programmation développée selon l'axe d'une surdétermination textuelle, programmation d'écriture dont l'application pratique a parfaitement répondu, à notre avis, aux attentes que nous en avons, ne doit en aucun cas être considérée comme la résultante d'un simple exercice de style. Le choix que nous avons fait de travailler et de faire travailler le concept de surdétermination en écriture ne veut pas engager une polémique opposant création inspirée et production.

Cette dichotomie (dont nous avons pu constater l'émergence à l'occasion de quelques "discussions universitaires") nous semble rattachée à un débat complexe sur lequel nous n'avons pas l'intention d'épiloguer plus avant. Sans vouloir porter le flambeau de quelque lutte à ce sujet, nous prétendons, fort de l'expérience que nous avons menée ici, être en situation de porter un témoignage significatif.

Notre expérience nous a permis de constater que les limites imposées par notre démarche ont provoqué des développements insoupçonnés en établissant des liens peu communs entre les différents éléments de la fiction. Cette interdépendance forcée, à la condition d'y maintenir une cohérence indispensable, conduit l'écrivain à une construction productive plutôt

que simplement représentative. Ici, la représentation accompagnée, suivie, est assujettie à l'espace réinventé par la production fictionnelle.

Le procédé d'intégration métatextuelle de notre processus de production a représenté notre plus grande difficulté. Ses effets ont été multiples. L'impression de blocage, d'interruption constante en cours d'écriture du texte de fiction nous a fait développer des événements et des situations imprévisibles dans une programmation narrative bien établie.

Hormis quelques apports douteux, ses effets ont été le plus souvent générateurs de relations translinéaires. On peut parler d'un effet de reprise créant un renforcement des liens rattachant, entre elles, les différentes parties du texte, une sorte de réseau, un rhizome.

Ce texte descripteur du processus de production a aussi, par son mode d'intégration, forcé la transposition de notre programmation d'écriture en un événement fictionnel. Sans en rejeter la valeur métatextuelle, c'est là, à notre avis, un aspect agaçant de ce type de texte où ce que nous appellerons l'événement-écriture est devenu une constante révélant de façon trop manifeste l'utilisation du procédé.

Quant à l'intégration de la frange, elle nous a beaucoup amusé. Elle n'a jamais représenté de difficulté sérieuse d'agencement. Elle a surtout développé un type de communication

très inusité s'accordant parfaitement avec l'atmosphère erratique et hiératique du cadre romanesque, ambiance qu'elle a inévitablement accentuée.

En terminant, nous rappelons que notre objectif premier consistait à tenter une expérience d'écriture, d'écriture de fiction.

BIBLIOGRAPHIE

Bourque, Ghislain,

- "Principes et processus de production de texte(s) , in L'école à fiction volume II, Publications PPMF-UGAC, Chicoutimi. 1985.

Debétaz-Grünig, Erika,

- Apprenons à tisser, Office du Livre S.A., Fribourg (Suisse), 1977.

Galarneau, Germaine, et Gris -Allard, Jeanne,

- Le tissage, Editions du Jour, Montréal, 1975.

Ricardou, Jean,

- "L'activité roussellienne", in Pour une théorie du nouveau roman, coll. "Poétique" Seuil, Paris, 1971.
- "La fiction à mesure", in Nouveaux problèmes du roman, coll. "Poétique" Seuil, Paris, 1978.

Robert, Paul,

- Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Le Robert, Paris, 1988.

Roussel, Raymond,

- Comment j'ai écrit certains de mes livres, coll. "10/18", Pauvert, Paris, 1963.

ANNEXE I

LEXIQUE DES DIAGONALES

Diagonale #1
(CTHRAAIMNE)

Arche/matin.
 Archet/main.
 Chan/maître.
 Chan/émirat.
 Chant/maire.
 Chant/marié.
 Chant/ramie.
 Chante/mari.
 Chante/rami.
 Chaman/tire.
 Chaman/rite.
 Chantre/ami.
 Chantre/mai.
Charme/naît.
 Charme/tain.
 Chat/marine.
 Chatain/mer.
 Châtré/main.
 Hamac/tenir.
 Hamac/terni.
 Hamac/nitre.
 Harem/catin.
 Mâche/train.
 Mâche/tarin.
Mécha/train.
 Méchant/rai.
 Méchant/air.
 Machine/rat.
 Machine/art.
 Rachat/mine.
 Tâche/marin.
 Tache/marin.
 Tranche/mai.
 Tranche/ami.

Diagonale #2
(HTARIANMEE)

Haine/marte.
 Haine/mâter.
 Haine/mater.
 Haine/tréma.
 Hair/entame.
 Haire/mante.
 Hante/maire.
 Hante/marié.
 Harem/étain.
Harem/ténia.
 Haret/manie.
 Hâte/marine.
 Hâte/animer.
 Hâte/manier.
Hetman/raie.
 Hetman/aire.

Diagonale #3
(ATIRNAEMCE)

Amante/cire.
 Amant/criée.
Carème/tain.
 Carème/naît.
 Carat/minée.
 Carte/amine.
 Carte/manie.
 Carte/anime.
 Cantre/amie.
 Cinéma/tare.
 Cinéma/raté.
 Crémaît/âne.
 Émirat/cane.
 Écart/manie.
 Écarté/main.
 Étamine/arc.
 Étamine/car.
 Maître/cane.
 Mante/craie.
 Mante/carie.
 Matai/encre.
 Menace/tari.
 Naître/came.
 Race/matiné.
 Racine/mate.
 Racine/méat.
 Tac/manière.
 Tance/maire.
 Trac/animée.
 Trace/manie.
 Tracée/main.
 Train/camée.
Traîne/came.

Diagonale #4
(ITNREACMHE)

Anche/mitre.
Antre/miche.
Arche/minet.
Chan/trémie.
Chan/mitrée.
Chant/rimée.
Chante/rime.
Chante/mire.
Chante/émir.
Chantre/mie.
Chanter/mie.
Chemin/taré.
Chemin/rate.
Chiant/mère.
Chiante/mer.
Chien/tréma.
Chien/mater.
Chien/marte.
Chine/tréma.
Chine/mater.
Chine/marte.
Chrême/tain.
Chrême/naît.
Etanche/mir.
Etancher/mi.
Hante/crime.
Hanter/cime.
Mach/rétine.
Match/reine.
Machine/ter.
Machiner/té.
Manche/rite.
Manche/tire.
Matin/rêche.
Mèche/train.
Menthe/cari.
Niche/tréma.
Niche/marte.
Ranch/mitée.
Ranche/mite.
Tanche/rime.
Thrène/mica.
Tranche/mie.

Diagonale #5
(NTERCAHMAE)

Achat/mener
Anche/marte.
Anche/mâter.
Anche/tréma.
Chaman/être.
Chant/marée.
Chant/armée.
Chante/rame.
Chante/arme.
Chante/mare.
Chanter/âme.
Chantre/âme.
Char/entame.
Charmée/tan.
Chat/émaner.
Chat/ramène.
Châtré/amen.
Match/arène.
Rachat/mène.
Ranch/étame.
Tacher/amen.
Tanche/arme.
Tanche/rame.
Tanche/mare.
Tanche/amer.
Tranche/âme.

Diagonale #6
(ETCRHAMIE)

Achat/rimée.
Ache/émirat.
Ache/maître.
Aiche/marte.
Aiche/mater.
Aiche/tréma.
Carème/hait.
Carème/thaï.
Chai/étamer.
Chai/rétamé.
Chair/étamé.
Chair/matée.
Chaire/mâté.
Chaire/maté.
Charie/méat.
Charité/âme.
Charme/étai.
Charme/taie.
Charte/aime.
Charte/amie.
Chat/mariée.
Châtier/âme.
Châtré/amie.
Châtré/aime.
Mâche/tarie.
Mâche/tiare.
Mâcher/taie.
Mâcher/étai.
Tache/maire.
Tache/marié.
Tâche/maire.
Tâche/marié.

ANNEXE II

DICTIONNAIRE THEMATIQUE

Définitions spécifiques

1. **AILETTE:** Partie du rouet qui tord la fibre de laine.

2. **ARMURE:** Mode d'entrecroisement des fils de chaîne et de trame.

3. **BAGUETTES:** Deux (2) lattes glissées dans l'encroix et qui le maintiennent jusqu'à la fin du tissage.

4. **BATTANT:** Pièce du métier dans lequel est encastré le peigne.

5. **BOBINAGE:** Action de faire des canettes ou des bobines.

Définitions générales

a) Tenon sur projectile pour équilibrer le mouvement.

b) lame saillante d'un radiateur, favorise le refroidissement.

c) Aube de rotor d'une turbine.

Ensemble de défenses métalliques qui protège le corps du guerrier.

a) Pain allongé.

b) Moulure arrondie.

c) Tige servant à nettoyer le canon d'un fusil.

d) Bâton du coudrier.

e) Baguettes de tambour.

f) Cheveux raides.

g) Baguette magique.

a) Pièce de métal suspendue à l'intérieur d'une cloche dont elle frappe la paroi.

b) Partie d'une porte, fenêtre, etc. mobile autour du gond.

Dispositif formé d'un fil électrique isolé enroulé en spires serrées sur un cylindre.

6. **BOBINE:** Pièce de carton munie de larges bords sur lequel on bobine le fil nécessaire à l'ourdissage.

a) Cylindre creux sur lequel est enroulé un fil métallique que peut parcourir un courant électrique.

b) Visage.

c) Bobine d'allumage, bobine d'induction dans un moteur à explosion.

7. **BOURRE:** Fibres textiles non cardées, naturelles.

a) Amas de poils garnissant des selles.

b) Corps inerte maintenant en place la charge d'une cartouche.

c) Etre à la bourre: être en retard.

8. **BROCHETTE:** Tige métallique du bobinoir sur laquelle on enfle la canette.

a) Broche de métal sur laquelle on enfle des morceaux de viande à faire griller.

b) Une brochette de: un groupe de.

9. **CADRE** ou **LAME:** Pièce du métier à tisser formée de deux lamelles en bois et sur lesquelles sont glissées les lices.

CADRE:

a) Bordure de bois ou métal qui entoure une glace, un tableau, etc.

b) Ce qui borne une action.

c) Tubes d'une bicyclette.

d) Elément du soutènement d'une galerie de mine.

e) Collecteur d'onde utilisé en radio.

f) Châssis de bois dans une ruche.

g) Salarié exerçant une fonction de direction.

LAME:

a) Partie tranchante d'une épée, d'un couteau.

b) lame de fond. Vague de la mer.

c) Sous le chapeau de certains champignons.

d) Homme qui manie bien l'épée (fine lame).

e) lame mince: observation minérale au microscope.

10. **CANETTE:** Tube en carton ou en bois, droit ou conique, sur lequel on enroule le fil de trame.

a) Petite cane.

b) Petite bouteille contenant de la bière ou autre liquide.

11. **CARDE:** Instrument servant à peigner la laine.

Côte comestible des feuilles de cardon et de bette.

12. **CHAINED:** Sur un métier à tisser, l'ensemble des fils parallèlement disposés dans le sens de la longueur.

a) Anneaux métalliques pris les uns dans les autres.

b) Succession d'événements divers.

c) Chaîne de magasins.

d) Ensemble d'émetteurs radio/t.v. diffusant simultanément les mêmes programmes.

e) Chaîne stéréo.

f) Figure de danse (ronde).

g) Chaîne alimentaire.

h) Chaîne d'arpenteur.

i) Chaîne de montage.

j) Chaîne de montagnes.

13. **CHANVRE:** Plante dont les fibres à tisser sont extraites de la tige.
14. **CHAPE:** Monture servant à recouvrir et retenir les poulies reliées au tire-lice.
15. **CHEVRON:** Liage formé par attachage en diagonal ou sergé et un enfilage ou pédalage à retour.
16. **COCO:** Fibre ligneuse qui entoure la noix de coco.
- k) Faire la chaîne, réaction en chaîne, travail à la chaîne.
- l) Dispositif adapté aux pneus de voiture pour rouler sur la neige.
- a) Chanvre indien: variété de cannabis: hachisch et marijuana.
- b) Cravate de chanvre: corde de potence.
- a) Long manteau, cape, de cérémonie.
- b) Chape de plomb.
- c) Chape de fourrure.
- d) Surface imperméable qui protège une voûte.
- e) Pièce honorable triangulaire de l'écu.
- a) Pièce oblique d'un versant de toit incliné.
- b) Bois équarri pour les bâtis de grosse menuiserie.
- c) Galon en V renversé placé sur les manches de l'uniforme militaire.
- d) Motif décoratif en forme de V.
- e) Pièce honorable formée de deux pièces assemblées en un angle aigu.
- a) Fruit du cocotier.
- b) Individu (péjor.).
- c) Cocaïne.

17. **COCON:** Sorte de nid ovoïde formé par des fils gluants secrétés par le ver à soie et qui se collent les uns aux autres.

S'enfermer, se retirer dans son cocon: s'isoler.

18. **DENIER:** Unité de mesure de la soie; 1 denier = 0,05 gr.

a) Ancienne monnaie romaine puis française.

b) Le denier du culte.

c) Les deniers publics.

d) De ses deniers: avec son propre argent.

19. **DENTS:** Lamelles du peigne.

a) Dents de la mâchoire: incisive, canine, molaire.

b) Dents de lait; dents de sagesse.

c) Sommet d'une montagne.

d) Dents de scie.

e) Dents d'engrenage.

f) Avoir une dent contre quelqu'un.

g) Entre les dents.

h) Etre sur les dents.

i) Armé jusqu'aux dents.

20. **DEVIDOIR:** Instrument permettant de dévider les échavaux.

Instrument permettant de dérouler des tuyaux d'incendie, etc.

21. **DIAGONAL** ou **SERGE:** Liage reconnaissable à ses lignes obliques nettes.

a) Droite qui rejoint deux sommets non consécutifs d'un polygone.

b) Chorégraphie: parcours particuliers de certains

22. **ENFILAGE:** Passage des fils de chaîne à travers les lices selon un schéma.

pas effectués entre deux angles opposés de la salle.

c) Lecture en diagonale: lire très rapidement, d'une manière superficielle.

23. **FOULE:** Ouverture formée entre les deux nappes de chaîne en abaissant certaines lames.

a) Action de passer un fil dans le trou d'une aiguille, d'une perle, etc.

b) S'engager dans une rue.

c) Mettre un vêtement.

24. **FOUET (chasse-navette):** Instrument fait de ficelles fixées aux extrémités du battant et reliées au milieu par une poignée. La navette est chassée lorsqu'on tire la poignée.

a) Multitude de personnes réunies; s'applique aussi aux objets.

b) Les gens de la masse par opposition à l'élite.

a) Instrument formé d'une corde ou lanière de cuir liée à un manche et dont on se sert pour conduire ou exciter les animaux ou même des personnes comme les esclaves.

b) Châtiment infligé avec un fouet.

c) Ustensile servant à battre les oeufs, crème, etc.

d) Ensemble de longs poils, queue d'animal.

e) Coup de fouet: douleur soudaine, déchirure d'un tendon ou muscle.

f) Fouet de l'aile: articulation extérieure de l'aile des oiseaux.

g) Tir de plein fouet: tir direct sur le but visé.

25. **FUSEAU:** Instrument en bois servant à filer la laine.

a) Pantalon sport dont les jambes vont en rétrécissant vers le bas.

b) Mollusque à coquille longue et pointue.

c) Fuseau horaire.

26. **GARDE:** Côté du peigne.

a) Surveillance, service de surveillance (la garde de la maison, médecin de garde).

b) Sécurité militaire : appeler la garde (corps de troupe).

c) Partie d'une arme blanche servant à garder la main.

d) Feuille de garde: feuille blanche au début et à la fin d'un livre.

e) Position de protection en sport de combat.

f) Droit de garde parentale.

27. **GLACAGE:** Fil de lin imprégné d'une matière cireuse pour le rendre solide.

Action de glacer en polissant. Glaçage des étoffes, du papier.

28. **JUMELLES:** Partie du peigne entre lesquelles sont serrées les lamelles.

a) Instrument d'optique à deux lunettes accouplées.

b) Deux enfants nés d'un même accouchement.

c) Les deux muscles du mollet de la région fessière.

d) Deux objets identiques.

29. **LATTES:** Baguettes en bois de la longueur du tambour porte-fils; elles s'intercalent entre les couches de chaîne lors de l'enroulement de celle-ci.

a) Longue pièce de bois étroite et plate.

b) Planche: lattes d'un plancher, d'un parquet.

c) Un treillage de lattes.

d) Ancien sabre de cavalerie à longue lame étroite et droite.

30. **LICE** ou **LISSE:** Partie centrale de la lame composée d'un fil de coton solide munie d'un œillet dans lequel on enfle le fil de la chaîne. Une lame comprend plusieurs lices.

a) Palissade en bois entourant les places ou châteaux fortifiés.

b) Le terrain ainsi entouré.

c) Clôture entourant un champ de course ou foire.

d) Entrer en lice: s'engager dans une compétition ou intervenir dans un débat.

g) Femelle d'un chien de chasse.

h) Lisse: outil de cordonnier pour polir le cuir ou de maçon pour polir les revêtements de mortier.

i) Lisse: assemblage de pièces de bois servant de garde-fou.

31. **LISSAGE:** Manière de disposer les lices selon le tissu à obtenir.

Action de lisser; résultat de cette action (glaçage).

32. **MARCHES** ou **PEDALES:** Pièces du métier qui, lorsqu'on les presse, abaissent les lames.

a) Action de marcher ou façon de marcher.

b) Mouvement qu'exécute une troupe pour se porter à pied d'un point à un autre.

- c) Manifestation sous forme de défilé.
- d) Pièce de musique.
- e) Marches d'un escalier.
- f) Pédale: pédéraste.
33. **MOTIF:** Partie du dessin qui se répète sur toute la surface du tissu.
- a) Raison qui pousse à agir.
- b) Figure ornementale souvent répétée.
- c) Sujet, modèle d'une oeuvre.
- d) Dessin mélodique.
34. **MUSETTE:** Un aller du trajet d'un certain nombre de fils de chaîne effectué sur l'ourdissoir.
- a) instrument de musique à vent: cornemuse.
- b) Danse pastorale.
- c) Sac de toile servant à divers usages.
- d) Musaraigne.
- e) Bal musette.
35. **NAPPE:** Etendue de fils de la chaîne: nappe supérieure et nappe inférieure.
- a) Linge dont on couvre la table.
- b) Nappe d'eau, de pétrole.
36. **NAVETTE:** Instrument de bois allongé et creux dans lequel on fixe la canette pour passer le fil de trame à travers la foule
- a) Véhicule à court parcours et à trajet répété.
- b) Passage d'une proposition au projet de loi d'une, assemblée à l'autre.
- c) Récipient contenant l'encens à être brûlé à l'église.

37. **OEILLET:** Boucle centrale de la lice dans laquelle passe le fil de chaîne.

38. **PANAMA:** Liage dérivé du point de toile.

39. **PAPILLON:** Petite pelote de fil, faite en formant un "8" entre deux doigts et resserrée au milieu.

40. **PEIGNE:** Pièce métallique pourvue de dents plus ou moins fines qui donne à la chaîne la densité de fils voulue.

d) Faire la navette: aller et venir.

e) Navette spatiale: véhicule récupérable de l'espace.

a) Fleur.

b) Petit trou pratiqué dans une étoffe, du cuir, etc. servant à passer un lacet, un bouton.

c) Bassin d'une saline.

d) anus

a) Chapeau souple tressé avec des feuilles d'arbuste.

b) Pays.

a) Insecte lépidoptère.

b) Esprit léger, volage.

c) Noeud papillon.

d) Sorte de nage.

e) Sorte de voile.

f) Feuille de papier jointe à un livre.

g) Avis de contravention.

h) Ecrou à ailettes.

a) Instrument servant à coiffer les cheveux.

b) Mollusque bivalve.

c) Poils de pattes d'araignée, d'abeille.

41. **POINT DE TOILE:** Liage fondamental: maximum d'entrelacement.

POINT.

- a) Point du i.
- b) Ponctuation.
- c) Endroit fixe.
- d) Note (travail scolaire).
- e) Couture à petits points.
- f) Point d'Alençon: dentelle.
- g) Faire le point.
- h) Sujet.
- i) Unité de mesure en caractère d'imprimerie.
- j) Les points d'un match.
- k) Intersection de deux lignes.

TOILE.

- a) Sur laquelle on peint; et l'oeuvre elle-même.
- b) Voilure d'un navire.
- c) Chanson de toile.
- d) Toile d'araignée.
- e) Toile de fond.
- f) Filets pour prendre les bêtes fauves.

42. **PORTEE:** Un aller et retour du trajet d'un certain nombre de fils de chaîne effectué sur l'ourdissoir.

- a) Petits que la femelle du mammifère met bas en une fois.
- b) Distance la plus grande que peut atteindre un projectile lancé.
- c) Capacité intellectuelle.

d) Distance séparant deux points d'appui consécutifs d'une construction.

e) Portée musicale.

f) Portée pratique, portée utile au combat.

43. PORTE-LAME: Petite pièce dentelée supportant les lames.

Partie fixe d'une faucheuse ou moissonneuse dans laquelle glisse la lame de scie.

44. RAPPORT: Groupe formé de fils qui apparaissent pour la première fois aussi bien dans le sens de la trame que dans le sens de la chaîne.

a) Action de rapporter, de raconter.

b) Compte rendu écrit ou oral.

c) Le fait de rapporter des profits.

d) Restitution: le fait de rapporter un bien.

e) Etablir un rapport.

f) En rapport avec quelqu'un.

g) Mesure.

h) A propos de...

i) Aspect: sous le rapport de...

j) Rapports sociaux.

k) Rapports sexuels.

l) Rapport mécanique dans la transmission du mouvement.

45. **REPETITION:** Un groupe de fils, dans un schéma d'enfilage, qui se répète régulièrement.

a) Redite.

b) Leçon particulière donnée à un ou plusieurs élèves.

c) Répétition d'un spectacle.

d) Arme à répétition.

46. **SAUTE:** Fil de trame passant par-dessus le fil de chaîne.

Aliment en morceaux cuit à feu vif.

47. **SOMMIER:** Barre transversale du battant dans laquelle est encastré le peigne.

a) Sommier d'un lit.

b) Coffre d'un orgue.

c) Registre public.

d) Traverse maintenant les barreaux d'une grille.

e) Pièce servant de linteau à une baie.

f) Sommier de police: fichier des condamnés.

48. **TAMBOUR:** Pièce du métier sur laquelle on enroule d'un côté, la chaîne, de l'autre, l'étoffe tissée.

a) Tambour à percussion.

b) Celui qui bat du tambour.

c) Partie cylindrique de certaines machines.

d) Sur lequel on enroule le câble d'un treuil.

e) Tambour de maison: protection des intempéries.

f) Tambour de frein.

g) Tambour magnétique: support de mémoire d'un ordinateur.

49. **TRAME:** Ensemble des fils passés en travers des fils de chaîne dans le sens de la largeur.

a) Ensemble de détails qui constituent un fond sur lequel se détachent des événements marquants.

b) Quadrillage d'un plan d'urbanisme.

c) Ecran quadrillé interposé entre l'original et la couche sensible en photogravure.

d) Ensemble des lignes d'une image télévisée.

e) Intrigue, complot.

50. **TRAVERSE:** Traverse à l'arrière du métier sur laquelle glisse le fil de chaîne du tambour ou, à l'avant, l'étoffe tissée.

a) Traverse de la voie ferrée.

b) Pièce perpendiculaire aux éléments principaux d'une construction.

c) Élément horizontal d'un remplage de fenêtre.

d) Chemin de traverse.

51. **TISSU:** Surface obtenue par l'entrelacement des fils de la chaîne et de la trame.

a) Suite enchevêtrée de choses.

b) Tissu de mensonge.

c) Tissu social: ensemble d'éléments tous homogènes.

d) Tissu osseux, nerveux, etc.: ensemble de cellules ayant la même structure et fonction.

e) Tissu urbain: disposition de l'habitat et des activités dans une ville.

ANNEXE III

SYNTHESE: TRAME + CHAINE

CHAPITRE I, première partie

HAREM à Foule:

- * Espace habité: cabaret.
- * Desservi principalement par des danseuses dont les services sont dispensés à chaque client en particulier.
- * Fréquenté par la foule des clients.
- * L'accès au cabaret "Le Harem" est soumis à un mécanisme rigoureux de lames et de chaînes.

Foule (espace):

Ouverture entre deux nappes de chaînes. La foule se forme en abaissant certaines lames. Lieu où passe la navette transportant la trame.

TENIA à Chaîne:

- * Boisson dont l'ingrédient caractéristique est un anneau de ténia broyé.
- * On dit: "prendre un verre de ténia" ou, plus communément: "prendre un verre solitaire".
- * Provoque, chez celui qui en boit, le besoin irrésistible d'exécuter une danse du ventre accouplé à la danseuse de service.

Chaîne (liaison):

Ensemble des fils parallèles disposés dans le sens de la longueur. La chaîne lie la trame par entrelacement, entrecroisement.

HAREM + TENIA
(synthèse)

- * Le Harem est un cabaret pour célibataires seulement.
- * On y accède uniquement par le biais d'une navette à l'intérieur de laquelle prennent place les clients.
- * L'entrée du Harem est gardée par une série de lames qui, en s'abaissant, provoquent l'ouverture de deux nappes de chaînes entre lesquelles passera la navette.
- * Les nappes de chaînes s'ouvrent de part et d'autre de l'en-

trée de façon à retenir les éventuels curieux hors de l'accès du cabaret libéré par l'abaissement des lames.

* La navette ne s'arrête pas à l'intérieur du Harem où elle poursuit sa lancée jusqu'à la seconde ouverture diamétralement opposée à la première. Seconde ouverture qui fonctionne selon un mécanisme identique à la première.

* Le client doit quitter la navette en marche en attrapant, au passage, une des chaînes suspendues du plafond,

* Il est impossible de quitter le cabaret par le biais de la navette. C'est un lieu clos dont, semble-t-il, on ne peut sortir.

* Le premier plancher du Harem, qui en compte trois, est percé de six fosses en position diagonale par rapport à l'axe de circulation de la navette.

* Les fosses sont occupées par des danseuses qui y sont enchaînées tout en jouissant d'une certaine liberté d'action.

* Un rite sacré exige que le client accepte, dès son arrivée dans une fosse, de partager un verre de Ténia ou verre du solitaire avec la danseuse. Boisson qui entraînera aussitôt le nouveau couple dans une danse initiatique.

* Il s'agit d'une danse du ventre qui provoque l'entrelacement des partenaires.

CHAPITRE I, deuxième partie

RAIE à Peigne:

* Ligne de séparation faite dans les cheveux du client.

* Un peigne dont les dents creuses contiennent une quantité de came (cocaïne).

* Le passage du peigne marque de traits blanchâtres les lieux de séparation de la chevelure du client.

* On dit alors du client qu'il est passé à la craie.

Peigne (séparation et liaison):

Pièce métallique pourvue de dents plus ou moins fines qui, tout en séparant les fils de la chaîne, lui donne la densité de fils voulue. Le peigne passe à travers la foule de façon à tasser la trame sur elle-même en exerçant une pression égale d'une duite à l'autre.

* Le peigne est disponible à toute la foule des clients et tend à conditionner tout le monde de la même manière.

HETMAN à Garde à Marche:

* Chef de l'"armée", des différents corps de garde du Harem.

* Il a des soldats sous ses ordres.

* A l'aide de ses soldats, il a pour principale fonction de voir à la bonne marche du cabaret.

* Un de ces corps de garde a pour fonction spécifique la garde des marches de l'escalier qui donne accès aux étages supérieurs du cabaret.

* Ce même corps garde aussi les peignes.

* Ce corps de garde a pour surnom: le corps des "pédales".

Garde (liaison):

Côté du peigne. La garde retient le peigne.

Marches ou Pédales (liaison):

Pièce du métier qu'actionnent les pieds pour abaisser les lames. Permet de lier la trame selon le motif à obtenir.

RAIE + HETMAN (synthèse)

* Au Harem, une des principales activités des danseuses consiste à satisfaire le client en le peignant.

* Tous les clients sont peignés de la même manière: à l'aide d'un peigne, les danseuses font plusieurs raies dans les cheveux des clients.

* Les dents du peigne renferment de la cocaïne qui, sous la pression exercée, pénètre le cuir chevelu du client et provoque des sensations hallucinogènes.

* Sur un simple signe des danseuses, le hetman ordonne à ses soldats de libérer le peigne demandé.

* A ce moment, les gardes de l'escalier, le corps des pédales, en appuyant sur l'une ou l'autre des marches, créent une ou-

verture dans les lames du parquet aux endroits désirés.

* C'est par ces ouvertures (abaissement des lames du parquet) que les danseuses ont accès au peigne dont ils ont besoin.

CHAPITRE I, troisième partie

ARMEE à Armure:

* Dans l'"armée" du hetman, il existe un autre corps de garde: les blindés.

* Cette division de soldats est retranchée au sous-sol du cabaret et porte, en permanence, un casque d'armure.

* Ils ont pour fonction: l'abaissement des lames de l'entrée, l'ouverture des chaînes et l'échange des peignes.

Armure (mode de liaison):

Mode d'entrecroisement de la trame et de la chaîne.

CHANT à Musette à Portée:

* Le cabaret est infesté de centaines de musettes (musaraignes) dites chanteuses.

* Les sons qu'émettent ces musettes sont produits par le dégonflement de leur utérus, comme si elles mettaient bas une portée.

* Son qui s'apparente à celui de la cornemuse.

* Elles se promènent continuellement, en un déplacement en aller et retour, sur les chaînes tressées qui retiennent les danseuses.

* Les chaînes-nattes prolongent, en une laisse attachée au sous-sol, la chevelure des danseuses.

Musette (ourdissage):

Un aller du trajet d'un certain nombre de fils de chaîne sur l'ourdissoir.

Portée (ourdissage):

Un aller et retour du trajet d'un certain nombre de fils de chaîne sur l'ourdissoir.

ARMEE + CHANT
(synthèse)

- * Au sous-sol du cabaret, un bruit fort et constant envahit l'espace.
- * Ce bruit est dû au frottement des mécanismes actionnés par les gardes blindés, au déplacement des blindés, à leur conversation et à leur chant guerrier.
- * Au premier plancher, occupé par les clients et le personnel du cabaret, ce bruit fortement atténué filtre tout de même du sous-sol.
- * Le bruit de fond produit une certaine ligne mélodique selon la variation, en quantité et espace, de l'abaissement des lames du parquet.
- * Le bruit des lames entrant en contact avec les casques d'armure ponctue cette musique.
- * Chez les musettes, ce "chant" provoque une réaction physiologique d'imitation (mimétisme comme système de défense).
- * Il y a gonflement de l'utérus des musettes et, conséquemment, dégonflement qui produit un son de cornemuse accompagnant la musique d'ambiance, s'y confondant.

CHAPITRE I, quatrième partie

TREMA à Jumelles à Point de toile:

- * Les soeurs Tréma sont des jumelles siamoises; elle sont Thaïlandaises.
- * Leurs deux têtes identiques surmontent un corps unique.
- * Elles sont rattachées l'une à l'autre par une fine toile épidermique à la hauteur des hanches.
- * Elles sont propriétaires du cabaret.

Jumelles (liaison):

Rassemblent les lamelles du peigne qui tasse la trame entre les chaînes.

Point de toile (liaison):

Liage fondamental donnant un maximum d'entrelacement.

ANCHE à Lattes:

- * Minces et longues lattes de bois mobiles.
- * Placées à la verticale, elles entourent complètement chacune des fosses diagonales de façon à les isoler les unes des autres.
- * Elles s'ouvrent grâce à l'émission d'un son caractéristique.
- * Elles forment une manière de tambour intégrant les fosses.

Lattes (séparation):

En bois, de la largeur du tambour porte-fils, elles s'intercalent entre les couches de la chaîne lors de l'enroulement de celle-ci. Sépare la chaîne en couches.

TREMA + ANCHE
(synthèse)

- * En tant que propriétaires du Harem, les soeurs Tréma sont l'âme dirigeante du cabaret.
- * Ont une fonction d'accueil: recevoir tous les clients et les rassembler à l'intérieur de l'une ou l'autre des six fosses diagonales.
- * Elles sont les seules à pouvoir actionner le mécanisme d'ouverture des "anches" de séparation donnant accès, soit pour y entrer, soit pour en sortir, aux fosses diagonales.
- * C'est en émettant un son prolongé d'une séquence codée que les jumelles actionnent le mécanisme d'ouverture et fermeture des lattes.
- * Les interstices entre les lattes permettent aux habitants des fosses d'avoir une vue partielle du premier plancher du cabaret.
- * Il n'existe qu'une raison pouvant permettre à un client de quitter sa fosse: l'intention qu'il a de se rendre au second plancher du cabaret.
- * Or il n'y a que les soeurs siamoises pour en décider.

CHAPITRE II, première partie

TRAINE à Nappes:

* Deux nappes superposées recouvrent les autels rituels des fosses.

* Ces nappes sont transformées en une cape à traîne que doit revêtir le client qui désire accéder au second plancher du cabaret.

CAME à Rapport:

* Pièce destinée à transmettre et transformer le mouvement d'un mécanisme.

* C'est une pièce du tissu de la cape à traîne.

* Ce tissu est fait de fils dont le mode d'entrecroisement livre, à qui sait le lire, le code chiffré capable de transformer le mécanisme des marches de l'escalier.

* C'est en appliquant ce code que le client peut accéder au second plancher du cabaret.

Nappes (liaison):

Etendues de fils de chaîne: nappe inférieure et nappe supérieure. C'est le rapport de position de ces nappes qui établit le motif du tissu au fur et à mesure du tissage.

Rapport (mode de liaison):

Ensemble des parties qui apparaissent pour la première fois dans le dessin du schéma d'armure aussi bien dans le sens de la trame que dans celui de la chaîne.

TRAINE + CAME
(synthèse)

* Au Harem, le rituel d'accès au second plancher exige que le client s'improvise une traîne à l'aide des nappes d'autel qui occupent sa partie de fosse.

* C'est sous la direction des soeurs Tréma que le client est conduit au pied des marches de l'escalier permettant le passage.

* Les soeurs Tréma découpent à la base de la traîne à came un morceau de tissu qu'elles remettent au client.

* Le client examine le tissu et fait son rapport.

- * Faire le rapport consiste à sélectionner, sur un tableau muni de trois rangées de six aiguilles correspondant aux six marches de l'escalier, les six aiguilles adéquates.
- * La sélection se fait en enfonçant les douze aiguilles inutilisées.
- * Ce tableau offre au client une possibilité de multiples séries différentes. Une seule série correspondant au mode d'entrelacement du morceau de tissu permet d'accéder au second étage.
- * Si le client a fait le bon choix, le corps des pédales s'écarte et les marches se bloquent pour permettre au client de passer.
- * Sinon, les soldats restent en place et les marches demeurent mobiles.
- * Le client peut s'engager malgré tout dans l'escalier, mais l'instabilité du sol peut le faire chuter et il peut être atteint par une ou plusieurs lames qu'utilisent les soldats pour garder les marches.
- * S'il échoue ou abandonne et s'il demeure en vie, le client peut retourner à sa fosse.

CHAPITRE II, deuxième partie

CAREME à Fouet:

- * Cérémonie rituelle dont l'esprit est emprunté au carême chrétien de certaines confréries religieuses.
- * La flagellation pénitentielle du carême.
- * Coups de fouet portés entre les pans de la nappe qui forment la traîne du client.
- * Quarante coups de fouet correspondant aux quarante jours du carême.

Le Fouet (instrument de tissage):

Instrument fait de solides ficelles fixées aux extrémités du battant et reliées au milieu par une poignée.

La navette est chassée lorsque l'on tire la poignée. Elle libère alors les duites de trame entre les nappes supérieure et inférieure de la chaîne. Mécanique de l'entrelacement.

TAIN à Glaçage à Lissage:

- * Nappe d'un amalgame métallique.
- * Bain d'étain destiné à glacer, à lisser les objets afin d'en révéler la texture.
- * Bain révélateur.
- * Cet amalgame d'étain a été extrait des nombreuses glaces sans tain qui occupent cette partie de l'espace.

Glaçage (matériau de tissage).

Fil de lin imprégné d'une matière cireuse pour le rendre solide.

Lissage (montage):

Manière de disposer les lisses des lames ou cadres selon le tissu à obtenir.

CAREME + TAIN
(synthèse)

- * Le client, qui a atteint le second plancher du cabaret, longe un étroit corridor qui aboutit à une salle de cérémonie entièrement délimitée par un assemblage de glaces sans tain.
- * Cette salle occupe le plein centre d'une autre salle beaucoup plus grande. La première salle s'insère en une enclave transparente au milieu de la salle dite "des Sonneurs".
- * Chacun des quarante sonneurs de la confrérie assiste à la cérémonie de la flagellation et y participe en actionnant, après chaque coup de fouet, le battant d'une énorme cloche.
- * Dans la salle de la "Flagellation", le client, étendu à plat ventre sur l'autel, reçoit quarante coups de fouet sur le dos.
- * Les coups de fouet sont donnés parallèlement des reins aux épaules. Ils sont administrés dans le sens de la trame de la partie inférieure de la nappe qui, servant de cape à came au client, recouvre son dos.
- * La flagellation terminée, la partie inférieure de la cape est placée dans un bain d'étain.
- * Le tissu, une fois étamé, est tendu sur un cadre pour y être lissé.
- * Les traces du sang ayant imprégné le tissu suite à la flagellation révèlent, au contact de l'étain, un message sous forme de dessin.

CHAPITRE II, troisième partie

TIARE à Panama:

* Une toile représentant, entre autre chose, un personnage coiffé d'une tiare pontificale et tenant une houlette de berger dans sa main.

* Parmi les objets de la pièce, il y a un panama.

Panama (mode de liaison):

Liage dérivé du point de toile.

MACHE à Dents:

* Des plants de mâche plantés à l'aide d'une houlette dentée de jardinier.

* Cette bêche permet de distancer les plants les uns des autres et de les enchausser.

* La bêche dentée sert aussi à découper les feuilles de mâche en fines lanières.

* La feuille de mâche est comestible et généralement servie en salade.

Dents (séparation):

Lamelles du peigne séparant la chaîne et lui donnant la densité voulue. Tasse les fils de la trame duite contre duite.

TIARE + MACHE (synthèse)

* C'est le morceau de cape étamé et encadré qui est suspendu au mur d'une des petites salles où aboutit le client après la cérémonie de la flagellation.

* Le sang coagulé du tissu-toile a fait apparaître un dessin représentant un personnage coiffé d'une tiare pontificale et tenant une houlette de berger dont il se sert pour tuer un animal dont il se nourrit.

* La petite salle est occupée en grande partie par un jardin rempli de terreau.

- * Au centre du jardin, des plants de mâche dans un bac.
- * A la lisière du jardin, une bêche dentée appelée aussi houlette de jardinier, un arrosoir et un vieux panama.
- * Plus loin, une table munie d'un couvert.
- * Le client doit déchiffrer l'énigme du dessin de la toile à l'aide des objets et dans cet espace limité qui l'entoure.
- * Le client pose le panama sur sa tête, plante la mâche qu'il enchausse avec sa houlette.
- * Plus tard, il détache les feuilles de mâche qu'à l'aide de la houlette dentée il découpera en lanières dont il tressera trois panamas.
- * Abandonnant un des panamas dans le jardin, il superpose les deux autres à celui qu'il porte déjà sur la tête.
- * Sa tiare de panamas sur la tête, il dépose le dernier panama sur la table en position de récipient.
- * Utilisant son couteau et sa fourchette, il découpe le panama qu'il mange.
- * Pour finir, il propose la solution de l'énigme par une déclaration: "Le mâche-tiare se nourrit de symbole".

CHAPITRE II, quatrième partie

ACHAT à Denier à Sommier:

- * Un registre entièrement fait de soie, un registre d'identité disponible aux clients.
- * Le sommier ne peut être ouvert, consulté et rempli que si le client en achète le droit.
- * Le droit d'accès est payable en deniers correspondant au poids de la soie du registre.
- * En achetant ce droit, le client, s'il remplit les autres conditions, achète aussi le droit de passage au troisième plancher du cabaret.

Denier (mesure):

Unité de mesure pour la soie:
1 denier = 0,05 gr.

Sommier (support):

Barre transversale du battant dans lequel est encastré le peigne.

RIMEE à Répétition à Motif à Jumelles:

- * Ecriture suivant une règle de répétition homophonique.
- * Tout client qui désire passer au troisième plancher du Harem doit obligatoirement s'identifier et donner les motifs de sa présence.
- * Cette exigence prend la forme d'une écriture en vers rimés.
- * Cette succession de vers doit suivre la règle des rimes jumelles.

Répétition (mode de liaison):

Groupe de fils, dans le schéma d'enfilage, qui se répète régulièrement.

Motif (représentation):

Partie du dessin qui se répète sur l'étendue du tissu.

Jumelles (liaison):

Parties du peigne entre lesquelles sont serrées les lamelles du peigne.

**ACHAT + RIMEE
(synthèse)**

- * Le client du Harem désirant poursuivre son exploration obtient son droit de passage selon deux règles très précises.
- * Le client doit d'abord provoquer l'ouverture du sommier déposé sur un lutrin-balance qui indique le poids du registre.
- * C'est dans les nombreuses fentes parallèles, pratiquées au dos de ce sommier fait entièrement de soie, que le client doit insérer la quantité de deniers correspondant exactement au poids du registre qu'indique le lutrin-balance.
- * Le client doit connaître l'équation: 1 denier = 0,05 gr.
- * Si la quantité de deniers est exacte, le plat recto du sommier se rabat et celui-ci est à l'entière disposition du client.
- * Deuxièmement, le client doit utiliser une entière page de soie pour y inscrire: identité et motif de sa présence.
- * Cet écrit doit suivre la règle suivante: douze alexandrins en rimes jumelles.
- * Titre de la page: Vers à soie, Vers sur soie.

CHAPITRE III, première partie

CHARME à Oeillet:

- * Par enchantement, une épée apparaît soudainement.
- * La lame (le fil) de l'épée est munie, en son centre, d'une fleur: l'oeillet du poète.
- * L'épée transperce le client au coeur et fixe l'oeillet à hauteur de boutonnière.
- * Le client peut en mourir ou n'en garder que la fleur.
- * Si le client survit, le parfum de l'oeillet provoquera, chez lui, un envoûtement.

NAIT à Cocon à Papillon:

- * Vomissement par le client d'une substance blanchâtre et gluante qui prend la forme de cocons de soie.
- * Ces cocons se transforment en papillons blancs qui viennent se déposer sur les doigts du client comme autant de bagues.

Oeillet (séparation):

Boucle centrale de la lice dans laquelle passe le fil de chaîne. Les lices faites d'un fil solide forment la lame.

Cocon (matériau de base):

Nid ovoïde formé par des fils gluants sécrétés par le ver à soie et qui se collent les uns aux autres.

Papillon (entreposage):

Pelote de fil enroulée en forme de "8" entre deux doigts et resserrées au milieu.

CHARME + NAIT (synthèse)

- * Il n'y a pas d'escalier pour accéder au troisième plancher du cabaret; le passage se fait de façon magique.
- * Dès que le client a rempli les conditions du sommeil, il est

atteint d'un coup d'épée au cœur.

* La lame, en se retirant, laisse, à la hauteur de la boutonnière, l'oeillet du poète dont elle était munie en son centre.

* Si le client a triché lors de l'épreuve précédente, il meurt instantanément et l'oeillet se fane.

* Si tout va bien, le client ne ressent aucune douleur et garde, à son sein, l'oeillet parfumé du fil de l'épée.

* Envoûté par le parfum de la fleur, il est pris de nausée et vomit une substance blanchâtre et gluante.

* Cette substance se subdivise en cocons de soie.

* De ces cocons naissent des papillons blancs qui viennent se déposer sur les doigts du client.

* Les papillons sont, en réalité, des pelotes de fil de soie en forme de "8".

CHAPITRE III, deuxième partie

TRAIN à Navette:

* Un train constitué d'une locomotive et d'un wagon fait la navette entre deux endroits fixes.

* Au moment de changer de direction aux deux endroits qu'il relie, le train réduit à peine sa vitesse.

* Il semble ne jamais vouloir s'arrêter.

Navette (liaison):

Instrument en bois allongé et creux dans lequel on fixe la canette à l'aide d'une tige métallique. Passe le fil de trame à travers la foule.

MECHA à Chanvre:

* Tissage de chanvre servant à la fabrication des mèches.

* Mèche servant à mécher des plaies et à fabriquer des torches.

Chanvre (matériau de base):

Plante dont les fibres sont extraites de la tige.

TRAIN + MECHA
(synthèse)

- * Poursuivant sa route, ses papillons de soie aux doigts, le client débouche sur un précipice.
- * Le précipice le sépare d'un train qui fait la navette, sans arrêt et dans la quasi-obscurité, entre deux destinations fixes.
- * Le voyageur doit obligatoirement prendre ce train pour poursuivre sa route.
- * Une seule possibilité: sauter le précipice et attraper le train-navette au vol.
- * En sautant, même s'il parvient à s'accrocher au train, le voyageur s'entaille le genou.
- * Déchirant une lanière du tissu de chanvre de sa cape, Il mèche sa plaie saignante, évitant qu'elle ne se referme trop rapidement.
- * Dans la quasi-obscurité, il découvre une réserve d'un amalgame de charbon et soufre.
- * Utilisant le reste de sa cape de chanvre, il y découpe des bandelettes qui, imbibées de l'amalgame combustible, lui permettront de fabriquer des flambeaux.
- * A l'éclairage des torches, il découvre la seconde destination de la navette, elle aussi séparée du train par le même précipice.
- * Il lui est impossible de sauter à cause de sa jambe.
- * A chaque bout du précipice, une chaîne munie de petits crochets à intervalles réguliers et rapprochés.
- * Il tissera un pont au-dessus du précipice en utilisant le fil de soie des papillons en guise de trame, et une canette de bière vide en guise de dévidoir.

CHAPITRE III, troisième partie

MIR à Foule:

Foule (espace):

* Communauté de travailleurs et de Ouverture entre les

travailleuses réunies en coopérative pour produire différents ingrédients nécessaires à la vie du Harem dont le ténia appelé aussi ver solitaire.

* Ces hommes et ces femmes sont de descendance russe. Leurs ancêtres ont émigré quelques années avant la révolution de 1917.

* Ils ont conservé la tradition de propriété collective de la Russie tsariste.

* Leur travail est exécuté à la Chaîne.

deux nappes de la chaîne. Lieu où passe la navette qui distribue la trame.

ETANCHE à Bourre:

* Petites boules de soie que les gens s'enfoncent dans les oreilles et les narines pour rendre ces orifices étanches aux sons, aux odeurs et à l'eau.

Bourre (matériau de base):

Fil de soie tiré des déchets de cocons.

MIR + ETANCHE (synthèse)

* Dès qu'il a traversé le précipice, le client est accueilli par un personnage dont le costume rappelle celui des émirs du Tadjikistan.

* L'émir conduit le client dans l'espace campagnard du mir où des travailleurs et travailleuses vivent en communauté.

* Là, on y élève des animaux et on y cultive des plantes.

* Une des principales activités consiste à produire les ténias dont les anneaux entrent dans la fabrication du Ténia (boisson aphrodisiaque).

* Dès qu'il arrive au village, le client est attaché sur une chaise sans fond et descendu dans un bassin rempli d'eau.

* Le fil de soie ayant servi à la construction du pont est u-

tilisé pour l'opération de ficelage du client. Le reste du fil sert de bourre que les habitants s'enfoncent dans les oreilles et les narines.

* Le client est nourri de viande de porc plus ou moins cuite et contaminée.

* L'opération dure plusieurs jours pendant lesquels le prisonnier doit ingurgiter régulièrement un laxatif.

* L'expulsion des excréments se fait sous l'eau de manière à faciliter la cueillette des anneaux de ténia.

* Le client sera libéré aussitôt qu'il aura produit une quantité précise de ténia.

CHAPITRE III, quatrième partie

MARTE à Garde à Chape:

* Mieux connu sous l'appellation de martre (genre fouine) cet animal carnivore a, ici, une fonction de garde, comme chien de garde.

* Ces martres gardent une grille qui donne accès à un mécanisme de sortie.

* Long manteau en fourrure de martre, chape de fourrure.

NICHE à Tambour:

* Espace fermé sur trois côtés où est enchâssé ce qui, en apparence, n'est qu'un tambour, une grosse caisse.

* Au-dessus de la niche, deux baguettes de tambour.

* Des chaînes sortent du tambour et relient une toile sur un large cylindre.

Garde (liaison):

Côté du peigne. La garde retient le peigne.

Chape (support et protection):

Monture servant à recouvrir et retenir les poulies reliées aux tire-lices.

Tambour (support):

Pièce de métier sur laquelle les fils de la chaîne et de l'étoffe tissée sont enroulés. Tambour porte-fils et tambour porte-tissu.

MARTE + NICHE
(synthèse)

- * Les clients débouchent dans une forêt suivie d'un court désert et d'une salle qu'isole une grille.
- * La grille est gardée par des martes féroces et voraces.
- * Dès que le client touche à la grille, des centaines de martes l'attaquent.
- * Si le client parvient à soulever la grille, il pourra passer dans la salle; les martes ne peuvent traverser la frontière de la grille.
- * Un moyen extravagant: tuer suffisamment de martes et se servir des peaux pour s'en faire un manteau, une chape de fourrure.
- * Les martes sont aveugles et n'ont que leur odorat pour les guider. Ainsi déguisé, le client tente de se fondre entre les martes encore vivantes pour atteindre la grille.
- * Dans la salle, une niche centrale abrite un tambour qui dissimule un treuil.
- * La caisse est transversalement percée de trous d'où sortent, alignées, des chaînes.
- * Ces chaînes relient, au fond et au plafond de la salle, une épaisse toile qui fait office de porte de sortie.
- * A sa base, cette toile est en partie enroulée sur un cylindre.
- * Les chaînes qui entrent à l'intérieur du tambour sont enroulées sur un treuil.
- * Dès que le client, ayant récupéré les baguettes placées près du tambour, bat la grosse caisse, le treuil libère progressivement les chaînes.
- * Ainsi, l'épaisse toile glisse lentement vers le bas où elle s'enroule sur le cylindre prévu à cet effet.
- * L'ouverture dégagée, le client peut enfin quitter le cabaret Le Harem.

ANNEXE IV

LA FRANGE

Chap. I
part. 1.

RIEN: (1)

"Mais on ne voyait **rien** de la frange"
p. 245. (2).
(de l'ange; **rien** ne volait dans la mai-
son). (3).

Chap. I
part. 2.

RIEN:

"Mais on ne voyait **rien** de la frange"
p. 245.
(étrange; **rien** n'en voilait les rayons).

Chap. I
part. 3.

ARENE:

"Le grand collier de la **reine**"
p. 242.
(dans l'**arène**, s'est lié au gant).

ARC:

"Je venais d'entrer dans le **parc**"
p. 244.
(sous l'**arc**, entre les genêts).

MITRE:

"il se frottait affectueusement contre son
maître" p. 179.
(et dans sa **mitre**, honteusement, il ro-
tait).

-
- 1) Le texte en caractères gras représente les mots-frange.
 - 2) Le texte entre guillemets renferme les citations tirées de:
Raymond Roussel, Comment j'ai écrit certains de mes livres,
coll. "10/18", Pauvert, Paris, 1963.
 - 3) Le texte entre parenthèses: le complément original aux ci-
tations-frange.

ANE:

"heureux qui flâne et s'amollit"
 p. 187.
 (au lit, c'est l'âne le vigoureux).

CIME:

"Le bois lugubre est décimé par l'automne"
 p. 186.
 (qui tonne des cimes pour l'augure du
 roi).

Chap. I part. 4.

TRACE:

"regarde, en te baissant, la trace de ses
 pas lents" p. 177.

(et lance tes pas sur sa trace en biaisant
 du regard).

CHIEN:

"tout sur la machine ronde"
 p. 177.
 (gronde le chien sur le matou).

CARI:

"je vous en fais le pari"
 p. 244.
 (le cari, au frais, s'en fout).

Chap. II part. 1.

CHAI:

"j'aperçus au loin une toile placée sur u-
 ne chaise" p. 244.

(Dans le chai glacé où ce voile de lin
 perce l'issue).

Chap. II
part. 2.

MAITRE:

"un malheureux demi-nu, pâle et **maigre**"
p. 179.
(son **maître** qui râle, détenu au bal af-
freux).

REINE:

"Tu fus sage en cherchant le bonheur dans
la **sereine** paix de l'âme" p. 187.
(amusant la **reine** et les sonneurs; en
chiant, je me soulage).

Chap. II
part. 3.

RIEN:

"Mais on ne voyait **rien** de la frange"
p. 245.
(orange et **rien** n'en dévoilait la raison).

Chap. II
part. 4.

TRACE:

"Tandis que tous ceux de sa **race**"
p. 177.
(sur ses **traces**, le pousse au risque).

CARI:

"elle poussa un **cri** d'admiration"
p. 244.
(devant la demi-ration de **cari** mousseux).

HAMAC:

"en visitant tout sur la **machine** ronde"
p. 177.
(la blonde s'échine sur le **hamac** où l'en-
vie la tend).

Chap. III
part. 1.

CHAI:

"C'est à l'aide de ces bandes d'étoffe
qu'il l'attachait" p. 182.

(dans le **chai**, près du coffre, sur le banc
délaissé).

ARME:

"elle s'alarme d'une apparition quelcon-
que" p. 183.

(qu'elle conte en partie si on s'arme de
zèle).

RITE:

"il y avait dans l'ensemble beaucoup de
détail et de vérité" p. 245.

(dans ce **rite** élevé au bétail à long cou
qu'on rassemblait dans l'île).

Chap. III
part. 2.

RAT:

"Prince ingrat et vicieux"
p. 184.
(séditieux **rat** à pinces).

MAITRE:

"Une enfant **maigre** et chétive dort"
p. 186.
(encore captive de son **maître** éléphant).

REINE:

"il respire à peine"
P. 187.
(la **reine** l'épie et peste).

MINE:

"Les pierres du chemin et la fatigue dure"
p. 182.

(qu'endure la ligue **minent** le duché des Pères).

HANTE:

"La mère se lamente aussi"
p. 182.
(sitôt qu'elle **hante** la mer).

Chap. III part. 3.

ENCRE:

"Puis dans le coin en haut ces simples mots à l'**encre** violette:" p. 243.

(viol à l'**encre** des cinq motards dans le cachot de Louis).

CHAIR:

"Sa mère avait voué dès sa naissance au bleu et au blanc son très **cher** fils"
p. 176.

(dont la **chair** lisse et les chants scabreux louaient avec aisance de vaines chimeres).

ARENE:

"Le grand collier de la reine paraîtrait aussi terne et plat que le sable dans l'**arène**"
p. 242.

(dans l'**arène** où le sabre las se ferme aux attraites de la haine déliée et se rend).

MITRE:

"il faut que je rende au **maître** ce troupeau que je gardais"
p. 178.

(car dès que le bourreau à **mitre** rentre,
il fauche).

Chap. III

part. 4.

ARTI

"Dans la chambre, entrant par un volet é-
carté" p. 183.

(l'**art** envolé part en transe, chante et
danse).

MAIN:

"Des nains ou des géants"
p. 187.
(légers entre ses **mains**).